La météo

Aujourd'hui: generalement nuageux et assez frais.

Minimum 2° Maximum 10°

Demain: périodes de nuages et de soleil.

DÉTAILS CAHIER SPORTS

LIVRES

LA POÉSIE QUI S'ENFLAMME

Page C1

Page A8

Pauvres filles riches

649 4 5 6 13 22 40 36

21 24 33 37 40 41 28

SELECT 2

MONTRÉAL 350e

La Presse Dimanche

• MONTRÉAL, 3 MAI 1992 108e ANNÉE N° 190 62 PAGES, 4 CAHIERS

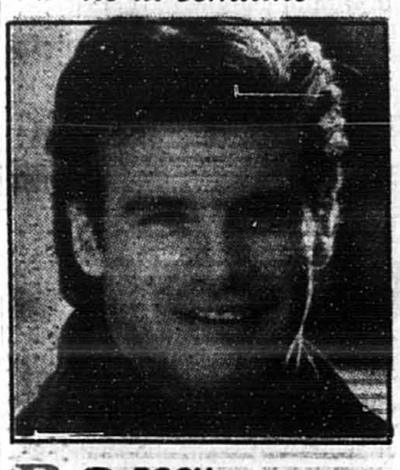
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

GAREAU mazda
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 ROCH VOISINE



Du hockey à quatre contre quatre?

PHILIPPE CANTIN

Debout dans la loge des dirigeants du Canadien, accrochée aux hauteurs du Forum, Jacques Lemaire y va d'un cri du coeur. «Je n'en reviens pas qu'on gâche une si belle *game*!»

Nous sommes vendredi soir, à quelques minutes de l'ultime affrontement entre les Whalers de Hartford et les Glorieux. La tension est à tailler au couteau dans l'amphithéâtre. Un échec, et le Canadien sera en vacances.

Mais il y a pire encore: cette série a laissé les amateurs sur leur appétit. Le jeu a été serré, beaucoup trop serré: de l'accrochage, du jeu défensif à outrance, une désolante absence d'originalité en attaque, la peur de prendre des risques... Bref, cette confrontation est tombée à plat.

En observant les plombiers des deux équipes s'escrimer à qui mieux mieux, les amants du beau hockey ont été tenaillés par une angoissante question: où s'en va leur sport? L'ère du ballet sur glace est-elle terminée? Verrons-nous encore le Forum *tripper* comme à la belle époque des Guy Lafleur, Steve Shutt et Lemaire lui-même?

«L'accrochage empêche plusieurs excellents joueurs de se démarquer, dit Lemaire. Un plombier a autant de chances de se distinguer qu'un attaquant doué. Les joueurs d'aujourd'hui sont plus gros et plus forts, mais les patinoires ont les mêmes dimensions. Il faut s'attaquer à ce problème.»

Pour redonner du lustre au hockey, Lemaire suggère une approche révolutionnaire. «On pourrait jouer à quatre contre quatre, plutôt qu'à cinq contre cinq. On verrait du jeu extraordinaire. Ce qui manque actuellement, c'est l'espace de manoeuvre. Pour des raisons financières, il est hors de question que des sièges soient sacrifiés pour agrandir la glace. La solution est donc de diminuer le nombre de joueurs.»

VOIR LEMAIRE EN A2

■ Pat Burns bougonne. *Page S3*



Un policier de Los Angeles emmène un homme pris en flagrant délit de pillage à proximité d'un commerce qui a été incendié au plus fort des émeutes. PHOTO AP

Los Angeles retrouve la sécurité

d'après AFP, Reuter et UPI

LOS ANGELES

Des milliers de gardes nationaux et de policiers ont rétabli l'ordre hier dans les rues de Los Angeles après les trois jours d'émeute qui ont fait au moins 44 morts et 1984 blessés — dont 198 sont dans un état critique —, selon le dernier bilan fourni par les autorités policières.

En fin d'après-midi, près de 100 000 personnes, dont une majorité de Coréens le front ceint d'un bandeau blanc en signe de paix ont défilé dans la ville en chantant les hymnes nationaux américain et sud-coréen et réclamant «l'harmonie raciale». Les commerces coréens ont été particulièrement visés par les pillards au cours des événements.

La seconde ville des États-Unis, qui a entrepris de panser ses plaies, ressemblait à une ville sous occupation militaire, avec ses centres commerciaux en ruines et ses taudis couverts de graffiti. Dans la ville quadrillée par 6000 gardes nationaux en armes, dont certains patrouillaient dans des véhicules blindés, les habitants des quartiers dévastés ont déblayé, avec l'aide de milliers de bénévoles, les décombres encore fumants des centaines de commerces et de magasins détruits par des incendies allumés par les émeutiers. Environ 3700 bâtiments ont été

VOIR COREENS EN A2

Deux villes, deux mondes, un seul drame

RICHARD HÉTU
envoyé spécial

Simi Valley et Los Angeles: deux villes, deux mondes, mais un seul drame, qui est aussi celui des États-Unis.

Simi Valley a été le théâtre du procès des quatre policiers de Los Angeles accusés puis acquittés d'avoir brutalisé Rodney King. C'est une ville blanche, aisée, nichée au creux d'une vallée, tout juste au nord de Los Angeles. Hier matin, elle respirait plus à l'aise: les Noirs de Los Angeles qui avaient scandé «Brûlons Simi Valley!» après le fameux verdict d'acquittement de mercredi dernier, ne sont jamais venus.

Los Angeles a vécu, pour sa part, trois jours d'émeutes encore plus meurtrières (au moins 44 morts), dévastatrices (au moins 4500 incendies) et coûteuses (environ 500 millions de dégâts) que celles de Watts, en 1965. C'est une ville multiethnique, dont la partie sud est pauvre, ravagée par le chômage, la drogue et la guerre des gangs. Hier après-midi, après une nuit relativement calme, elle tentait de remettre un peu d'ordre dans ses affaires. Armés de balais, de pelles, de sacs verts, des milliers de citoyens, de toutes les races et de toutes les couleurs, ont participé au nettoyage de la ville dévastée.



Simi Valley et Los Angeles: deux villes, deux mondes, mais un seul drame, celui du gouffre qui sépare la société blanche de la société noire aux États-Unis.

Simi Valley, qui se trouve dans le «county» de Ventura, avait été choisi pour la tenue du procès des quatre policiers de Los Angeles à la demande de leurs avocats. Ceux-ci avaient réussi à convaincre le juge que leurs clients ne pourraient obtenir un procès juste dans le «county» de Los Angeles à cause de la publicité qui avait entouré l'affaire Rodney King et de ses répercussions politiques.

Le jury sélectionné pour le procès était composé de six hommes et de six femmes, dont 10 Blancs, un Latino et un Asiatique. Pour plusieurs, qui avaient vu à la télévision les policiers donner pas moins de 56 coups de bâton à un Rodney King sans défense, le verdict d'acquittement rendu par les jurés n'avait qu'une explication: le racisme.

Une explication qui n'est évidemment pas populaire à Simi Valley.

«Je ne veux pas que le reste du monde pense que Simi Valley est une ville raciste»,

VOIR EMEUTES EN A2

Le président bosniaque séquestré

d'après AFP et Reuter

Les bombardements et échanges de tirs faisaient toujours rage hier soir à Sarajevo malgré un cessez-le-feu conclu par les forces bosniaques et l'armée fédérale.

Un observateur belge de la CEE a en outre été tué dans la périphérie de Mostar, où des combats se poursuivent depuis plusieurs jours.

À Sarajevo, d'après un représentant de la CEE ayant exercé une médiation, l'armée fédérale n'a pas accepté de libérer le président bosniaque Alija Izetbegovic, qu'elle détient à la caserne Lukavica, après l'avoir enlevé à l'aéroport de Sarajevo. Le président bosniaque revenait de Lisbonne, après l'échec des négociations de paix sous l'égide de la Communauté européenne.

L'armée avait fait savoir qu'elle ne lui rendrait la liberté qu'après conclusion d'un cessez-le-feu, et que si on la laissait récupérer ses morts et ses blessés dans les rues de Sarajevo.

Nos informations en B1

Des millions pour donner une province aux Inuit

PAUL WOODS
Presse Canadienne

Il y a à peine trois décennies, la plupart des Inuit du Canada vivaient toujours comme leurs ancêtres le faisaient il y a des milliers d'années — de la chasse, de la pêche et de la trappe, sur un territoire peu densément peuplé de l'est et du centre de l'Arctique.

Les Inuit ont été intégrés au système politique canadien dans les années 60, mais cela n'a pas été facile. Le taux de chômage se maintient chez eux autour de 50 p. cent. Plusieurs vivent encore de la terre.

Mais ceux que naguère dans le Sud on appelait les Esquimaux s'apprêtent à franchir un pas important en vue de prendre le contrôle formel du cinquième de la masse territoriale du pays.

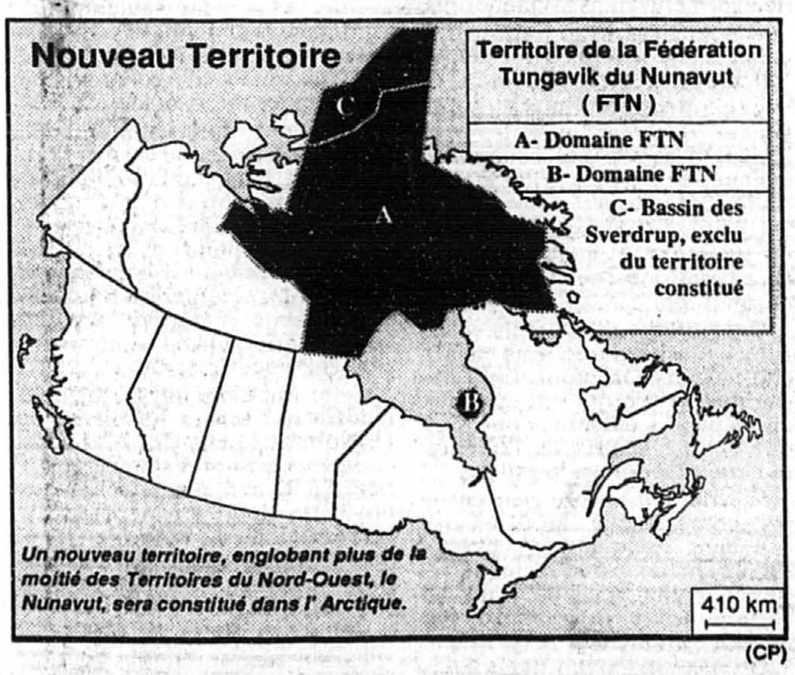
Les résidants des Territoires du Nord-Ouest votent demain sur une proposition visant à délimiter la frontière d'un nouveau territoire, qui sera connu sous le nom de Nunavut, ce qui signifie «notre terre» en inuk, la langue des Inuit.

Le nouveau territoire, dont la création officielle est prévue pour 1999, se trouverait dans les faits dirigé par le premier gouvernement autonome autochtone au Canada, puisque 80 p. cent de sa population est formée d'Inuit.

La division des territoires qui s'étendent sur la partie septentrionale du Canada, de la côte Est au Yukon, a été approuvée au cours d'un référendum tenu à travers tous les T.-N.-O., il y a 10 ans. Le vote de demain déterminera le tracé de la frontière.

Si les participants au référendum votent en faveur de la proposition et que les Inuit ratifient une entente sur la reconnaissance de leurs revendications territoriales, dans quelques mois le gouvernement fédéral ira de l'avant et créera officiellement Nunavut. La partie occidentale des T.-N.-O. deviendrait un nouveau territoire, dont le nom reste à être choisi.

Diviser les Territoires du Nord-Ouest «signifie que le processus d'édification d'une nation qui a débuté en 1867 sera sur le point d'être complété», dit M. Jim Bell, rédacteur en chef de *Nunatsiaq News*, à Iqaluit, dans l'Arctique Est.



Un nouveau territoire, englobant plus de la moitié des Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut, sera constitué dans l'Arctique.

(CP)

«Les T.-N.-O. n'ont jamais été créés selon la volonté de son peuple. C'était simplement tout le territoire qui restait après que les provinces eurent été créées», souligne-t-il. «Dans le processus de division, vous avez deux nouveaux territoires dont la création résultera du bon vouloir des peuples qui y vivent.»

Les Inuit voteront en novembre prochain sur une entente territoriale par laquelle on leur verserait 1,15 milliard sur 14 ans et qui leur accorderait la propriété absolue de 350 000 kilomètres carrés de terres, une superficie équivalant à la moitié de l'Alberta.

L'entente leur permettrait aussi de pratiquer la chasse, la pêche et la trappe n'importe où à l'intérieur de Nunavut, qui, avec ses 2,2 millions de kilomètres carrés, couvrirait une superficie deux fois supérieure à celle de la Colombie-Britannique.

Même en cas d'échec du référendum de demain, Nunavut sera probablement créé. «Je pense que c'est accepté, commente M. Jack Anawak, député libéral pour la circonscription de Nunatsiaq, dans l'est de l'Arctique. Si cela ne se traduit pas par le vote au référendum, ce ne sera qu'une question de temps. Le mouvement est irrépressible maintenant.»

Les gouvernements fédéral et territorial appuient tous deux le

VOIR NUNAVUT EN A2

Un Noir abattu par la police de Toronto

Page A3

Sommaire

Addition croisées B10
Annonces classées
immobilier ..... B9 à B13, C12
marchandises C12
emplois ..... C12 et C13
automobiles ..... C13 à C15
propositions d'affaires B7
Bandes dessinées B14
Décès C15
Économie ..... B7 et B8
Êtes-vous observateur? ... B9
Feuilleton B11
Horoscope B10
Le bridge C13
Le monde B1
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles ..... C7 à C11
ciné-horaires C11
télé-horaires C10
Loteries A5
«Mot mystère» B12
Sciences B6
Cahier sports
Rejean Tremblay S5

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.

FINI L'ENTRETIEN
GARANTIE À VIE*
Financement disponible
13 ans d'expérience

noracel®
9555, HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL
494-2400 sans frais 1-800
NORACEL

HABITAS 1992

Paris veut réglementer le «droit de cuissage» en milieu de travail



LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale PARIS

PARIS FRANCE

La France est un pays probablement conservateur — au sens où les structures familiales, sociales, se perpétuent (heureusement) plus longtemps qu'en Amérique. En matière de sexe, il est recommandé de respecter les convenances et la bienséance — les hommes politiques ont toutes les maîtresses qu'ils veulent, mais posent en famille pour «Paris-Match». C'est un conservatisme qui s'alimente au cynisme raisonnable, certainement pas au puritanisme.

On l'a souvent dit: quand il y a aux États-Unis des affaires du genre Gary Hart ou Anita Hill, la France entière est morte de rire — ou en pleure dans son chapeau. Même dans le cas de Mike Tyson beaucoup se demandent: mais pourquoi diable la maman de cette charmante enfant ne lui a-t-elle pas déconseillé d'aller en pleine nuit dans la chambre d'hôtel d'une grosse brute pesant deux tonnes et pourvue d'antécédents fâcheux? Après tout, on ne va pas flâner avec sa Rolex et ses bagues à diamants la nuit dans les bidonvilles de Rio.

Tout cela n'a pas empêché la Secrétaire d'État à la Condition féminine, Véronique Neiertz, de déposer cette semaine un projet de loi sur le harcèlement sexuel en milieu de travail. Les humoristes de la radio en ont fait bien entendu le sujet de leurs plaisanteries pendant deux jours. Mais, contrairement au vieux projet de Mme Yvette Roudy, en 84, sur la réglementation de l'«image de la femme» dans la publicité, et qui avait sombré dans un océan de sarcasmes, la loi Neiertz a été plutôt fort bien reçue dans les médias.

Exemple «L'Evénement» qui consacre dix pages très sérieuses au sujet. Ou «Libération», quintessence du journalisme à la mode, qui fait sa «une» et quatre pages sur le «droit de cuissage hors la loi». C'est dire que la loi Neiertz, qui prévoit entre autres un an d'emprisonnement en cas d'abus caractérisé d'autorité, a de bonnes chances d'être adoptée par l'un des Parlements les plus masculins (94 p. cent de députés hommes), et où la tradition soi-disant gauloise et latine a souvent servi à justifier des manières odieuses et vulgaires de beaufs. Après quoi on verra de quelle façon cette loi sera appliquée.

La différence

La différence radicale entre le projet français et, disons, la pratique américaine actuelle, c'est que Mme Neiertz ne pense pas qu'un problème aussi complexe puisse être réglé une fois pour toutes par une loi. Que si une loi inclut dans les délits graves les plaisanteries grossières, la vulgarité quotidienne, l'épinglage de photos pornos dans le vestiaire, non seulement elle ne sera pas adoptée, mais encore elle empêchera de s'attaquer aux VRAIS cas de harcèlement.

Le projet Neiertz a donc pour particularité de circonscrire précisément le domaine du harcèlement aux abus d'autorité et de pouvoir. Et, dans son texte — qui déplaît aux dernières suivantes des associations féministes —, il ne peut y avoir de cause de harcèlement entre collègues et employés de même niveau. Le harceleur est par définition un patron ou un chef de service qui détient du pouvoir sur Mme X, et exerce sur elle un chantage — au congédiement, à la rétrogradation, à la mutation, etc.

Vu de France, le phénomène constaté aux États-Unis s'apparente surtout à une vague de puritanisme hystérique. Les féministes américaines appartiennent presque toujours aux milieux éduqués, université, médias, etc. Et tentent de faire régner la terreur sur les campus universitaires, où l'on a de la peine à croire que le vieux droit de cuissage soit la règle actuelle.

.Mme Neiertz, justement, précise à qui veut l'entendre que le harcèlement sexuel ne constitue pas une pratique universelle, ou une fatalité liée à la nature bestiale du mâle. À l'université, on drague beaucoup, mais le chantage au congédiement n'est pas trop fréquent. Dans les milieux éduqués et citadins — exemples médias ou pub —, les femmes cadres sont nombreuses. Et règle générale ne se laissent pas marcher sur les pieds (ou quoi que ce soit). Le gros macho qui s'aventure sur les sentiers de la plaisanterie très vulgaire ou de la proposition saiace prend le risque d'une paire de claques ou d'une remarque fort désobligeante devant tout le monde.

Pas universel

Le harcèlement n'est pas universel — même si on peut en trouver des exemples isolés n'importe où. Un sondage — qui vaut ce qu'il vaut dans un domaine aussi caché — indique que 20 p. cent des Français ont été victimes ou témoins d'un cas du genre. Un chiffre qui, à première vue, paraît vraisemblable.

Selon Véronique Neiertz, le harcèlement est en effet un vrai problème, mais que l'on retrouve presque toujours dans des milieux ou situations comparables, les secteurs touchés sont précisément «l'hôtellerie, le commerce, l'industrie» et, plus étonnant, (il y a beaucoup de femmes et les syndicats existent), «le milieu médical».

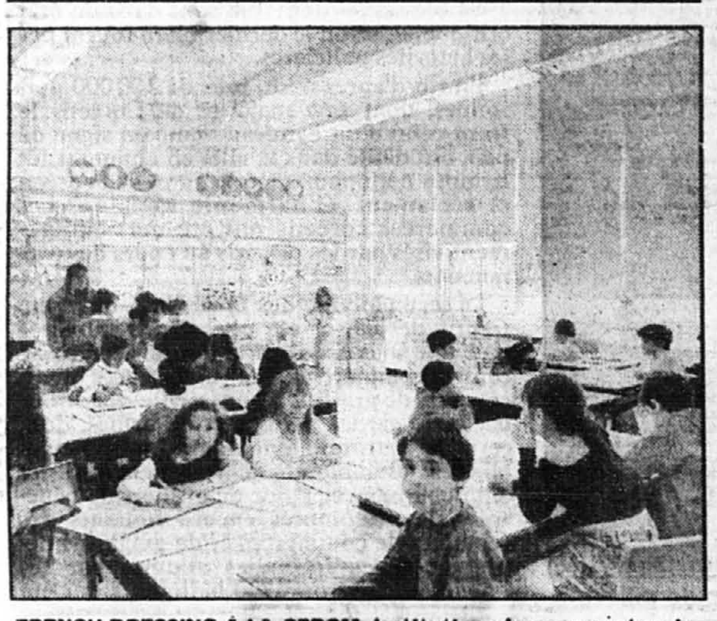
Les femmes qui en sont victimes ne sont pas de grandes diplômées, bagarreuses et débrouillardes. Ce sont, presque toujours, des femmes livrées à elles-mêmes, des divorcées avec enfants ayant absolument besoin d'un emploi, des caissières de super-marchés sans sécurité d'emploi et à la merci du petit chef.

Le harceleur, qu'il soit aux PTT, chez Renault ou dans le textile, ne s'attaque pas à la présidente du syndicat, mais à la stagiaire qu'il peut faire renvoyer à la fin de la semaine. Les victimes, souvent, ne sont même ni jeunes ni jolies, et les (somme toute) violeurs n'ont rien du don juan. Dans ces cas-là, bien réels, on est plus proche des abattoirs que de la conversation de boudoir. Et ça n'a rien à voir avec les plaisanteries, même les plus grossières, d'un collègue de bureau qui, par ailleurs, n'a aucun moyen de chantage sur vous.

Même en supposant que la loi soit adoptée, personne, même pas Mme Neiertz, ne pense que le problème sera réglé du jour au lendemain. «La loi aura un effet pédagogique», dit avec raison le ministre. Car la réalité, c'est que dans les vrais cas de harcèlement et de chantage, et surtout dans des milieux défavorisés, les victimes auront peur de porter plainte, et les témoins n'oseront pas témoigner (contrairement à une universitaire qui, ayant été disons «embêtée» par un collègue, mènera campagne sans risque).

En France, on ne pense pas que le harcèlement soit lié à la nature profondément diabolique du mâle, mais fait plutôt partie des formes diverses d'abus de pouvoir primitif dans les secteurs les plus vulnérables de la société. Et donc on légifère, mais sans croire au coup de baguette magique.

LUNDI DANS *LA PRESSE*



FRENCH DRESSING À LA CEPGM: Institution plus que centenaire, la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal, qui fait partie de la «troïka anglophone» de Montréal, est confrontée à un phénomène auquel elle n'était pas préparée et qui est de nature à inquiéter ses dirigeants, majoritairement anglophones. Depuis l'adoption de la loi 101, en 1977, la commission scolaire protestante a connu une croissance phénoménale de son secteur français. Parallèlement, son secteur anglais est littéralement en chute libre. Cette double situation a engendré quelques problèmes... d'ajustement. La réaffectation des écoles, par exemple, constitue désormais un enjeu pour les parents dont les enfants sont inscrits à la CEPGM. Dans un série d'articles qui paraîtra à partir de lundi, la journaliste Michèle Ouimet fait le point sur ce dossier.

Poignardé par sa femme

Presse Canadienne

■ Une femme de 30 ans a poignardé son ami de coeur dans un logement de Beauport, en banlieue de Québec, dans la nuit de vendredi à hier.

La victime, également âgée de 30 ans, reposait, hier, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, mais sa vie n'était pas en danger. L'homme devrait pouvoir obtenir son congé de l'hôpital bientôt.

Pour une raison qui demeure nébuleuse, le couple bien connu des milieux policiers se serait chicané. Rapidement, la dispute a tourné au vinaigre. La femme originaire de Montmagny a alors empoigné un couteau, puis en a enfoncé la lame dans les côtes de son compagnon de vie, par deux fois.

Les deux personnes étaient en état d'ébriété avancée lorsque l'incident est survenu, selon un officier de la Sûreté municipale de Beauport.

Lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, les policiers ont procédé à l'arrestation de la femme.

Celle-ci a été conduite au poste de police où elle a été interrogée.

Ensuite, elle a été transférée à la maison Gomin, où elle passe le week-end en attendant sa comparution devant la cour. La femme sera accusée de voies de fait graves et d'avoir utilisé une arme blanche.

Accident mortel près de Rouyn

■ Trois personnes sont mortes dans un accident de voiture, vendredi soir, sur la route 101, à 30 kilomètres de Rouyn-Noranda. Céline Gionet, 37 ans, Julie Gionet, 21 ans et Lindsey Lebel, des résidants de Duparquet, sont morts sur le coup lorsque leur voiture est entrée en collision avec un autre véhicule qui venait en sens inverse. La chaussée enneigée a provoqué, selon les indications policières, la perte de contrôle du véhicule.

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres **103**
à quatre chiffres **0568**

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 7 h à 11 h
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
RÉDACTION 285-7070
ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe —.

Enregistrement: numéro 1400 Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 3 MAI 1992
18-7-01

SUITE DE LA UNE

CORÉENS

Los Angeles retrouve la sécurité

détruits par le feu, Les dégâts ont été évalués provisoirement par les autorités municipales à plus de 500 millions de dollars, mais selon des chiffres non confirmés, ils s'élèveraient à un milliard de dollars.

Le déploiement de force a mis un terme aux pillages, incendies criminels et fusillades. Les 4500 soldats et *marines* envoyés en renfort ne sont pas intervenus.

Craignant que les émeutes ne se déplacent sur les célèbres plages de Los Angeles, les autorités les ont fermées purement et simplement, au grand dam des surfers de Malibu ou de Venice mis dans l'incapacité de profiter d'une journée ensoleillée.

Les émeutes de Los Angeles ont été les pires vécues par les États-Unis en un quart de siècle. Leur bilan est très proche de celui de la flambée de violence raciale de 1967 à Detroit, qui avait fait 47 morts.

L'agitation s'était étendue de Los Angeles à plus d'une dizaine de grandes villes, notamment New York Atlant, San Francisco, Las Vegas, Seattle et Tampa, mais hier la plupart d'entre elles avaient retrouvé le calme.

D'après un sondage rendu public par l'hebdomadaire Newsweek, hier, plus des trois quarts des Américains considèrent comme injustifiée la violence déclenchée par l'acquittement des quatre policiers blancs, que désapprouvent néanmoins 92 p. cent des Noirs et 73 p. cent des Blancs.

Plusieurs milliers de foyers de South Central, le quartier noir où les événements ont pris naissance, étaient toujours privés d'électricité hier et une pénurie d'aliments de base — pain, lait, sucre, huile — est apparue dans la journée. La plupart des épiceries ont été totalement détruites, si bien qu'y trouver des vivres est devenu difficile et exige souvent de longs déplacements dans les faubourgs.

Los Angeles avait retrouvé le calme hier, mais la vie est bien loin d'avoir repris son cours.

Les autoroutes de la région étaient ouvertes, mais les rues étaient désertes. Les commerces sont restés fermés, grillages métalliques déployés.

La plupart des manifestations du week-end, rencontres sportives, expositions ou concerts, ont été annulées.

Des milliers d'habitants se retrouvent sans vivres, sans électricité ou sans carburant. Les rares stations-service qui ont été épargnées par les émeutiers ont presque doublé le prix de l'essence, qui atteint 2 dollars le gallons.

La ville n'a encore rien entrepris pour rétablir eau et électricité dans les quartiers dévastés car les employés municipaux refusent d'aller travailler sans escorte policière, a précisé un responsable municipal.

Les tribunaux ont tenu leurs premières audiences pour commencer à juger les quelque 6300 personnes arrêtées au cours des troubles qui ont éclaté mercredi après qu'un jury de Simi Valley, une localité voisine, eut acquitté quatre policiers blancs filmés en train de passer à tabac un automobiliste noir.

Selon les services du coroner, une vingtaine des 44 tués au cours des émeutes sont des hommes noirs qui ont été tués par balles, dont sept par les forces de l'ordre qui tentaient de les interpeller, onze hispaniques, cinq blancs, deux asiatiques et sept dont l'appartenance ethnique n'a pas été déterminée. Une personne a été poignardée, une autre a été battue à mort, quatre émeutiers ont trouvé la mort dans un accident de voiture en tentant d'échapper à la police et trois pillards ont péri dans des incendies.

Les émeutes ont mis à sac un secteur particulièrement fragile de la deuxième ville des États-Unis qui ne s'est toujours pas complètement relevée de la rébellion du quartier de Watts qui avait fait 34 morts en 1965. Les autorités estiment à 10 000 le nombre des commerce détruits et à plusieurs milliers le nombre d'emplois perdus.

ÉMEUTES

Deux villes, deux mondes, un seul drame

a déclaré Susan Davenport, hier matin. «Elle ne l'est pas.»

Pour le prouver, Mme Davenport, qui est membre de l'Église presbytérienne de Simi Valley, s'apprêtait à passer la journée d'hier à Los Angeles pour participer, en compagnie de son mari, au nettoyage des quartiers les plus touchés par les émeutes des derniers jours.

N'empêche: Simi Valley est aux antipodes de Los Angeles.

Cette ville de 100 000 habitants, où plusieurs policiers de Los Angeles vivent ou s'établissent à l'âge de la retraite, est parsemée de bungalows bien entretenus, de terrains de tennis nouvellement construits et de centres commerciaux achalandés. On s'y sent loin du chaos et de l'anarchie de Watts et des autres quartiers bombardés de Los Angeles.

«Ici, les gens voient les policiers comme des alliés», a reconnu Phil Nielsen, un résident de la ville. «Nous avons les mêmes préoccupations qu'eux: protéger nos propriétés, protéger nos enfants.»

Une telle attitude, combinée aux difficultés qu'éprouvent habituellement les jurés blancs à s'identifier à une victime noire, explique pourquoi plusieurs experts n'ont pas été aussi étonnés que le public par le verdict d'acquittement du jury de Simi Valley.

Dans une entrevue au *Los Angeles Times*, un professeur de criminologie et de psychologie a confié: «Les gens veulent faire confiance aux policiers. Ils les voient comme la force qui trace la ligne entre une communauté sécure et les forces du désordre.»

Dans une déclaration rendue publique la semaine dernière, un des jurés dans l'affaire Rodney King a fait écho à cette analyse, en parlant des policiers accusés. «Ce sont des policiers, ce ne sont pas des anges, a-t-il dit. Ils sont dans la rue, accomplissant un travail difficile. Voudriez-vous que votre mari, votre fils ou votre père soit à leur place?»

Cette question illustre bien le gouffre qui sépare les Blancs et les Noirs aux États-Unis. Car si les citoyens de Simi Valley s'identifient facilement aux policiers qui ont battu Rodney King, ceux du centre-sud de Los Angeles n'en seront jamais capables. Par contre, ils se voient très bien dans la peau de la victime.

«Plusieurs Noirs, en voyant le vidéo de l'arrestation de Rodney King, se sont dit: 'Ç'aurait bien pu être moi'», a commenté Jim Newton, hier, en participant au grand nettoyage de l'avenue Vermont, une des artères les plus touchées par les émeutes qui ont secoué Los Angeles.

Ceci dit, M. Newton, un étudiant, avait du mal à comprendre la rage qui a poussé plusieurs de ses concitoyens, et pas seulement des Noirs, à brûler et à piller une quantité effarante de commerces. Il n'était pas le seul.

«J'aurais peut-être compris si les gens s'étaient attaqués à des commerces de Beverly Hills», a déclaré Jelissa Hill, une mère de quatre enfants. «Mais là, c'est nous qui sommes les premières victimes du pillage.»

L'étonnement de Mme Hill rappelle celui de Martin Luther King lors de sa tournée de Watts, après les émeutes de 1965. Étonné de voir des jeunes crier victoire au milieu des décombres du quartier, il avait déclaré, selon les historiens:

«Comment pouvez-vous dire que vous avez gagné quand 34 Noirs sont morts, quand votre communauté est détruite et quand les Blancs se servent des émeutes pour excuser leur inaction?»

La réponse des jeunes avait ému King. «Nous avons gagné parce que nous les avons forcés à s'occuper de nous», avaient-ils dit.

Simi Valley et Los Angeles. La première de ces villes ressemblait hier matin à n'importe quelle ville de banlieue. Du monde au centre commercial, du monde sur les terrains de tennis, du monde en train de tondre la pelouse.

La deuxième de ces villes avait l'air de Beyrouth. Devant les rares centres commerciaux restés intacts, au coin des rues, des milliers de soldats de la garde nationale et de l'armée américaine étaient déployés, brandissant des armes à baïonnette. Dans les rues, un nombre tout aussi impressionnant de policiers circulaient en voiture, laissant le bout de leur shotgun apparaître par la fenêtre.

Simi Valley et Los Angeles. Deux villes, deux mondes, un seul drame.□

LEMAIRE

Du hockey a quatre contre quatre?

La suggestion de Lemaire titille l'imagination. Il l'a concoctée en compagnie de François Allaire, l'entraineur des gardiens de but de l'organisation. «François est le premier à m'en avoir parlé, dit-il. Et plus j'y ai réfléchi, plus son idée me plaît.»

Adjoint du directeur général Serge Savard, Lemaire souhaite que le hockey de la LNH reprenne ses lettres de noblesse. Il sait que ce sport a des atouts extraordinaires. Bien joué, il met en relief la vitesse, la dextérité et la robustesse d'athlètes de premier plan.

«L'autre jour contre les Whalers, nous avons joué à quatre contre quatre pendant environ une minute, raconte-t-il. J'ai vu Denis Savard patiner comme un défoncé et utiliser toute la patinoire pour faire ses jeux.

«Il s'emparait de la rondelle, filait en territoire adverse, et mettait à profit sa rapidité pour menacer les défenseurs adverses. C'était de toute beauté de le voir aller. Pourquoi ne pas offrir ce spectacle toute la saison?»

En fouillant dans l'histoire du hockey, on constate que des règlements importants ont été modifiés au début des années 1910. La LNH aurait avantage à en tirer des leçons.

D'abord, les matchs ont déjà été joués en deux périodes de 30 minutes. Mais en 1910, sept ans avant la création de la LNH, les responsables des différentes ligues ont opté pour trois périodes de 20 minutes. Les chaines américaines de télévision n'ont jamais caché que le retour à la formule de deux demies de 30 minutes leur plairait beaucoup. Actuellement, les deux entractes constituent autant de temps mort à combler.

Puis, en 1911, l'Association nationale de hockey, précurseur de la LNH, a diminué le nombre de joueurs sur la glace. De sept, il est passé à six, en incluant les gardiens. Ce règlement n'a pas été modifié depuis. Après 80 ans, il serait temps d'y songer.

«J'entends souvent les amateurs dénoncer les attaquants qui franchissent la ligne centrale et lancent le disque au fond de la zone, ajoute Lemaire. Mais souvent ils n'ont pas le choix. L'autre équipe les attend à quatre joueurs à la ligne bleue et il n'y a pas d'espace pour contrôler le disque.»

En évoquant un avenir à quatre contre quatre, les yeux de Lemaire brillent: «Avez-vous pensé aux exploits qu'on verrait? Imaginez Stephan Lebeau, Gilbert Dionne et Kirk Muller libres de patiner à leur goût. Ce serait extraordinaire! Les gens n'oseraient plus quitter leur siège pour aller acheter un sac de *peanuts*.

«Des gars doués, il y en a dans toutes les équipes. Mais ils sont pris dans le carcan qu'on leur impose. Seuls les plus grands, comme Mario Lemieux, Steve Yzerman et Wayne Gretzky, arrivent à s'en sortir.»

Jusqu'en 1985, on a vu beaucoup de hockey à quatre contre quatre. Chaque fois que des mineures doubles étaient décernées par l'arbitre (c'est-à-dire un joueur de chaque équipe chassé), le jeu se déroulait avec des formations réduites.

Mais les Oilers d'Edmonton, avec la force de frappe des Gretzky, Kurri et Coffey, tentaient constamment de provoquer des mineures doubles, afin d'augmenter leur espace de manoeuvre. Plusieurs équipes ont dénoncé cette stratégie. Et au début de la saison 1985-86, la LNH a déclaré que les clubs continueraient de jouer avec des formations complètes lors de l'attribution d'une mineure double.

À quatre contre quatre, le règlement des punitions changerait aussi. Lors d'une punition mineure, l'équipe profitant de l'avantage numérique ajouterait un joueur. Présentement, l'équipe punie en retranche un. Les avantages de deux hommes seraient toujours à cinq contre trois.

Au niveau économique, l'idée est pleine de bon sens. «Les salaires ont tellement augmenté depuis deux ans, lance Lemaire. À quatre contre quatre, les équipes emploieraient moins de joueurs et les organisations sauveraient des dollars.»

Les joueurs les moins doués perdraient leur place. Le hockey règlerait ainsi le cas des bagarreurs. Les entraineurs seraient confrontés à de nouveaux choix: utiliser deux attaquants et deux défenseurs ou trois attaquants et un défenseur?

La LNH est conservatrice. Il y a peu de chance qu'un tel changement soit accepté. Mais peut-être qu'une nouvelle ligue professionnelle pourrait être tentée par l'idée.□

NUNAVUT

Des millions pour donner une province aux Inuit

projet de nouvelle frontière. L'opposition la plus véhémente provient d'un autre groupe autochtone, les Dénés, qui se plaignent de ce que certains de leurs territoires traditionnels passeront sous le contrôle des Inuit.

Mais certains se demandent si le Canada peut se permettre de créer Nunavut. Outre le versement de 1,15 milliard d'Ottawa aux Inuit, l'établissement d'un nouveau gouvernement territorial pourrait coûter jusqu'à 632 millions aux contribuables canadiens. Les coûts de fonctionnement pourraient exiger encore 200 millions de plus par an, constate une étude gouvernementale.

Et tout cela pour une région qui ne compte que 22 000 personnes.

De répliquer la députée libérale de l'Arctique de l'Ouest, Ethel Blondin: «Les contribuables doivent comprendre que c'est plus qu'une simple question d'argent, c'est une question de destin politique».

Les défenseurs du projet de division font valoir que les résidants de l'est de l'Arctique se sentent loin de leur propre gouvernement. La capitale, Yellowknife, est aussi éloignée d'Iqaluit qu'Ottawa de Regina.□

La Presse

Harris est trouvé coupable de meurtre

MARIE-FRANCE LÉGER

■ L'ancien boxeur de 38 ans, Georges Harris, a été trouvé coupable, hier matin, du meurtre au deuxième degré d'un commis voyageur de Sherbrooke, Ubald Couture.



Georges Harris

Le jury a délibéré pendant six jours avant de rendre sa décision, vers 9h15 hier, au juge Henry Steinberg de la Cour supérieure, au Palais de justice de Montréal.

Les jurés « exténués et larmoyants», selon l'expression du procureur de la Couronne, Jean Lecours, ont recommandé une peine minimum de 10 ans d'emprisonnement. Les plaidoiries sur sentence se dérouleront le 7 mai prochain.

Pendant le procès, le procureur a qualifié le crime de «meurtre gratuit et crapuleux». Ubald Couture, 40 ans, a été abattu par balles dans une chambre du motel Falcon de Brossard, situé boulevard Taschereau.

Son cadavre a été découvert le 1er mai 1991 par le propriétaire de l'établissement. Harris avait loué une chambre au même motel sous un faux nom.

Dénoncé par son ex-compagne à qui il avait avoué le meurtre, Harris a été arrêté par les policiers dès le lendemain, le 2 mai, en possession de l'arme du crime, un revolver, et de plusieurs pièces d'identité appartenant à la victime.

Il détenait également les clés de la camionnette d'Ubald Couture, volée dans le parking du motel.

En témoignant à son procès, l'ex-boxeur a prétendu qu'une de ses connaissances, avec qui il indiquait avoir consommé de la cocaïne au motel, était responsable du crime.

Son avocat, Gilles Richard, a tenté d'ébranler les jurés en soulignant qu'Harris n'avait aucun intérêt à commettre un tel crime. Il n'aurait surtout pas conservé le revolver, ni les pièces d'identité de la victime, expliquait l'avocat.

Mais hier, le jury s'est finalement plié aux arguments de la poursuite en acceptant les preuves accablantes réunies par le procureur Lecours.

Georges Harris devra par ailleurs subir un autre procès pour meurtre, commis dans les heures qui ont suivies le crime de Brossard. La victime, père de trois enfants, a été tué à Verdun.

«Nous étions les victimes de l'époque de la grande noirceur», raconte un orphelin

MARIE-FRANCE LÉGER

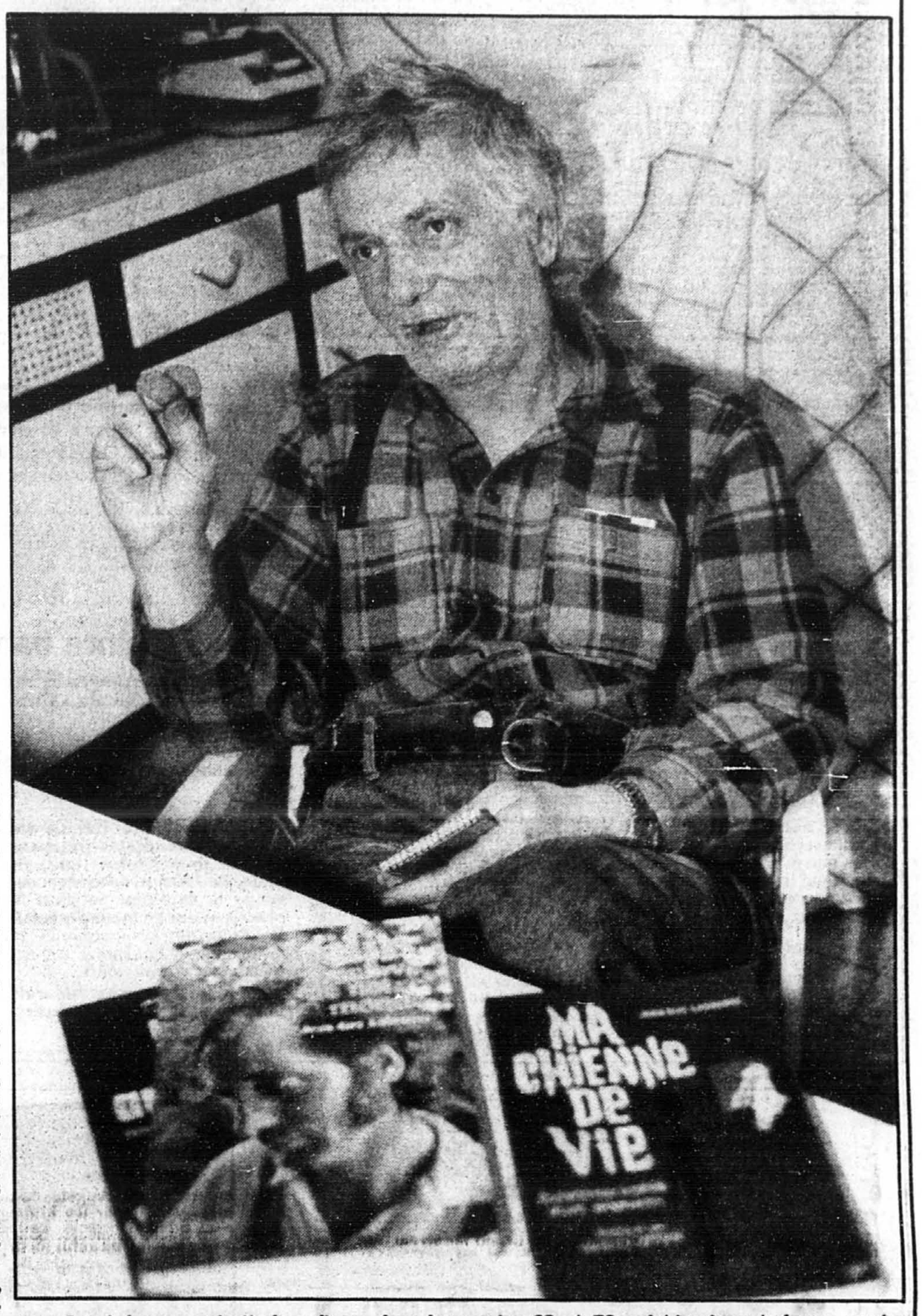
■ Jean-Guy Labrosse, 52 ans, a vécu une enfance et une adolescence sordides. Frappé, fouetté, violé, cet orphelin de l'époque de Duplessis parle au nom de 5000 personnes.

C'est du moins le nombre de victimes que tente de retracer l'avocat Gérard Fauteux, qui doit déposer, ces jours-ci, une requête en recours collectif.

Les dénonciations de Jean-Guy Labrosse, et d'Hervé Bertrand, ont débouché sur une enquête policière d'envergure, en cours depuis le mois de décembre.

Les orphelins pointent du doigt au moins cinq établissements psychiatriques: le Mont-Providence, devenu l'hôpital psychiatrique de Rivières-des-Prairies, Saint-Jean-de-Dieu, aujourd'hui l'hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine, le Mont-Saint-Antoine, l'orphelinat Huberdeau (Hautes Laurentides) et l'hôpital Robert-Giffard de Beauport, anciennement Saint-Michel Archange.

Entre les années 1945 et 1960, les orphelins auraient été agressés physiquement et sexuellement dans ces établissements.



Jean-Guy Labrosse a écrit deux livres dans les années 60 et 70 qui témoignent de ses années difficiles; des «bombes» vite oubliées ou passées presque inaperçues. PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Des déficients

Plus encore, Jean-Guy Labrosse répète aujourd'hui que les enfants comme lui, pour la plupart illégitimes, étaient catalogués comme déficients intellectuels pour mieux servir de souffre-douleur et de main-d'oeuvre à vil prix et sans défense.

«On nous a brimé pendant tant d'années. Nous étions «les enfants du péché», «les parias de la société». Nous étions les grandes victimes de cette époque de noirceur», a-t-il expliqué hier.

M. Labrosse a écrit deux livres dans les années 60 et 70 qui témoignent de ses années difficiles; des «bombes» vite oubliées ou passées presque inaperçues: «Ma chienne de vie» et «Orphelins, esclaves de notre monde». Il a survécu à cet univers de 24 ans au cours desquels il a subi de nombreux traitements aux électrochocs. Comme tant d'autres, souligne-t-il, il a fait office de cobaye pour tester des médicaments, comme l'insuline.

«Après le Mont-Providence, j'ai abouti à Saint-Jean-de-Dieu. En ce temps-là, on faisait la sélection des orphelins en les diagnostiquant comme malades mentaux. On nous prenait en photo complètement nu. On nous habillait en gris, comme des malades», a-t-il repris.

Plusieurs viols

Il affirme avoir été victime de plusieurs viols, et ce, dans presque tous les établissements où il a séjourné. Et quand il ne voulait pas se plier aux fantaisies des gardiens, on le menaçait de sévices. «Comment on pouvait se défendre? On était orphelin. C'est vers l'âge de 16 ans que les agressions ont cessé. Mais ça continuait sur les plus jeunes.»

Jean-Guy Labrosse a vécu, au début des années 50, la période de «débordement» des crèches. Il soutient que les Soeurs Grises, qui dirigeaient la plupart des établissements, faisaient passer les orphelins pour des malades mentaux afin de surmonter une impasse financière.

«On n'osait rien dire. On travaillait sans être payé. Ça leur coûtait pas cher. Tous ceux qui ont travaillé sur des terres agricoles ont vécu des choses épouvantables. Les agriculteurs s'en servaient comme d'une main-d'oeuvre bon marché. On nous fouettait comme des bêtes.»

L'avocat Gérard Fauteux, qui a qualifié cette affaire «de plus grand scandale de l'histoire» au Québec, est assisté dans ses recherches d'un psychiatre et d'une psychologue. Une de leur tâche: convaincre les établissements psychiatriques de remettre leur dossier aux orphelins.

Des représentations ont été faites auprès de plusieurs ministres et députés à l'Assemblée nationale. Le ministre Marc-Yvan Côté a déjà fait savoir qu'il allait rencontrer quelques uns des plaignants.

Le député Denis Lazure, qui a travaillé comme psychiatre à l'hôpital Rivières-des-Prairies, a demandé vendredi l'indemnisation des victimes et la création d'un comité d'experts indépendant.

Les députés péquistes de Montréal réclament la démission de Johnson

RAYMOND GERVAIS

■ Face au marasme économique dans lequel se trouve actuellement la région montréalaise et le peu d'intérêt du ministre responsable de la région, M. Daniel Johnson, pour défendre les intérêts de ce secteur, les députés péquistes de Montréal demandent rien de moins que la démission du ministre Daniel Johnson en tant que ministre responsable de la région.

Toutefois, tout en rejetant le plan stratégique proposé par Daniel Johnson il y a quelques mois, les députés ne proposent aucun plan de relance véritable.

Les seules propositions concrètes énoncées hier par la porte-parole des députés, Mme Louise Harel, lors du colloque du Parti québécois portant sur l'«aménagement d'une vraie métropole», consistent en la décontamination des terrains des zones industrielles vétustes et la mise en place d'incitatifs fiscaux pour l'implantation dans les zones industrielles d'industries de recyclage, de dépollution et de fabrication de produits environnementaux, ainsi que la réfection des boulevards Henri-Bourassa et Ville-Marie dans l'est de la ville.

Logements sociaux

Au chapitre du logement, les péquistes veulent revenir aux logements sociaux et favoriser leur construction.

En ce qui concerne la fuite de la classe moyenne vers la banlieue (véritable fléau), les députés n'ont pas de solution magique pour freiner l'exode des Montréalais vers les banlieues ou encore pour inciter ceux qui ont déjà quitté la ville à y revenir.

Selon Mme Harel, le ministre Johnson est déjà suffisamment occupé avec le Conseil du Trésor. «De plus, il n'a pas l'intérêt, ni l'enthousiasme, ni la combativité, ni le feu sacré, ni l'énergie nécessaire pour relancer Montréal. Nous croyons que d'autres de ses collègues du district de Montréal, feraient bien mieux l'affaire que lui», a déclaré Mme Harel.

Les députés du PQ réclament que soit inscrit dans le plan d'urgence, la réalisation de projets mis de l'avant par l'administration municipale de Montréal dont le parachèvement des travaux d'aménagement du Vieux-Port ainsi que la création de la Maison des sciences et technologies; la construction du pont du canal Lachine; la réseau intégré de trains de banlieue ainsi que l'agrandissement du Palais des Congrès.

Par ailleurs, les péquistes ont dénoncé le déménagement de l'Hôtel-Dieu, le désengagement à l'égard du transport en commun; l'abandon de la construction de logements sociaux, ainsi que le projet de construction du pont de la route 25.

Enfin, selon M. André Boulerice, député de Sainte-Marie-Saint-Jacques, le prochain budget pourrait contenir une certaine forme d'aide au logement sans toutefois changer les conditions de vies des locataires.

Info Crime 393-1133

■ Dans l'après-midi du samedi, 15 février 1992, vers les 16 h 30, un individu se rend au 1625 de l'avenue Cardinal à Dorval, soit à la succursale de la chaine des restaurants Poulet Frit à la Kentucky Ltée, sise à l'intersection du boulevard Pine Beach Nord.

Après y avoir garé sa voiture en face de l'immeuble, l'intrus se présente au comptoir et fait une commande. Il exhibe alors à la caissière un revolver qu'il avait dissimulé dans son pantalon et la somme de lui remettre la recette de la journée, dont il s'empare. L'agresseur s'enfuit en auto vers l'est par l'avenue Cardinal.

Le voleur est âgée dans la vingtaine avancée. Il mesure 1,80 m et pèse quelque 95 kg.



Il avait les cheveux bruns et la tête un peu dégarnie. Il est gaucher et s'exprimait en anglais. Il portait des vêtements foncés dont un gilet brun à fermeture à éclaire et arborant l'inscription Petro-Canada.

Quant au véhicule utilisé, il s'agissait d'une automobile de couleur pâle et d'un modèle à quatre portes.

Toute personne pouvant aider la police à retracer cet individu est priée de communiquer avec le programme Info Crime en composant le 393-1133

Toronto sur le qui-vive: un policier abat un Noir

Presse Canadienne

TORONTO

■ Les leaders noirs et la police de Toronto ont lancé un appel au calme hier après la mort d'un homme de race noire, abattu par un policier dans un quartier de l'ouest de la ville ravagé par la drogue.

L'individu, qui n'a pas été identifié, a succombé après avoir été atteint d'un coup de feu tiré par l'agent Robert Rice, au terme d'une poursuite à pied dans les ruelles du quartier, a affirmé la police.

Soupçonné d'être un revendeur de drogues, l'homme, armé d'un couteau, a été cerné et brandissait son arme lorsque le policier en civil a fait feu dans sa direction, a révélé la police lors d'une conférence de presse.

«Je ne peux me souvenir d'une autre fois où j'ai dû suggérer à la population et aux membres de toutes les communautés de rester calmes», a déclaré le chef de la police, William McCormack, alors qu'une tempête de réactions violences à cet événement menaçait de s'abattre sur Toronto.

M. McCormack faisait référence aux émeutes survenues à Los Angeles, qui ont, depuis trois jours, fait au moins 40 morts et près de 2000 blessés, en réaction à l'acquittement de quatre policiers Blancs accusés d'avoir battu, l'année dernière, un automobiliste de race noire, Rodney King.

Les protestations suscitées par ce jugement ont rapidement atteint plusieurs grandes villes des États-Unis. En réaction à cette affaire, la communauté noire de Toronto manifestera lundi devant le consulat américain, a affirmé Dari Meade, porte-parole du Comité de défense et d'action des Noirs de Toronto.

«Le Canada a la réputation d'être une nation pacifique... et nous devons nous assurer que la manifestation se fera dans l'ordre et le calme», a lancé M. McCormack, ajoutant qu'une enquête sur l'incident était en cours.

C'est la huitième fois en moins de quatre ans qu'une personne de race noire est tuée par un policier dans la région de Toronto.

«Aucune forme de violence ne sera utile», a déclaré en entrevue Wilson Head, fondateur de l'Alliance torontoise sur les relations raciales. «Mais je suspecte et craint que cela puisse se produire de toute façon», a-t-il ajouté, les événements de samedi ajoutant de l'huile sur le feu.

«J'ai peur de me réveiller demain matin et d'apprendre qu'une autre personne a été tuée» en réaction à cet événement, a confié M. Head.

Le porte-parole de la police de Toronto a expliqué que la tragédie est survenue après que trois agents en civil se soient rendus enquêter dans le quartier de Parkdale, vers 3h du matin, sur des plaintes liées au trafic de drogues.

Lorsque les policiers se sont approchés des trois suspects, deux d'entre eux se sont enfuis et le troisième a menacé l'agent Rice avec un couteau, a-t-on expliqué. L'homme a ensuite tenté de s'enfuir lui-aussi, mais a été pris en chasse puis cerné dans une ruelle, a affirmé la police.

L'agent Rice a ouvert le feu d'une distance relativement courte sur le suspect. Le décès de l'homme a été constaté dans un hôpital de l'ouest de Toronto. Des drogues ont été retrouvées sur lui, a signalé la police.

«Il y a quelque chose qui ne fonctionne vraiment pas ici», a souligné M. Meade.

Les démêlés entre Malenfant et le ministère des Transports s'accentuent

Presse Canadienne

TROIS-RIVIÈRES

■ L'homme d'affaires Raymond Malenfant pourrait s'attirer de nouveaux ennuis avec le ministère québécois des Transports à la suite de condamnations rendues contre lui depuis un an pour faire enlever, le long de certaines routes situées à proximité de ses installations hôtelières, des panneaux publicitaires qui ne sont pas conformes aux lois et règlements de ce ministère.

Après avoir réussi à obtenir des condamnations à Trois-Rivières, Drummondville et Alma pour avoir contrevenu à la Loi sur la publicité le long des autoroutes, voilà que le ministère des Transports poursuit à nouveau M. Malenfant pour des accusations de même nature pour une publicité installée à La Malbaie, à proximité du manoir Richelieu.

La cause sera entendue demain.

Le procureur du ministère québécois des Transports dans ces différents dossiers, Me Joachim Tremblay, n'avait pas été tendre, le 10 avril dernier, avant que ne s'instruise le procès de M. Malenfant au palais de justice de Trois-Rivières. Il s'agissait dans ce cas d'un panneau publicitaire installé en bordure de l'autoroute 20 à Sainte-Eulalie, annonçant le manoir Richelieu, de Pointe-au-Pic. Me Tremblay, qui avait déjà déploré les nombreux délais au dossier demandés par les procureurs de M. Malenfant, s'était alors dit «étonné de ce que M. Malenfant ne se défende pas plus de ces accusations devant la cour, préférant utiliser d'autres moyens».

Du mépris

Me Tremblay avait ajouté qu'il trouvait la conduite de M. Malenfant et de ses associés comme étant «non respectueuse, voire méprisante, à l'égard de la loi et des ordonnances rendues par la cour du Québec». La journée même, Me Tremblay obtenait du juge René Crochetière, de la cour du Québec, que M. Malenfant soit condamné à une amende de 400$, plus les frais, en plus d'une ordonnance obligeant l'accusé à enlever le panneau litigieux dans les 15 jours de la signification de l'avis.

Une autre condamnation concernant l'envers du même panneau annonçant cette fois l'hôtel Universel, de Drummondville, avait été obtenue, le 5 avril 1991, alors que le juge Roch Lefrançois avait condamné Raymond Malenfant à une amende de 300$, plus les frais, et lui avait servi une ordonnance pour enlever le panneau.

Enfin, une autre condamnation avait été imposée par le juge Guy Tremblay, de la cour du Québec, pour un panneau installé à Saint-Bruno, au Lac-Saint-Jean. L'amende avait été, là aussi, de 300$ et le tribunal avait donné l'autorisation au ministère de pénétrer sur la propriété privée et d'enlever la publicité.

Dans le dossier de La Malbaie, le ministère des Transports avait fait enlever le panneau litigieux sur la route 362, mais M. Malenfant avait fait réinstaller le panneau quelques jours plus tard. C'est cette nouvelle infraction qui sera jugée demain.

Il ne semble pas qu'à ce jour, aucun des panneaux litigieux n'ait été retiré comme l'ordonnait ie tribunal et il ne semble pas également que les employés du ministère des Transports aient enlevé la publicité comme le leur permettent les décisions de la cour (sauf dans le cas du jugement rendu le 10 avril dernier où les délais pour procéder à l'enlèvement du panneau courent toujours).

Dans le dossier de La Malbaie, le ministère des Transports avait fait enlever le panneau litigieux sur la route 362, mais M. Malenfant avait fait réinstaller le panneau quelques jours plus tard.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*



Religion

Les restes de Jeanne LeBer déposés dans un nouveau tombeau



JULES BÉLIVEAU

C'est au chant des litanies de la Sainte Vierge que la tombe renfermant les ossements de Jeanne LeBer a été amenée derrière le tabernacle de la chapelle Sainte-Marguerite-Bourgeoys, dans l'actuelle maison mère de la Congrégation de Notre-Dame. Au chant des litanies de la Sainte Vierge, comme en ce jour du vendredi 5 août 1695, lorsque la célèbre recluse de Ville-Marie a été domicile dans un minuscule appartement attenant à la chapelle des soeurs de la Congrégation, dans ce qui était alors Ville-Marie et qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal.

Célébration

La célébration au cours de laquelle la tombe contenant les restes mortels de Jeanne LeBer a été déposée dans un nouveau tombeau a eu lieu vendredi dernier.

Cette cérémonie s'est déroulée sous la présidence de Mgr André-Marie Cimichella, évêque auxiliaire à Montréal et vicaire épiscopal pour la cause des saints dans le diocèse. Et elle a réuni dans la chapelle de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame environ 200 personnes, dont un bon nombre de filles spirituelles de Marguerite Bourgeoys, des représentantes des communautés des Hospitalières de Saint-Joseph et des Recluses missionnaires, l'abbé François Sarrazin, vice-chancelier et notaire ecclésiastique à l'archevêché de Montréal, quelques autres prêtres et des laïques ayant été impliqués d'une façon ou d'une autre dans la préparation de cet événement.

Liens spirituels

La supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, soeur Madeleine Rochette, a souligné comment, en raison des liens spirituels exceptionnels existant entre Jeanne LeBer et Marguerite Bourgeoys, les religieuses de la communauté fondée par celle-ci accueillaient avec joie l'événement auquel elles participaient. Une autre religieuse, soeur Hélène Tremblay, a rappelé ces mots écrits de la propre main de Marguerite Bourgeoys: «J'ai été bien réjouie le jour que mademoiselle LeBer est entrée dans cette maison en qualité de solitaire.»

Jeanne, la lampe du sanctuaire...

Mgr Cimichella a fait lecture, de son côté, du décret émis en février dernier par Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, dans lequel on retrouve ces mots: «... il nous est possible de conclure avec une certitude morale que nous sommes bien en présence des restes mortels de Jeanne LeBer.» Et le responsable de la cause des saints dans le diocèse de Montréal a tenu à rendre hommage lui-même à Jeanne LeBer en disant: «Nous avons notre sainte Jeanne de l'adoration, de la perpétuelle adoration: (...) Jeanne, pour moi, c'est la lampe du sanctuaire..»

On sait que Jeanne LeBer, qui était la fille d'un très riche marchand de Ville-Marie et qui avait pour parrain Paul Chomedey de Maisonneuve et pour marraine Jeanne Mance, a choisi librement, à l'âge de 32 ans, de s'enfermer dans le lieu de réclusion qu'elle avait fait aménager derrière l'autel de la chapelle des soeurs de la Congrégation. Elle y est demeurée pendant 20 ans, jusqu'à sa mort, qui est survenue en 1714, partageant son temps entre la contemplation du Saint Sacrement et la confection d'ornements liturgiques.

Ce n'est que l'automne dernier, à la demande de l'archevêque de Montréal, que les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont entrepris les démarches visant à établir l'authenticité des restes mortels reposant dans un triple cercueil flanqué d'une plaque en marbre portant le nom de Jeanne LeBer dans une crypte mortuaire de leur communauté située derrière leur maison mère.



Le tombeau en marbre blond contenant les restes mortels de celle qu'on a appelée «la recluse de Ville-Marie» a été placé derrière le tabernacle de la chapelle Sainte-Marguerite-Bourgeoys, à la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame. Surmonté d'un buste de Jeanne LeBer, il ne porte que le nom de celle-ci et ces dates: «1662 - 1714».

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Pour cette étape de la reconnaissance des restes mortels de Jeanne LeBer — il s'agissait en fait des ossements relativement bien conservés d'un squelette — des spécialistes tels que l'anatomopathologiste Marcel Cadotte, le médecin pathologiste André Lauzon, l'anthropologue Kathleen Reichs et le spécialiste de la mâchoire et de la dentition Robert Dorion ont été mis à contribution.

L'année sainte baha'ie

Pour tous les baha'is du monde, l'Année sainte marquant le centième anniversaire de la mort du fondateur de leur religion, Baha'u'llah, est commencée depuis le 21 avril dernier.

Les Baha'is décrivent leur religion comme la plus récente des religions mondiales indépendantes. Ils affirment que, en moins de 150 ans, celle-ci est devenue la deuxième religion la plus répandue au monde quant à sa dispersion géographique et celle dont la croissance est actuellement la plus rapide.

La foi baha'ie regrouperait plus de cinq millions d'adeptes, dont 24 000 au Canada.

Selon les baha'is, Baha'u'llah est nul autre que le Promis de toutes les grandes religions. Il est celui qui, le 21 avril 1863, a émis cette déclaration à l'intention du monde entier: «Voici le jour où l'humanité peut contempler le visage et entendre la voix du Promis. L'appel de Dieu s'est fait entendre et la lumière de Son Visage s'est levée sur les hommes. Il convient à chaque homme d'effacer la trace de chaque parole vaine de la tablette de son coeur et de considérer, d'un esprit ouvert et exempt de préjugés, les signes de Sa révélation, les preuves de Sa mission et les gages de Sa gloire.»

Baha'u'llah — dont le nom signifie en français «Gloire de Dieu» — est né dans une famille noble de la Perse (l'Iran d'aujourd'hui) à Téhéran en 1817. Plutôt que de suivre les traces de son père, qui était ministre d'état, il choisit de se consacrer à des oeuvres humanitaires. Les baha'is attribuent à son action en faveur de la justice, de l'unité et de la paix les persécutions dont il a été victime: des exils, des emprisonnements, des privations de toutes sortes et d'intenses souffrances.

Le Promis de la religion baha'ie est mort le 29 mai 1892 à Bahji, en Israël, où ses restes sont enterrés.

Les Québécois connaissent bien mal les coopératives

SONIA SARFATI
Presse Canadienne

SAINT-HYACINTHE

■ Selon un sondage effectué l'automne dernier, la moitié des Québécois n'ont aucune idée des milieux dans lesquels oeuvrent les coopératives et la moitié de ceux qui sont membres d'une de ces coopératives l'ignorent, a-t-on rappelé, hier, à quelque 1200 personnes participant aux assises des États généraux de la coopération, qui se tiennent ce week-end à Saint-Hyacinthe.

Douze représentants des secteurs syndical, de l'éducation, des entreprises, du patronat et du développement du milieu se sont prononcés sur cette perception de la population à l'égard de la coopération, et sur le manisfeste signé, hier, par les coopérateurs participant à la rencontre.

Plusieurs de ces coopérateurs n'ont pas apprécié, d'ailleurs, les propos du président de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), Fernard Daoust, et du président du Conseil du patronat du Québec (CPQ), Ghislain Dufour, lesquels ont mis de l'avant les «points communs» que les milieux qu'ils représentent ont avec les coopératives.

M. Dufour, par exemple, a indiqué que tout le monde met la main à la pâte pour faire tourner la même roue, «même si les uns parlent de ristourne et les autres, de profits».

Devant les protestations émises plus tard, au cours de la période de questions, le président du CPQ a précisé que «les finalités sont les mêmes, mais les moyens pour y parvenir, différents».

Quant à M. Daoust, il a indiqué que «le mouvement syndical et les coopératives sont des alliés naturels, partageant les mêmes valeurs: primauté des personnes sur le capital, entraide, etc.».

Là encore, protestations de certains participants, lui rappelant que la FTQ incite les travailleurs à investir dans le Fonds de solidarité plutôt que dans les entreprises pour lesquelles ils travaillent.

Organisé par le Conseil de la coopération du Québec, les assises de cette fin de semaine sont l'aboutissement de la démarche de consultation des États généraux qui s'est déroulée l'an dernier, dans une trentaine de régions du Québec.

En cette occasion, les 1200 participants — des coopérateurs et leurs partenaires — sont appelés à faire connaître leurs volontés concernant les conditions essentielles et les moyens à mettre en oeuvre pour favoriser, au Québec, un développement social et économique durable.

Ils ont signé, hier, le «Manifeste du Conseil de la coopération du Québec», un feuillet définissant ce qu'est une coopérative, et dans lequel il est question d'encourager la recherche de solutions aux problèmes économiques, le développement du sens des responsabilité et de l'entraide, l'accès à la propriété et à la richesse, etc.

Ils feront connaître aujourd'hui leurs conclusions et se prononceront sur les stratégies élaborées à partir de leur document de travail.

La rencontre se termine, aujourd'hui, par les allocutions du ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, Gérald Tremblay, et du président du Conseil de la coopération du Québec et président du Mouvement Desjardins, Claude Béland.

Que faire quand le médecin ne peut plus rien?

RAYMOND GERVAIS

■ Quelques 400 personnes, la plupart des juristes et des médecins, se sont dits d'accord hier à Montréal, lors d'un symposium portant sur l'euthanasie, pour que la loi soit modifiée afin de permettre aux médecins de pouvoir soulager ceux qui souffrent et pour lesquels, la médecine contemporaine ne peut plus rien.

Néanmoins, les intervenants sont encore loin d'un consensus sur le sujet.

Selon le Dr David J. Roy, du centre de bioéthique de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, il y a encore beaucoup à faire avant que tous les médecins et juristes pensent de la même façon. Le Dr Roy a déclaré en substance que, même si la plupart des intervenants étaient d'accord pour que la loi soit modifiée pour humaniser la mort, qu'on était encore loin d'avoir établi les lignes de pensées qui guideront les actes médicaux.

Les juristes et les médecins sont conscients des lacunes que présente la législation relative à l'euthanasie. Le cas de Nancy B. a ravivé tout le débat qui entoure euthanasie, l'aide au suicide et l'interruption de traitement.



LE VILLAGE ST-LOUIS

Une cité-jardin d'un concept éblouissant

LES MAISONS DU LAC ST-LOUIS. Des maisons de ville à partir de 116 900$ donnant sur un des plus beaux parc de l'île de Montréal. Subventions et économies jusqu'au 30 juin 1992.
Voilà une occasion unique à ne pas manquer. Ouvert lun., mar., merc. de 13 h à 20 h. Jeu., sam., dim. de 13 h à 17 h.

LES CONDOMINIUMS DU PARC est l'un des plus importants développements domiciliaires intégrés du Québec. Certains journalistes n'ont pas hésité à comparer cet investissement qui consiste en parc, maisons condominiums, comme le paradis terrestre du développement domiciliaire.
À partir de 75 000$. Ouvert lun., mar., mer. de 13 h à 20 h. Jeu., sam., dim. de 13 h à 17 h.

LES TERRASSES DU RUISSEAU. Le Village St-Louis, la plus importante cité-jardin de l'île de Montréal, est située à 5 minutes du lac St-Louis où est aménagée la plus importante marina de la métropole. Les condos maisonnettes du parc donnent sur les plus jolis parcs de l'île de Montréal avec ses 3 étangs. Son ruisseau et sa piste cyclable bénéficient de subventions pouvant aller jusqu'à 15 000 $ avant le 30 juin 1992.
À partir de 110 000 $. Ouvert lun., mar., mer. de 13 h à 20 h. Jeu., sam., dim. de 13 h à 17 h.

LES CONDOS MAISONNETTES, un tout nouveau concept bénéficiant de subventions et d'économies jusqu'au 30 juin 1992. Situés en face du parc et des étangs du village. À partir de 106 900$. Ouvert lun., mar., mer. de 13 h à 20 h. Jeu., sam., dim. de 13 h à 17 h.

Au Village St-Louis à Lachine, 36e Avenue (via la 2-20 ou la 13, sortie 32e Avenue, rue Provost) 637-2376 ou 637-2375.

«Votez pour le Canada», lance un Mulroney confiant

Presse Canadienne

KAMLOOPS, C.-B.

■ Au terme d'une tournée de trois jours en Colombie-Britannique, le premier ministre Brian Mulroney semblait, hier, avoir retrouvé pleine confiance en ses moyens.

Stimulé par sa récente remontée dans les sondages, M. Mulroney a livré un discours politique coloré et fort apprécié par quelque 250 délégués de l'aile provinciale des conservateurs fédéraux.

Les délégués, parmi lesquels se trouvaient quatre ministres de la Colombie-Britannique, ont bien ri quand le premier ministre a fait référence à l'apparente volte-face des Canadiens à son égard. «La popularité est mauvaise. J'essaye de l'éviter comme la peste», a-t-il lancé à la blague.

Puis, sur un ton plus sérieux, il a ajouté que même si son parti traine toujours de l'arrière dans les sondages, il surprendra tout le monde en menant ses troupes à une troisième victoire aux prochaines élections.

Au cours de cette tournée sur le côte Ouest, M. Mulroney n'a pas cessé de parler de l'unité nationale et a pressé les gens de «voter pour le Canada».

Devant les délégués de l'aile provinciale de son parti, il a fustigé, une fois de plus, le Reform Party pour ses positions sur l'immigration, que certains ont qualifiées de racistes. «Nous devons nous aimer les uns les autres», a déclaré le premier ministre.

Clark songe à la retraite

Presse Canadienne

JASPER

■ Près de 500 personnes ont pris part, hier, à une fête donnée en l'honneur de Joe Clark qui célébrait le 20e anniversaire de son élection comme député à la Chambre des communes.

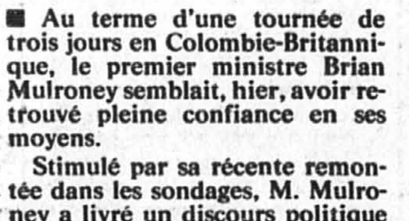
Le ministre des Affaires constitutionnelles du Canada a cependant admis qu'il n'était pas certain de vouloir briguer les suffrages à nouveau lors des prochaines élections, qui devraient avoir lieu en 1993.

Même si M. Clark a toujours caché ses émotions, il a dit être conscient que cet hommage pourrait bien être sa dernière chance de remercier personnellement tous ceux qui l'ont fidèlement appuyé depuis 20 ans.

«Je ne pourrai probablement pas retenir mes larmes jusqu'à la fin de cette soirée», a-t-il laissé tomber au début de la cérémonie.

Le politicien de 52 ans a servi le café à quelques journalistes présents dans le hall d'entrée du Jasper Park Lodge, où se tenait la fête. Il a avoué qu'après 20 ans de vie politique active, il se sentait fatigué et commençait à ressentir le besoin de prendre du recul. «Je veux réfléchir sur ce que j'ai appris au cours de ma vie publique», a déclaré le porte-étendard conservateur de la circonscription de Yellowhead.

Mais d'autres raisons incitent également M. Clark à songer à abandonner la politique. «Le revenu est un autre facteur: quand vous avez été en politique toute votre vie et que vous ne venez pas d'une famille riche, vous n'avez pas eu la chance d'acquérir bien des choses», a-t-il dit.



Bicentenaire des Institutions parlementaires du Québec

⚜ ⚜ ⚜

Semaine du 3 mai

3 mai 1873
Une loi du Parlement fédéral rend inéligibles aux Communes les membres des législatures privinciales.

4 mai 1896
Louis-Olivier Taillon démissionne de son poste de premier ministre pour faire partie du cabinet fédéral.

7 mai 1792
Proclamations divisant le Bas-Canada en «comtés» et annonçant les élections.

7 mai 1837
À Saint-Ours, première d'une série de grandes assemblées de protestation contre la politique britannique, et notamment les résolutions Russell.

7 mai 1883
Annulation de l'élection du premier ministre Joseph-Alfred Mousseau tenue dans Jacques-Cartier le 26 août 1882.

7 mai 1936
Début des séances du Comité des comptes publics convoqué à la requête de Maurice Duplessis pour faire la lumière sur l'administration Taschereau.

8 mai 1849
L'Assemblée quitte le marché Bonsecours et siège au «Free Masons Hall» de la place Dalhousie jusqu'à la fin de la session.

8 mai 1863
Après une semaine de débats, le ministère Macdonald (J.S.)-Sicotte est renversé par une motion de censure dans la nuit du 7 au 8 mai.

8 mai 1877
Signataire du contrat de construction de «l'édifice des départements», première phase de l'Hôtel du Parlement.

9 mai 1877
Début des travaux de construction de l'Hôtel du Parlement.

Clins d'oeil aux Français

Presse Canadienne

PARIS

■ Le ministre québécois de l'Immigration, Mme Monique Gagnon-Tremblay, effectue cette semaine une grande opération de charme en France, dans l'espoir d'attirer au Québec davantage d'immigrants français qualifiés.

Cette visite survient au moment où on apprend que le poids démographique du Québec dans l'ensemble canadien continue de baisser. Selon les statistiques du recensement de 1991, la population québécoise, avec ses 6,7 millions de personnes, ne représente plus que 25,3 p. cent de la population du Canada, comparativement à 28,9 p. cent en 1951. Comme son taux de fécondité demeure un des plus faibles au monde (1,5 enfant par femme), le Québec a plus que jamais besoin d'un petit coup de main.

Une semaine très chargée attend Mme Gagnon-Tremblay, qu'une violente grippe a clouée au lit dès son arrivée à Paris, hier. Mardi, le ministre expliquera à la presse française la politique québécoise d'immigration francophone, avant d'inaugurer en soirée les nouveaux bureaux de son ministère, près des Champs-Élysées.

Mme Gagnon-Tremblay rencontrera par ailleurs son homologue français, Kofi Yamgnane, et les dirigeants de l'Office français des migrations internationales. Elle se rendra aussi à Toulouse et à Lyon, des villes qui offrent, explique-t-on dans son entourage, «le plus de potentiel».



Hommage chaleureux à «Gérard D.»

Les fonctionnaires provinciaux qui l'ont quelque peu chahuté à son arrivée à la salle de réception de New Richmond, n'ont pas fait perdre son sourire au premier ministre Robert Bourassa. Ce dernier se joignait hier à quelque 650 personnes qui ont rendu à New Richmond, en Gaspésie, un chaleureux hommage au ministre des Finances Gérard D. Levesque, à l'occasion de son 66e anniversaire de naissance. MM. Bourassa et Levesque ont profité de l'occasion pour discuter du prochain budget qui devrait être présenté vers le 14 mai. PHOTO AP

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

Lotto 6/49 — Tirage du 92-05-02

4 5 6 13 22 40

Numéro complémentaire: 36

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6	
3/6	

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage:

Extra — Tirage du 92-05-02

NUMÉROS	LOTS
985759	100 000 $
85759	1 000 $
5759	250 $
759	50 $
59	10 $
9	2 $

Banco — Tirage du 92-05-02

1	3	5	7	20
23	24	28	32	36
37	39	41	44	49
52	57	58	61	69

Prochain tirage: 92-05-04

Select 4/2 — Tirage du 92-05-02

21 24 33 37 40 41

Numéro complémentaire: 28

MISE-TÔT 9 35 37 41

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6	
3/6	

Ventes totales:
Gros lot à chaque tirage:
1 000 000,00$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant :

30450261

Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points — La Presse

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

La Mini — Tirage du 92-05-01

NUMÉROS	LOTS
400607	50 000 $
00607	5 000 $
0607	250 $
607	25 $
07	5 $
40060	1 000 $
4006	100 $
400	10 $

Inter Plus — Tirage du 92-05-01

NUMÉROS	LOTS
503539	250 000 $
03539	2 500 $
3539	250 $
539	25 $
39	10 $
NUMÉROS MOBILES	
88580	1 000 $
6355	100 $
392	25 $

La Quotidienne — Tirages du 92-04-27 au 92-05-02

	3	4
LUNDI	592	9583
MARDI	331	5886
MERCREDI	875	1405
JEUDI	866	3602
VENDREDI	823	1927
SAMEDI	103	0568

Banco — Tirage du 92-05-01

1	2	4	9	10	11	12
13	14	18	20	21	29	34
43	50	51	62	64	69	

Prochain tirage: 92-05-02

Provincial — Tirage du 92-05-01

NUMÉRO DÉCOMPOSABLE

NUMÉROS	LOTS
4086371	1 000 000 $
086371	5 000 $
86371	500 $
6371	100 $
371	25 $
71	5 $

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Une tournée d'honneur pour les médailles du Canada chez Eaton Centre-ville jusqu'au 9 mai

Anciens combattants Canada et Eaton présentent une exposition nationale des médailles civiles et militaires du Canada. Cette tournée fait partie de la Célébration canadienne Eaton et compte plus de 80 médailles. Parmi celles-ci, vous verrez des médailles de toutes les époques, depuis la révolte de Riel jusqu'à nos jours, y compris la plus haute distinction militaire au pays: la croix de Victoria. Venez découvrir cet aspect important de notre héritage.



Médaille de service volontaire pour la Corée

IBM

L'Impériale — Esso — Partez en grand avec Esso.

PANALPINA

Célébration canadienne EATON

Anciens Combattants Canada — Veterans Affairs Canada



EATON
Nous sommes... le grand magasin du Canada

Montréal en ville

Chronique d'hier et aujourd'hui



JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

Montréal, 3 mai 1967.

L'exposition universelle de Montréal est âgée d'à peine une semaine que, déjà, l'engouement des visiteurs pour l'Expo, comme on l'appelle familièrement, est extraordinaire. Le matin, quand le grand ménage nocturne est terminé, on doit ouvrir les guichets plus tôt que prévu en raison du joyeux mais encombrant attroupement qui se loge à la sortie de la station de métro de l'île Saint-Hélène. Si cet enthousiasme persiste, on peut espérer dépasser les 25 millions de visiteurs attendus sur les îles, même si ce chiffre semble pour l'instant astronomique. Les paris sont ouverts.

Back to USSR

Hasard ou non, les pavillons des États-Unis et de l'URSS sont situés l'un en face de l'autre, séparés par le fleuve mais réunis par le pont du Cosmos. Doit-on y voir là un pont jeté sur leurs différends et une possible accalmie dans la Guerre froide?

Personne n'y croit. Bien que l'un et l'autre dominent présentement le paysage... de l'Expo et du monde entier, ils ne semblent réunis pour l'instant que par la course spatiale et aux armements.

Dans la boule géodésique américaine accessible dès la sortie du métro, on peut voir des menus objets de la vie quotidienne des Américains, des photos géantes de Bogart, Brando, Elizabeth Taylor et Mary Pickford et la guitare d'Elvis, oui la vraie, enfin... une des vraies. Sans oublier la maquette du vaisseau spatial qui devrait amener des astronautes sur la Lune d'ici quelques années, dit-on. On le croira quand on les aura vu planter leur drapeau sur l'astre nocturne.

De l'autre côté du pont du Cosmos, le pavillon de l'URSS n'a rien à envier à celui des Américains. Pays méconnu, il va de soi qu'il exerce une plus grande fascination encore que les États-Unis. Les files d'attente en font foi. Patience. Patience d'ailleurs récompensée par les exhibits où l'on découvre à la fois les différentes industries du pays, la mode des mini-jupes de Riga (ville où est confectionné l'uniforme des hôtesses) et quelques générations de spoutniks. Vous n'échapperez pas à l'oeil de Lénine, dont la photo domine tout le pavillon.

(Non seulement le pavillon de l'URSS a-t-il été démonté il y a plusieurs années et réexpédié en pièces détachées à son point d'origine, mais le pays lui-même, puissance mondiale en 1967, est aujourd'hui aussi inexistant que son pavillon. Incidemment, la première carte géographique mondiale à tenir compte de l'éclatement de l'URSS est maintenant disponible sur le marché québécois (boutique Conexfor, complexe Desjardins). Elle est l'oeuvre de La Carthothèque et se vend présentement en format 30 pouces par 45 pouces. Une carte plus grande (4 pieds par 6 pieds), et qui tiendra également compte des événements politiques de la Yougoslavie, sera introduite sur le marché dans environ trois semaines)

Ah! la communication

Allô, allô, me vois-tu?

C'est la phrase qu'on entend à longueur de journée au pavillon du Téléphone où nous avons le privilège d'utiliser la dernière trouvaille en téléphonie, le vidéophone, cet hybride du téléphone et de la télévision qui trônera dans nos salons d'ici quelques années, paraît-il. C'est comme la Lune. Faut voir.

Mais le plus passionnant, au pavillon du Téléphone, c'est cette salle de cinéma Circle Vision 360 degrés, mise au point par Walt Disney. Neuf écrans géants permettent de voir les beautés du Canada comme si vous y étiez. Le panorama des Rocheuses est particulièrement saisissant, on se surprend même à s'accrocher à la rampe de sécurité tellement on a l'impression de basculer dans le vide. Vraiment le point culminant de la projection.

Les scènes d'un match de hockey entre les deux grands rivaux de l'heure, les Canadiens de Montréal et les Maple Leafs de Toronto, ont aussi particulièrement allumé les spectateurs présents. Surtout que les Maple Leafs sont en voie de remporter la coupe Stanley. (Les Maple Leafs ont finalement remporté la coupe hier soir, 2 mai 1967. On chuchote qu'elle sera exposée au pavillon de l'Ontario tout l'été...)

(Toujours pas l'ombre d'un vidéophone dans nos vies, sinon dans les télé-conférences des grandes entreprises...)

L'amour?

La vie nocturne d'Expo 67 se passera à La Ronde cet été. Le BeerGarden promet déjà d'être le carrefour des rencontres amoureuses de la jeunesse, au son des chansons allemandes et au glouglou des bières allemandes.

Décidément, les temps changent au même rythme qu'allongent les cheveux des hommes et raccourcissent les jupes des femmes. L'amour et la liberté s'accordent maintenant au même rythme, la pilule anticonceptionnelle trouve de plus en plus d'adeptes, et on parle de légaliser le divorce, jusque-là réservé aux stars d'Hollywood.

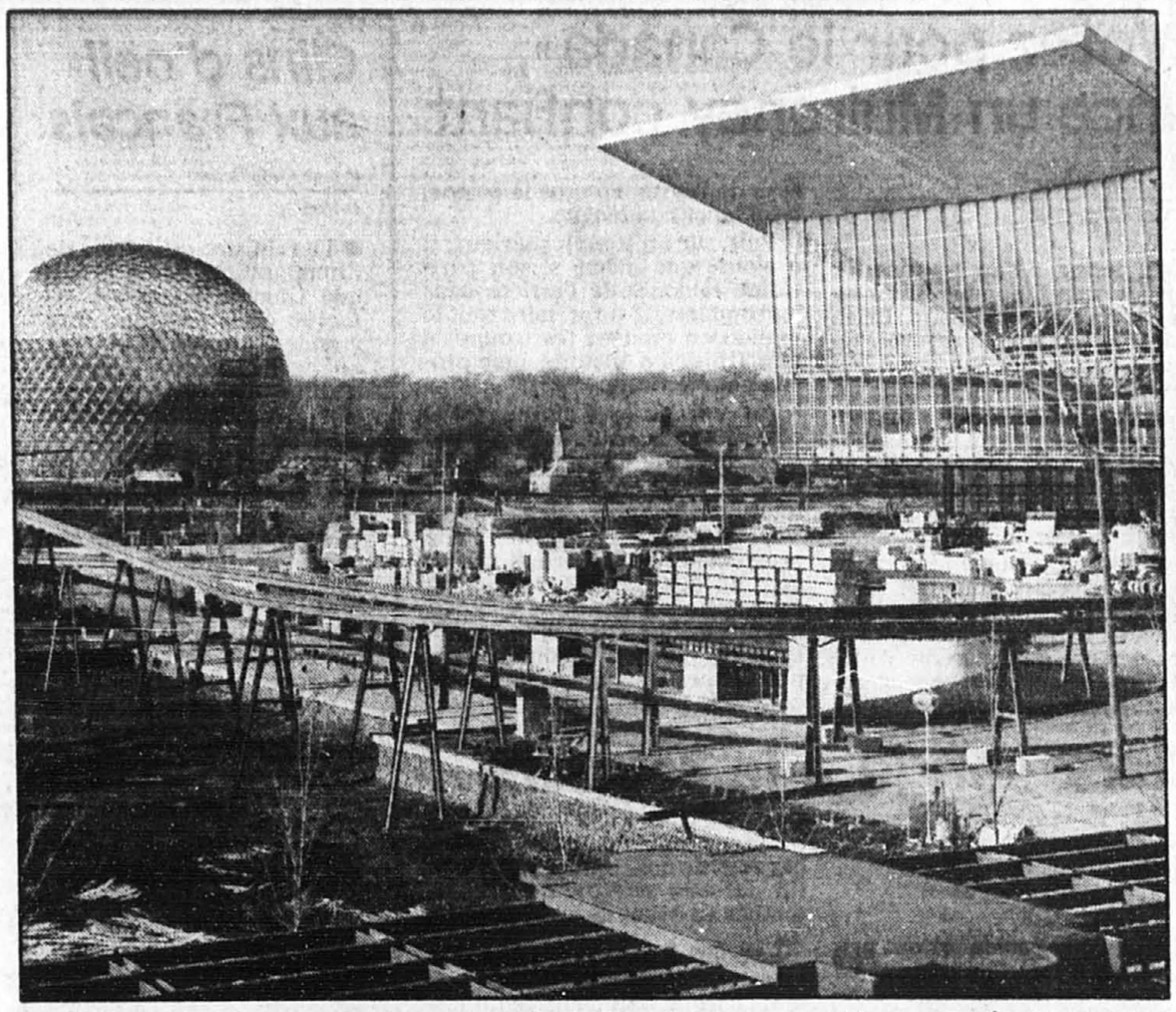
Dans ce bain d'amour que promet d'être Expo 67, combien de couples se formeront au cours de l'été? Et combien d'entre eux célébreront leurs noces d'argent en 1992? Difficile d'imaginer l'avenir.

(Le Vieux Munich n'a pas remplacé le BeerGarten dans nos coeurs mais, à quelques rues de là, le restaurant Commensal (Sherbrooke et Saint-Denis) attire tous les dimanches matins des centaines de «célibataires» qui vont y brunch, à la recherche d'amitié, d'amour, d'amitié-amoureuse, d'âme soeur, enfin on ne sait plus trop comment appeler ce sentiment si rare qu'il en perd son nom.

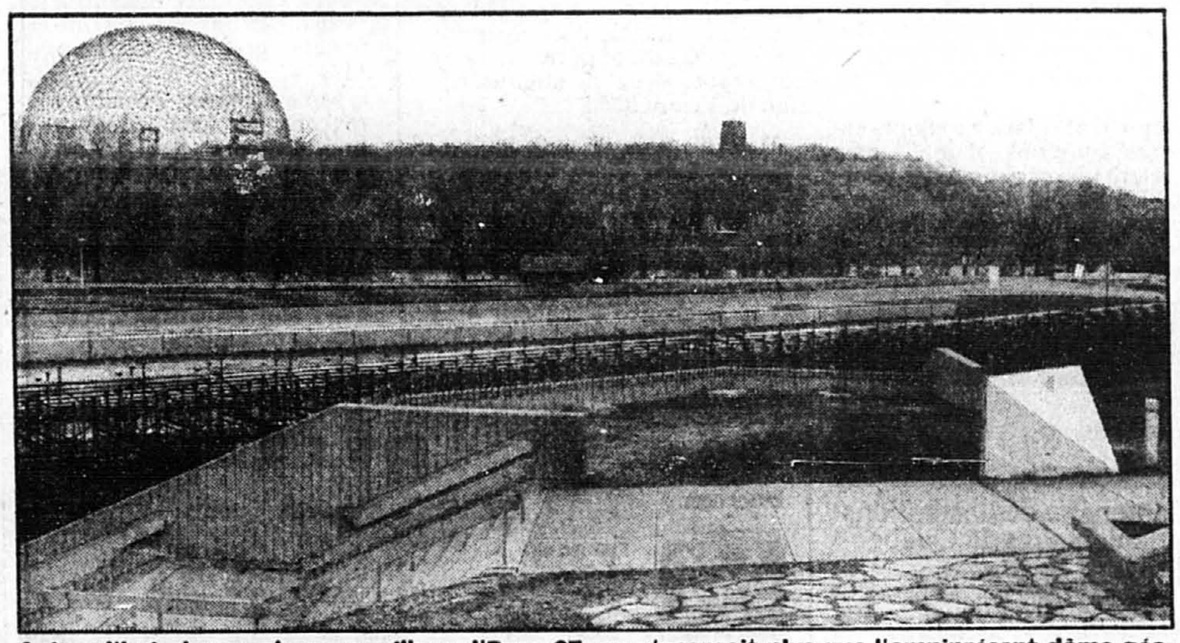
Combien de couples s'y formeront au cours de l'été? Et ne célébreront même pas leurs noces de papier l'an prochain? Difficile d'imaginer l'avenir.)

FLASH-SOUVENIR

Je suis à l'Expo. De toute façon, je passe la moitié de ma vie là. Je téléphone à mes parents pour le plaisir de faire jouer mes doigts sur un clavier plutôt que sur une roulette... Mon père m'apprend qu'il vient d'acheter une télévision en couleur (sic). Le coeur me débat. J'ai hâte d'arriver à la maison.



Les pavillons des deux superpuissances avaient été érigés presque côte à côte. Était-ce voulu? Mesure de rapprochement de deux grands ennemis qui se livraient encore à la guerre froide? Aujourd'hui, il ne reste plus que le pavillon géodésique américain, le pavillon de l'ex-Union soviétique ayant été rapatrié en pièces détachées.



Aujourd'hui, des nombreux pavillons d'Expo 67, on n'aperçoit plus que l'omniprésent dôme géodésique qui avait abrité le pavillon américain.

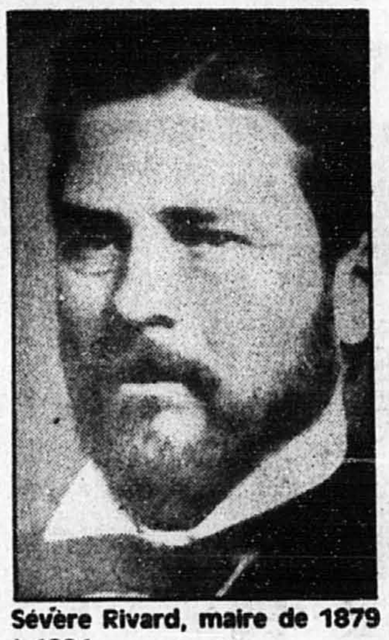
Les maires de Montréal

350e MONTRÉAL EN FÊTE

Sévère Rivard: un libre-échangiste élu par les protestants

LUC DESROCHERS
collaboration spéciale

Curieuse élection municipale que celle de 1879: les Irlandais catholiques et les anglo-protestants de la ville s'opposent par candidats franco-catholiques et ultramontains interposés! Non seulement rompent-ils ainsi avec la tradition déjà bien installée de l'alternance des candidats à la mairie selon le principe de l'appartenance nationale, mais en votant, les uns pour Sévère Rivard, les autres pour Jean-Louis Beaudry, ils optent dans un cas comme dans l'autre pour un ultramontain! Rivard l'emportera, semble-t-il, à cause de ses positions libre-échangistes. Pourtant, au Canada, l'heure est au protectionnisme et à la *National Policy*. Si le mandat de Rivard est plutôt terne, il revêt, on le voit, bien des traits inusités et des paradoxes.



Sévère Rivard, maire de 1879 à 1881.

Le clivage religieux

La candidature de Sévère Rivard à la tête de la métropole survient dans un contexte très particulier. Au plan politique, les contre-coups de l'agitation orangiste des années 1877 et 1878 se font encore sentir. En interdisant les défilés orangistes, le maire sortant Jean-Louis Beaudry s'était gagné le vote inconditionnel des Irlandais catholiques, pour l'heure bien décidés à contrecarrer toute candidature protestante à la direction de la ville.

Au contraire, les protestants entendaient défaire Beaudry coûte que coûte. À leurs yeux, n'importe quel candidat ferait l'affaire. Constatant la division inévitable du vote anglophone et son corollaire, la prédominance du vote catholique, ils n'avaient par ailleurs d'autre choix que d'appuyer une candidature acceptable à une partie, au moins, de l'électorat canadien-français. L'essentiel, c'était d'empêcher le renouvellement du mandat de Beaudry. Mais voilà! Qui pourrait-on élire à sa place?

Un nom attirait depuis peu l'attention de l'élite anglophone, celui de Sévère Rivard. On l'avait pourtant vu siéger au conseil municipal comme représentant du quartier Saint-Jacques depuis près de dix ans: personnage quelque peu effacé, qui n'était ni grand orateur ni grand politicien de tempérament. Comment espérer qu'un tel personnage puisse renverser «l'invincible» Jean-Louis Beaudry?

Le libre-échangiste

Sa jeune notoriété auprès des anglophones, Rivard la tenait d'abord du fait que, depuis 1877 (et jusqu'en 1881), il participait, à l'incitation d'Andrew Allan, à diverses tentatives d'achat du chemin de fer Québec-Montréal-Ottawa et Occidental que le gouvernement provincial désirait vendre au secteur privé et intégrer ainsi à un réseau pan-canadien.

Elle tenait ensuite, et surtout, à une série d'articles journalistiques parus fin 1878. Rivard y traitait de la nécessaire liberté de commerce entre le Canada et l'Europe, notamment avec la France. Son argumentation et sa connaissance approfondie du sujet avaient impressionné, jusqu'à Toronto, et suscité de multiples commentaires, généralement positifs, des milieux concernés.

Rivard, en fait, attribuait à l'absence de libres débouchés pour les produits canadiens la responsabilité de «la plus grande crise commerciale et financière qu'il nous ait été donné de voir». La crise elle-même était en voie de se résorber, après six longues et difficiles années; les signes à Montréal même ne trompaient pas. L'industrie textile entamait une nouvelle phase de croissance; le commerce de détail faisait de même, les grands magasins à rayons s'implantant de plus en plus rue Ste-Catherine.

La construction, et avec elle la spéculation foncière, reprenait de plus belle. Le téléphone, comme dit Robert Rumilly, «n'est plus la fantaisie de quelques maisons d'affaires». L'ouverture de centrales, l'inauguration du service interurbain et l'arrivée de la compagnie Bell Telephone Canada l'illustrent parfaitement. L'éclairage électrique fait son apparition dans le port, etc. Malgré tout, les propos de Rivard ont de quoi piquer l'intérêt des gens d'affaires et investisseurs.

L'ultramontain

Avant 1877, Rivard était peu connu des grands milieux d'affaires canadiens. Son bureau d'avocat de la rue Saint-Vincent, «la mecque des politiciens et journalistes» des années 1860-1870, avait plutôt facilité son intégration à la bourgeoisie canadienne-française.

Outre sa condition d'avocat, on le savait fortement enrichi des profits d'une fabrique de laine à Yamachiche et, surtout, d'une spéculation foncière de grande envergure (1872-1874) dans le village de Saint-Jean-Baptiste, juste aux limites nord-est de Montréal. Mais il n'y avait pas là de quoi impressionner outre mesure les riches et puissants anglo-montréalais.

Rivard s'était même illustré pour la première fois, du côté francophone tout au moins, pour bien autre chose que ses succès d'affaires. En 1867 et jusqu'en 1871, il avait contribué à l'organisation de détachements de zouaves pontificaux canadiens. L'idée d'envoyer des zouaves défendre le territoire et le pouvoir temporel du pape, menacé par les révolutionnaires italiens et leur libéralisme, provenait de Mgr Bourget lui-même. Évidemment, pour les ultrmontains convaincus, dont Rivard, la réalisation des voeux de l'évêque constituait une occasion d'afficher la fermeté de leurs convictions, sinon le devoir de les éprouver. Dans cette aventure, Rivard n'était d'ailleurs pas le seul. D'autres personnalités très en vue adhérèrent au mouvement; parmi elles, W. H. Hingston, ex-maire de Montréal et... Jean-Louis Beaudry, sur le point de devenir l'adversaire à abattre dans la course à la mairie.

L'ultramontanisme de Rivard, ses bonnes relations avec Mgr Bourget et ses succès de promoteur foncier se conjuguaient étroitement. Ici, tout s'influence et tout se tient. Rivard avait un territoire à développer le long de la rue Rachel; Mgr avait des paroisses à fonder pour affirmer la prédominance de l'évêché sur la paroisse Notre-Dame et les Sulpiciens. Rivard, et ses associés, donnent donc un terrain pour l'érection d'une église tandis que Mgr crée sa paroisse, Saint-Jean-Baptiste. Les deux attirent de nouveaux résidants et fidèles, et tout le monde y trouve son profit.

La scène politique municipale n'est pas moins touffue. Dans son enchevêtrement d'intérêts ethniques, d'adhésions politiques, de croyances religieuses et de conceptions économiques, il semble bien que ces dernières aient fait la différence entre un Jean-Louis Beaudry et un Sévère Rivard. Car, de deux choses l'une: ou bien le sujet lui tient vraiment à coeur, ou bien ses exposés sur la question ont réellement favorisé son élection. Car lors de son discours d'installation à la mairie, Rivard, dérogeant à la tradition, aborde à nouveau cette question d'intérêt national qu'est le libre-échange, réaffirmant que la prospérité européenne résidait à son avis «dans les usines et les manufactures de tous genres (...), dans les vastes et nombreux débouchés offerts à l'industrie et dans les facilités données aux relations commerciales entre les différentes nations».

Reste que l'animosité religieuse entre Irlandais et Anglais devait être bien vive pour qu'ils consentent ainsi offrir la mairie à deux Canadiens-Français, à deux partisans (par surcroît) de la suprématie de l'Église sur l'État.

SOURCES: DBC, tome XI: 837-838; AVM, B44, D 026 23; L. Trepanier, «Figures de maires» - Cahiers des Dix, No. 21(1956): 179-200; R. Rumilly, Histoire de Montreal, Fides, Tome III, 1972: 41, 98, 117-124, 161; B. Young, Promotors & Politicians, UTP, 1978: 122-131; R. Hardy, Les zouaves, Boreal-Express, 1980: 34, 63-64, 237; P.-A. Linteau, Histoire de Montreal depuis la confederation, Boreal, 1992: 23-34.

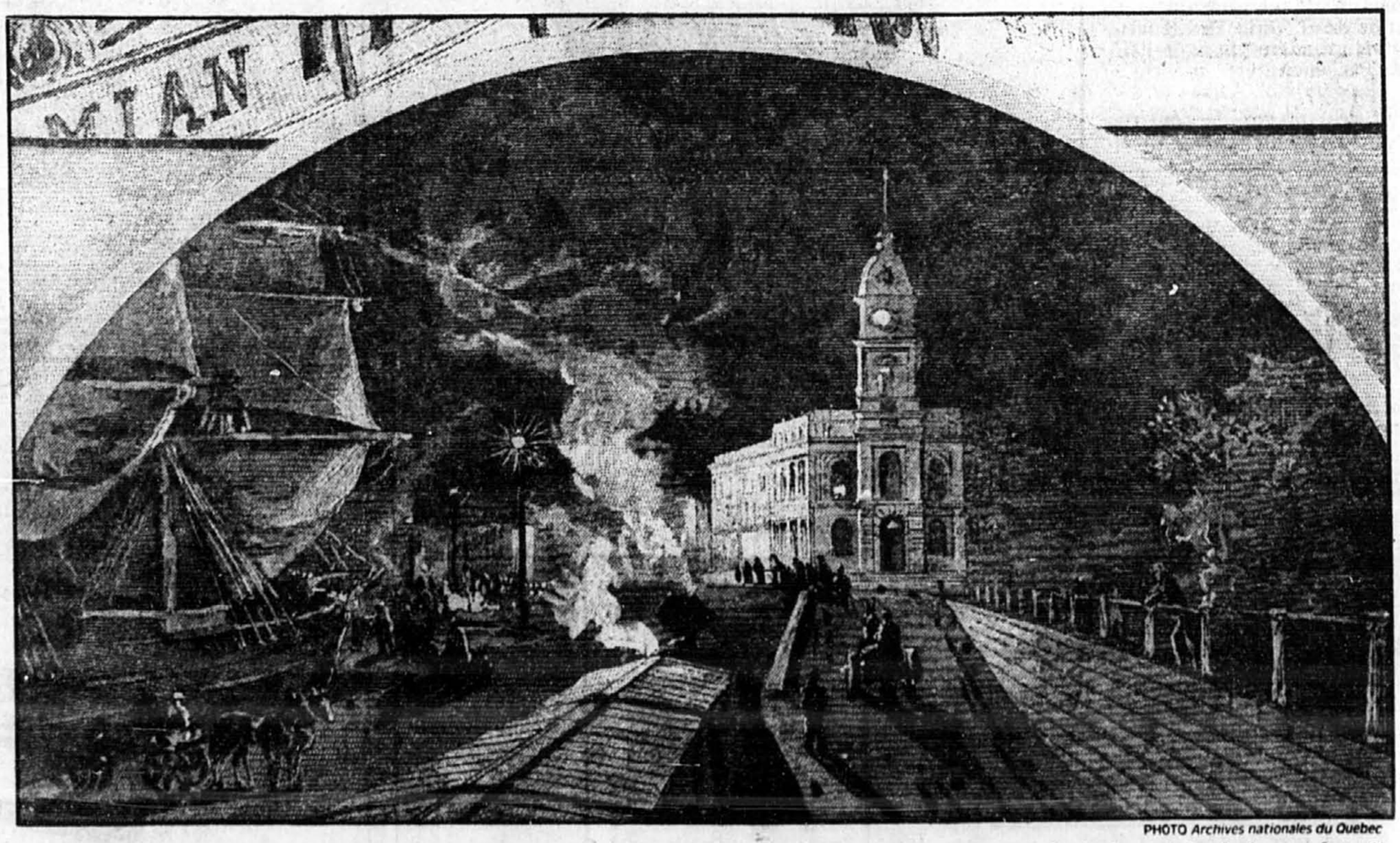
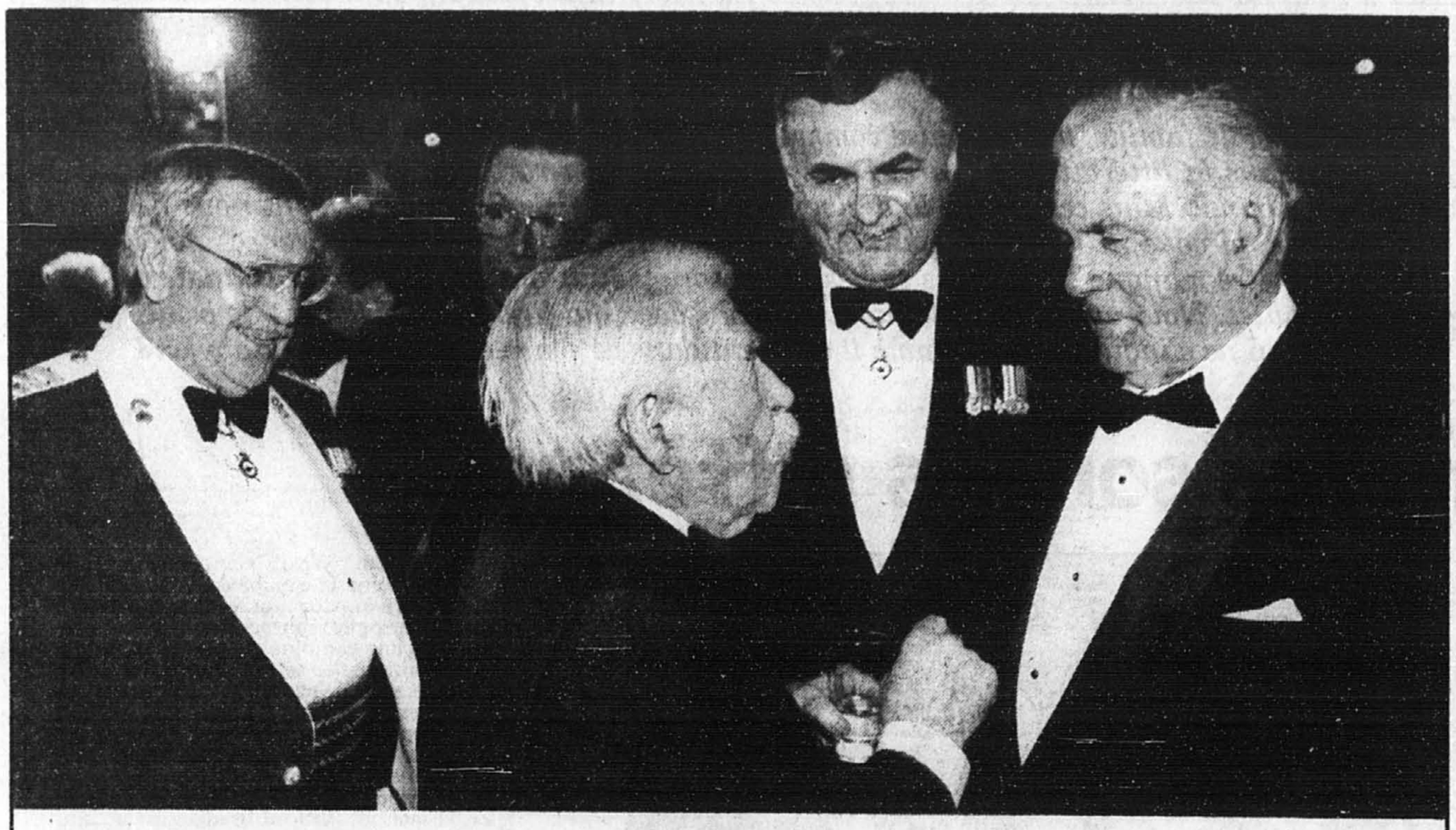


PHOTO *Archives nationales du Quebec*

C'est le port de Montréal qui bénéficiera le premier de l'éclairage à l'électricité, permettant ainsi de décharger les bateaux de nuit.



Bal annuel des Fusiliers Mont-Royal

Plusieurs personnalités ont marqué de leur présence, hier soir, le bal annuel des Fusiliers Mont-Royal. Parmi elles, on remarquait notamment M. Roger D. Landry, éditeur de La Presse *et colonel honoraire du régiment, le comédien et auteur Gratien Gélinas, le gouverneur général Ray Hnatyshyn et le hockeyeur Maurice Richard.*

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Les personnes qui ont une maladie mentale, **les accepter, c'est fondamental.**

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux

ÎLE DE FRANCE
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H
★★★
AMBIANCE AU PIANO
801, de Maisonneuve Ouest
849-6331 1750788-405

Le Castel St-Lambert
NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES
6 MOIS GRATUITS SUR BAIL DE 3 ANS
Résidence pour retraités

Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
. 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
. Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
. Accès contrôlé
. Service de sécurité 24 heures
. Surveillance médicale
. Piscine
. Nombreuses activités et services divers
. Dimensions minimum 625 pi car.
. Grand balcon
. Stationnement intérieur (optionnel)
. Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
. Emplacement exceptionnel à proximité des commodités

1725327-209

AUSSI DISPONIBLE CHAMBRE ET PENSION POUR 1 SEMAINE ET PLUS

Pour visite: 671-8241 Angle rue Hosefall et av. Victoria

Un pilote d'hélicoptère se tue

Presse Canadienne

OAKVILLE

■ Le pilote d'un hélicoptère utilisé comme grue volante a perdu la vie, hier, lorsque son appareil s'est écrasé, après avoir percuté une structure du complexe de la société Ford du Canada à Oakville, sur la rive du lac Ontario. L'homme, dont l'identité n'a pas été immédiatement révélée, a perdu le contrôle de l'appareil, lorsque celui-ci a été retourné par des vents violents, au cours d'une tempête de grêle. La victime a été éjectée à plusieurs mètres de l'hélicoptère, peu avant qu'il ne s'écrase. Selon les pompiers, l'appareil aurait heurté la haute cheminée d'une chaufferie de l'usine, ce qui aurait déséquilibré sa trajectoire.

«Le pilote ne parvenait pas à stopper la rotation de l'appareil sur lui-même et on pouvait voir des bouffées de fumée et des flammes s'échapper», a déclaré le conducteur d'une dépanneuse qui a assisté à l'accident.

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
16981286
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB *Multi points*
La Presse
Il est strictement interdit de reproduire (par tout moyen) les codes du CLUB MULTI-POINTS. Seuls les partenaires autorisés peuvent les reproduire. Les contrevenants seront poursuivis. © 1991 Le Groupe Vidéotron ltée. «Tous droits réservés»



Si vous cherchez une Golf, une Jetta ou une Passat... 92
VENEZ NOUS VOIR!
ON NE PERD JAMAIS UNE VENTE À CAUSE DU PRIX!
Manquez pas ça!
NORDEST VOLKSWAGEN
10395, boul. Pie-IX
Montréal-Nord
325-3422

Un collégien frustré tue 4 personnes

Associated Press

OLIVEHURST, Californie

■ Un ancien élève d'un high school d'Olivehurst, qui avait fait irruption vendredi dans l'établissement scolaire, a tué quatre personnes — dont son ancien prof d'histoire — et en a blessé onze autres, avant de se rendre après huit heures et demie de siège.

Muni de plusieurs armes dont un fusil de chasse, le forcené, vêtu d'un treillis de combat, avait fait irruption dans son ancienne école, ouvert le feu puis pris une soixantaine de personnes en otage.

Après avoir d'abord libéré 39 d'entre eux, Eric Houston, un décrocheur âgé de 20 ans, en détenait toujours une vingtaine tard dans la soirée mais finissait par se rendre à 22h30 et les derniers otages ont tous été libérés sains et saufs.

Le capitaine Dennis Moore a précisé: «Il s'est rendu. Il n'a rien dit lorsqu'il a descendu les escaliers» du bâtiment.

C'est après la reddition que la police devait découvrir quatre cadavres: un enseignant, Robert Brens, et trois étudiants, soit Judy Davis, Beamon Hill et Jason White.

Robert Barbour, qui fréquente l'établissement, a rapporté que l'homme avait tué un premier étudiant avant d'entrer dans une classe et d'ouvrir le feu. «Il est juste entré, a armé son fusil et tiré.»

«C'était l'enfer», a-t-il ajouté.

Selon le sheriff Gary Tindel, le forcené venait se venger du traitement qu'il avait reçu au Lindhurst High School, lorsqu'il y était élève dans les années 88-89.

Eric Houston n'avait pas obtenu le diplôme de l'établissement, parce qu'il avait échoué son examen d'histoire...

Il a fallu huit heures et demie aux forces de l'ordre qui encerclaient le campus pour obtenir la reddition de l'ancien collégien.

In extremis

Agence France-Presse

STARKE, Floride

■ Un condamné à mort qui devait être exécuté vendredi soir à la prison de Starke, en Floride, a bénéficié d'un sursis de la Cour suprême deux heures avant son passage sur la chaise électrique.

Le tribunal a accepté d'examiner un nouvel appel d'Edward Dean Kennedy qui affirme que sa condamnation résulte du fait qu'il avait un avocat inefficace et de ce que le juge avait donné des instructions injustes au jury.

Edward Kennedy, 46 ans, avait été condamné pour le meurtre en 1981 de deux personnes, dont un policier, après s'être évadé d'une prison où il purgeait une peine à perpétuité pour un autre meurtre commis en 1978.

POURQUOI ATTENDRE LES RABAIS!

Chez Eaton, nous ne majorons pas les prix pour ensuite vous offrir des rabais «extraordinaires»

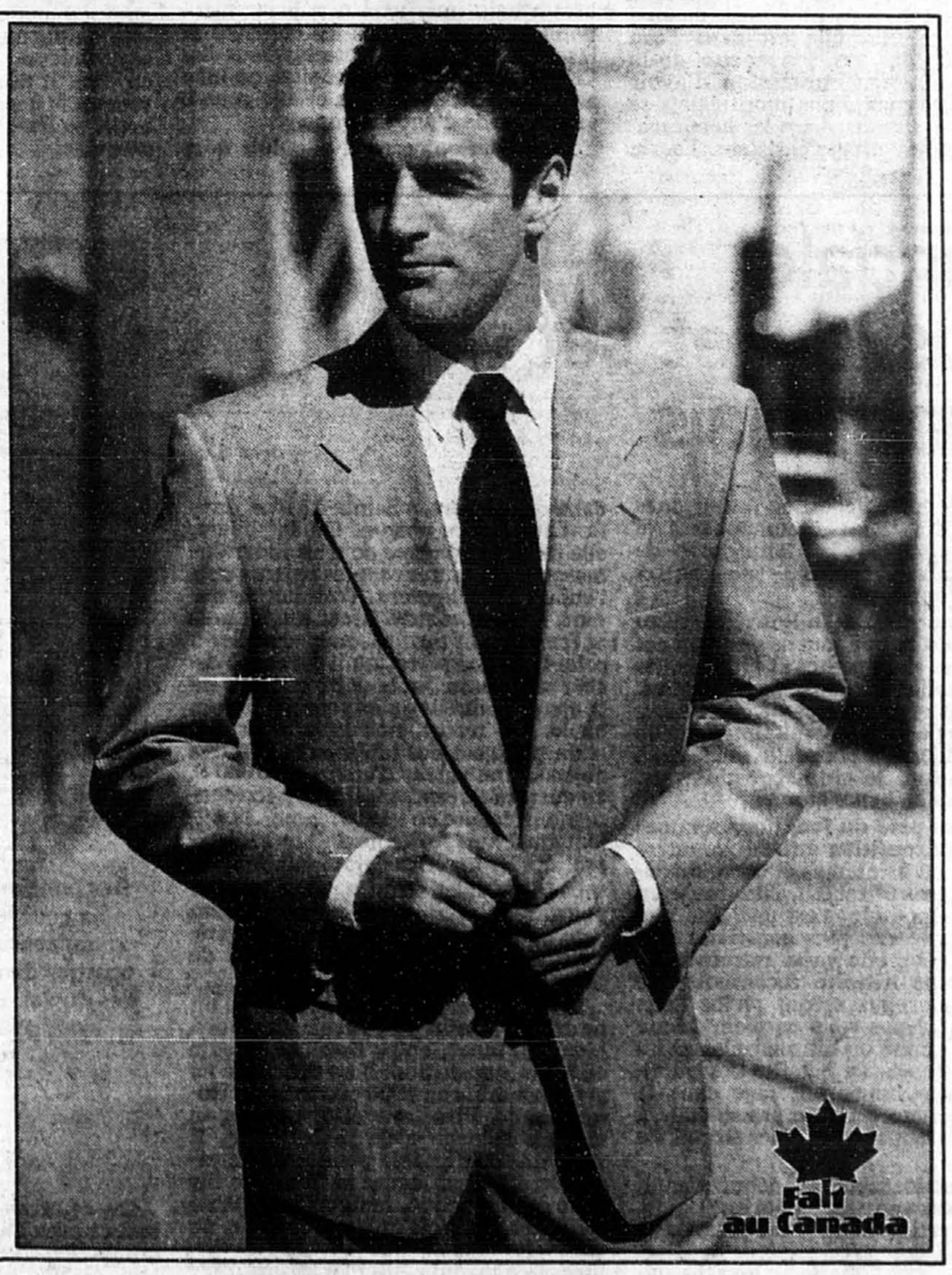
Classiques Eaton pour l'été à prix exceptionnel
Au choix,
199,99 TOUS LES JOURS

Chez Eaton, nous croyons que nos prix avantageux pour les complets pour hommes sont aussi bons, sinon meilleurs que ceux de nos compétiteurs, même lorsque ces derniers vous offrent des rabais et ce, tous les jours. Si vous magasinez ailleurs, vous payez probablement trop cher.

Complet léger confectionné au Canada
1. Complets en mélanges de laine avec pantalons à plis. Choix de motifs et de couleurs. Tailles: 38 à 46, pour la plupart des statures. (Quelques modèles sont offerts en tailles spécialisées).

Complet pour l'été, frais et élégant
1A. (Hors photo). Complet à devant droit, en popeline de coton et polyester avec pantalon à plis. Marine, beige ou olive. Tailles: 38 à 46, pour la plupart des statures. (Quelques modèles sont offerts en tailles spécialisées).

Vendus à tous les magasins Eaton.
Rayon des vêtements pour hommes, 229.
Achats en personne seulement.



CORRECTIONS

Encart Eaton Pourquoi attendre les rabais-Fête des Mères dans *La Presse* du mercredi 29 avril 1992.

Page couverture — Volupté d'Oscar de la Renta
A2. Parfum rechargeable pour le sac à main, 7 mL.
A3. Recharge de parfum pour le sac à main, 7 mL.
Non offerts.

Page 8 — Parfum Guess
F1. (Hors photo). Ensemble-cadeau.
Non offert.

Eaton s'excuse de tout inconvénient.

EATON
Nous sommes... le grand magasin du Canada

DES CRIMES ET DES HOMMES

Pauvres filles riches

La demoiselle de famille, malheureuse comme les pierres, est un modèle qu'on a beaucoup reproduit dans la littérature de gare. Dans la réalité, il est rare que la fatalité la mène jusqu'au tribunal. Mais ces choses-là arrivent, au grand plaisir des envieux dont nous ne sommes pas, ni vous ni moi. Nos cours n'ont pas vu beaucoup d'affaires du genre: nous avons peut-être manqué de familles riches, ou encore y était-on trop sage pour connaître pareils ennuis... Nous en avons néammoins déniché deux qui firent passablement de bruit. Mais que l'on ne s'inquiète pas, comme il convient dans ce genre d'histoires, le happy end est de rigueur.

Les gens riches sont-ils différents?



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Plus un écrivain occupe de la place en son temps, moins ses survivants, plumitifs ou critiques, lui pardonneront. Hemingway est disparu voilà plus de trente ans, on devrait bientôt le sortir de son purgatoire. Il a parlé, à l'occasion, des possédants, ce qui nous amène à notre histoire. Il aimait raconter cette anecdote: il est à Paris, encore pauvre, avec Scott Fitzgerald, qui lui dit: «Les gens riches sont différents de nous...» L'autre lui riposte aussitôt: «Oui, ils ont plus d'argent...»

Différent ou pas, William Cornelius Van Horne est mort immensément riche en 1915... Il avait fait ses débuts dans les chemins de fer à Joliet, sa ville natale de l'Illinois. Il est d'abord télégraphiste puis s'élève par échelons. En 1882, le Canadien Pacifique l'appelle à la rescousse, il faut construire dans des délais impossibles une voie ferrée qui traversera un pays large comme un continent. Il a 38 ans. L'année suivante, le voilà au siège social de la compagnie, à Montréal, dont il occupe le fauteuil. Huit ans plus tard, il est fait citoyen canadien. Il n'aura pas perdu son temps chez nous: entre autres biens, il lègue à sa fille et à son fils une collection d'oeuvres d'art évaluée à une vingtaine de millions de dollars!

La lignée de ce personnage hors du commun se fait beaucoup plus discrète, se contentant de défrayer la chronique mondaine à l'occasion. Jusqu'à ce qu'éclate le scandale: à la mi-décembre 1950, Beverly Ann Van Horne, l'arrière-petite-fille de William Cornelius, a fui la demeure de ses grands-parents. La vie se met à ressembler à un roman-feuilleton, tous les journaux du pays sont sur le coup. On retrouve la fugueuse un mois plus tard, elle est à l'autre bout du pays, elle fait la plonge dans un restaurant de Vancouver. Elle a 17 ans, elle veut «faire sa vie», mais c'est un de ces luxes que les riches héritières ne peuvent pas se permettre.

Elle devra donc rentrer à Montréal, à l'insu de la meute de journalistes et de photographes lancée à ses trousses. Son avion fait escale à Winnipeg, une garde spécialement prévue à cet effet en interdit l'accès aux reporters. Pour lui éviter les mêmes embêtements à Montréal, on la fait descendre à Toronto, elle fera le reste du trajet en voiture. À quatre heures de la nuit, enfin de retour dans ce qu'il est convenu d'appeler sa cage dorée, elle est confiée aux soins du médecin de la famille. Beverly Ann rentre dans l'anonymat, elle va en ressortir avec fracas dix ans plus tard, en mai 1960. Cette fois, elle est dans l'eau chaude. En dix ans, les moeurs de la presse donnent l'impression d'avoir changé. Les quotidiens montréalais se font plutôt discrets, seuls les hebdomadaires à grand tirage insistent. La vie privée des puissances d'argent, on s'en régale dans les chaumières.

Elle s'appelle maintenant Weary, du nom de son deuxième mari. C'est une jeune femme de 27 ans, une jolie brunette aux yeux bleus, mère de deux enfants issus de son premier mariage. La fortune des Van Horne est administrée par un trust qui lui verse une importante rente. Elle est entre autres propriétaire d'une luxueuse résidence, à Sainte-Adèle, dans les Laurentides, où les policiers ont été mandés le 16 mai, peu après minuit.

La propriétaire des lieux est dans tous ses états. Une petite fête intime a tourné au drame: l'un des invités a été tué d'une balle qu'elle a tirée. Clifford Bradger, un aviateur de 33 ans, a été touché au bras gauche mais le projectile a pénétré son côté. Il a succombé à une hémorragie interne. Un policier mentionne à la presse que les convives et leur hôtesse avaient passablement bu. Celle-ci a été admise à l'hôpital, on lui a administré des calmants et elle repose sous la garde d'une matrone.

Trois jours plus tard, elle doit faire face à la musique. Elle explique aux enquêteurs qu'il s'agit d'un malheureux accident et leur livre les tenants et les aboutissants de l'affaire. Elle n'est séparée que depuis quelques mois de son deuxième mari. Trois semaines avant le drame, il passe chez elle. Fort mécontent d'y trouver un pensionnaire, un certain Aitken, il lui administre une râclée. La maîtresse de maison dépose une plainte contre Weary qui sera accusé de voies de fait. Ce qui ne le modère en rien. Il profère des menaces à tout venant, la harcèle au téléphone et, jure-t-elle, se livre à de dangereux actes de sabotage.





Beverly Ann Van Horne, photographiée à Vancouver en janvier 1951. Elle avait alors 17 ans. Beverly Ann est l'arrière-petite-fille de William Cornelius Van Horne, homme d'affaires et président, en son temps, du Canadien Pacifique.

PHOTOS *La Presse*

Ainsi, l'avocat de madame Weary perd-il une roue de son automobile alors qu'il se rend au Palais de justice de Saint-Jérôme pour assister à l'enquête préliminaire du mari. Une autre fois, on crève deux des pneus de l'auto de la gouvernante qui l'avait stationnée devant la maison. Elle signale à plusieurs reprises à la police la présence de rôdeurs près de sa demeure.

Enfin, elle rapporte un dernier acte de sabotage, cette fois sur sa propre auto: le conduit d'huile du frein hydraulique d'une roue avant a été sectionnée. La police ouvre aussitôt une enquête.

Madame Weary commence à craindre le pire. Elle embauche deux détectives privés pour monter la garde autour de chez elle, son pensionnaire lui procure une carabine de calibre .22 et des munitions. Le soir du drame, les détectives ne sont pas autour, ils ont été envoyés en mission à Québec. Il y a huit personnes dans la maison: l'hôtesse, ses deux enfants, la gouvernante, le pensionnaire Aitken et trois invités. Joyce Elfstrom et Ted Laine sont des amis de la maison, Clifford Bradger est un ami de ce dernier, on ne le connaissait pas d'avant.

Il est environ 23 h 30 quand elle croit entendre arriver une automobile. La peur la saisit. Et si c'était son mari? Elle se précipite dans sa chambre, prend la carabine et redescend. Elle se dirige vers la véranda, où se trouvent déjà Laine et Bradger, pour y vérifier ses appréhensions. En passant la porte de la cuisine qui y donne accès, elle trébuche sur une poubelle, le coup de feu part accidentellement, Bradger s'affaisse.

En attendant l'enquête du coroner, où elle comparaîtra à titre de témoin important, elle est confinée aux cellules de la Sûreté du Québec. Le coroner déclare la tenir criminellement responsable de la mort de Bradger, elle est envoyée à procès. L'affaire secoue les Laurentides.

À la mi-novembre, il y a du monde au Palais de justice de Saint-Jérôme. Beverly Ann Weary est accusée d'homicide involontaire. Pas moins de quatre avocats assument sa défense, dont le réputé criminaliste Jos Cohen.

La thèse qu'avance la Couronne est la suivante: au cours de la soirée fatidique, on a consommé de la boisson. Sous son influence, l'accusée a fait preuve de négligence en s'emparant d'une arme qu'elle savait chargée puis en faisant feu en direction de ses invités.

La défense s'en tient à la version de l'accusée, il s'agit d'un accident. Le juge, dans son adresse aux jurés, insiste sur le témoignage du médecin-légiste. Celui-ci a affirmé que la balle qui a atteint la victime au bras avait suivi une trajectoire horizontale, le coup fatal est parti alors que le tireur devait tenir la carabine à la hauteur des épaules et la mettait en joue. L'explication de l'accusée, soutient le magistrat, ne tient pas: elle prétend avoir trébuché et, perdant l'équilibre, elle a voulu se retenir à la porte et a appuyé involontairement sur la détente.

Les jurés ont le choix. Ils peuvent rejeter la théorie de l'accident et rendre un verdict de culpabilité à l'accusation d'homicide involontaire. Ou ils peuvent trouver des circonstances atténuantes et rendre un verdict de culpabilité à l'accusation réduite de négligence criminelle. Ou, enfin, ajouter foi aux dires de l'accusée et l'acquitter.

Ils vont mettre une bonne dizaine d'heures avant de se ranger à la théorie de l'accident. Beverly Ann Weary est libre. C'est bien la dernière fois qu'on l'exposera aux yeux du populaire.

Scandale dans le «jet set» montréalais

Elizabeth Kugiel est en faveur dans les bars et les discothèques à la mode du circuit de la Montagne — de Maisonneuve-Crescent — au centre-ville de Montréal.

Chez Bourgetel, à La Rose Rouge, au Bistrot, c'est là que tout se passe en ces années. Les stars petites et grandes, les fils de famille, les brasseurs d'affaires, les gigolos et les vamps du moment y sont à tu et à toi. La révolution sexuelle a changé bien des choses, la mode est à la mini-jupe, le sida, connais pas. C'était de bien belles années.

Montréal pète du feu, nous sommes en 1967, l'Exposition universelle ouvre ses portes au printemps et on roule enfin en métro. Elizabeth, elle, roule en Jaguar décapotable, c'est une fille magnifique, une des plus courtisées «en ville». À l'été, elle va se retrouver au centre d'une histoire rocambolesque dont les journaux seront pleins deux ans durant. Nous voilà en plein drame familial, comme on dit pour classer les films par genre. La bataille des quotidiens francophones fait rage dans la métropole, une certaine presse étale à nu devant tout Montréal les secrets de sa famille.

Le scandale éclate au début d'août, les échotiers vont finir l'été en beauté. La comparution de la jeune fille, de sa mère, d'un détective privé et de deux récidivistes met l'affaire au jour. Le ministère public prétend qu'ils ont tous trempé dans un complot pour extorquer une fortune d'un million de dollars à un personnage qu'on dit énigmatique, le père d'Elizabeth et ex-mari de sa mère. Israël Kugiel vit au Québec avec sa deuxième épouse, une ancienne ballerine autrichienne et leur jeune fils de huit ans.

Tard dans la nuit du 4 août, Elizabeth se serait présentée à la résidence secondaire de son père, à Sainte-Agathe, dans les Laurentides encore. On lui ouvre, elle est accompagnée de trois individus masqués qui sautent sur les parents puis l'enfant et les ligotent. Trois heures durant, ils vont mettre Israël Kugiel puis sa femme à la torture, pour arracher à celui-là le lieu secret où il est censé cacher sa fortune. Au bout du compte, les conjurés réalisent qu'ils vont faire chou blanc. On repart, non sans avoir fait main basse sur des tableaux et d'autres objets d'une valeur d'environ 50 000 $. Le quatuor se rend ensuite à la résidence montréalaise de leurs victimes, la pillent aussi puis reviennent dans les Laurentides les harceler à nouveau.

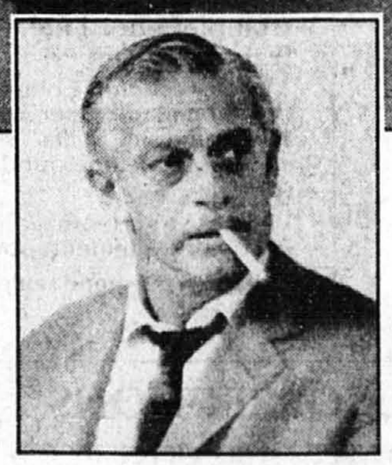
La fille Kugiel, selon la police, croyait pouvoir agir en toute impunité, son père étant un homme au passé mystérieux à qui l'idée ne viendrait pas de porter plainte.

Israël Kugiel aurait fait sa fortune on ne sait comment, après avoir vécu aussi bien en France, qu'au Brésil et ailleurs en Amérique du Sud. Il est débarqué ici avec sa famille en 1960 et a acheté l'Hôtel Lasalle. Plus tard, il divorce et se met en ménage avec sa ballerine. Il verse une confortable pension à son ex-épouse chez qui logent la fille et le fils issus de leur union. Mais cette rente ne suffit pas, les trois mènent un train de vie somptueux et font parvenir les factures au père qui consent à les acquitter pendant des années.

Jusqu'à ce qu'il ferme le robinet et que la mère et la fille décident de recourir aux grands moyens et de lui soutirer de l'argent par la force. La mère aurait fait part de ses problèmes à un détective privé expert en recouvrement de créances qui la sollicite souvent en ces temps de vaches maigres. Celui-ci consent à l'aider, il recrute deux malfrats et monte l'expédition dans les Laurentides.



Des policiers apportent à la cour les tableaux qu'avaient volés le quatuor dans la résidence des Kugiel. En tout, il y en avait pour 50 000 $.



Israël Kugiel, un homme au passé mystérieux qui aurait fait sa fortune on ne sait comment.

PHOTOS *gracieuseté Allô Police*

Or, on avait trop présumé du père, tout ce beau monde se retrouve en cour criminelle. Nous ne sommes pas au bout de nos peines, l'affaire va de rebondissements en rebondissements, les feuilles à scandales s'en donnent à coeur joie. On force la porte du père, on laisse sous-entendre bien des choses sur son compte quand on apprend que la GRC et même Interpol sont sur l'affaire.

En janvier 1968, avant que ne débute l'instruction de leur procès, les trois hommes reconnaissent leur culpabilité à diverses accusations de hold-up, cambriolage et agression. À leur défense, ils invoquent n'avoir été que les instruments de la jeune femme qui voulait récupérer une fortune qui, prétendait-elle, appartenait à sa mère. Le magistrat les croit et ne les condamne qu'à une seule journée de prison. La Couronne ne l'entend pas ainsi, elle va en appel de la sentence. Résultat: les trois lascars écopent cinq ans de tôle.

Quant à Elizabeth, elle a une tout autre histoire à raconter. Elle a été forcée de suivre les trois hommes qui l'avaient séquestrée, l'avaient fait boire et l'avaient forcée à absorber des barbituriques. Ils l'auraient ensuite amenée de force avec eux chez son père. Il lui faudra près de deux ans avant d'être finalement acquittée et lavée de tout soupçon. Son père peut reprendre au greffe la caution en argent comptant qu'il a dû verser pour que sa fille soit mise en liberté en attendant la fin des procédures. Tout rentre dans l'ordre.

DIMANCHE PROCHAIN:
Les grands procès: l'affaire Dossman

310

RENDEZ-VOUS 92
1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

Le collège Saint-Michel de Vaudreuil

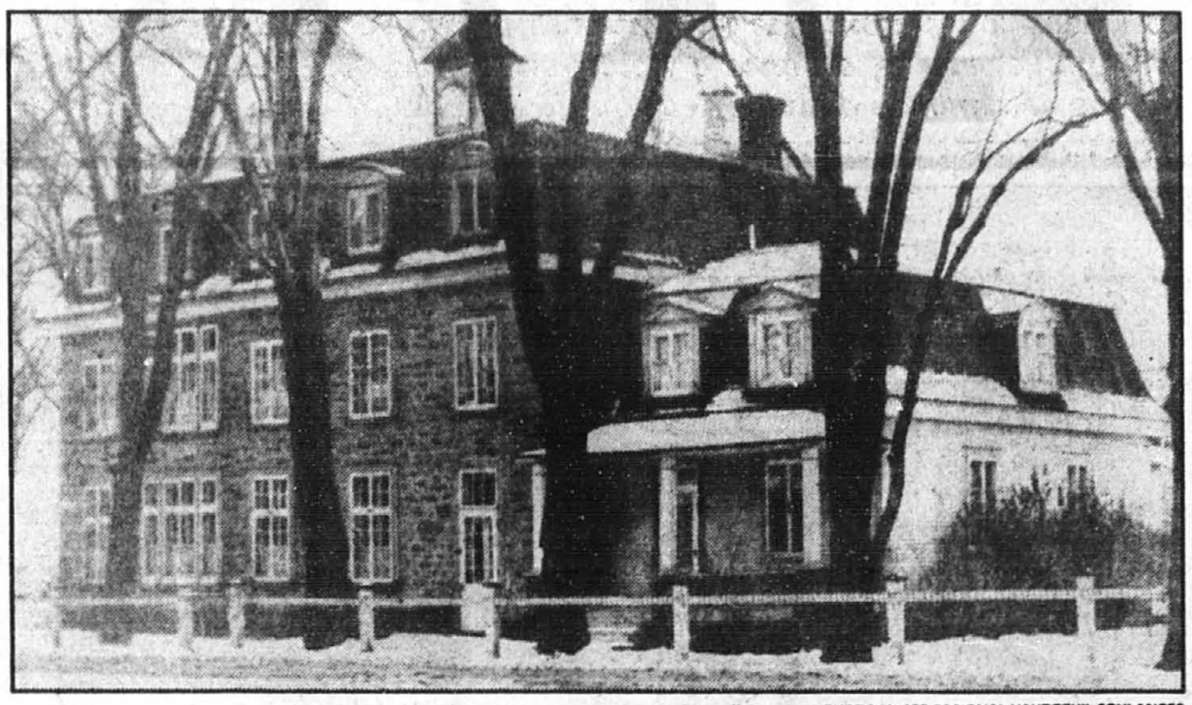
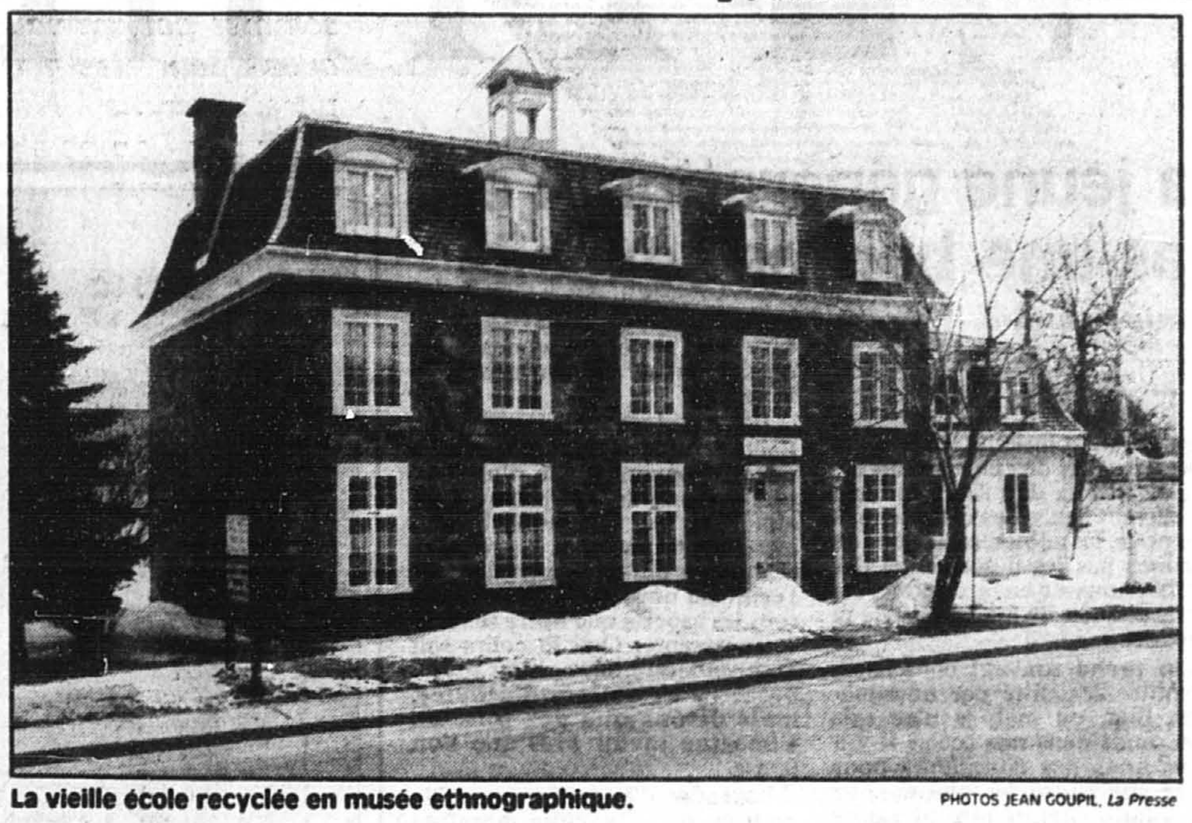


PHOTO MUSEE REGIONAL VAUDREUIL-SOULANGES

Cette photo montre l'ensemble à une époque où il se cachait derrière de grands arbres. À noter plus particulièrement, les fenêtres bizarres de la deuxième travée, l'emplacement de la porte déménagée lors de la restauration, et la présence d'une galerie en façade de l'annexe en bois.



La vieille école recyclée en musée ethnographique.

PHOTOS JEAN GOUPIL, *La Presse*



GUY PINARD

Si les murs du vieux collège Saint-Michel sont encore debout aujourd'hui, et si le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges a un toit pour s'abriter, ils le doivent au poète Guy Mauffette qui sauva le vieux bâtiment de la démolition *in extremis* en 1957.

Vacant depuis trois ans à cause de l'ouverture de l'école Saint-Michel pour garçons, le vieux collège était en effet voué à la démolition pour faire place à un terrain de jeux. Mauffette, qui passait par hasard, s'émut du sort réservé à ces vieilles pierres. Après avoir convaincu les ouvriers qui s'attaquaient déjà à la maçonnerie de prendre leur lunch un peu plus vite et de lui laisser au moins le temps de voir les autorités compétentes, Mauffette obtint un sursis pour le vieux collège.

Le reste tient de l'histoire. Le 15 novembre 1957, le vieil édifice devint la propriété de la Société historique de Vaudreuil-Soulanges. Quatre ans plus tard, la Commission des monuments et sites historiques du Québec recommandait le classement du bâtiment comme monument historique, ce qui fut décrété par un arrêté en conseil de la Chambre du Conseil exécutif le 30 juin 1961. Le 17 juillet 1965, après d'importants travaux de restauration subventionnés par la famille Molson et le ministère des Affaires culturelles, le vieux collège rouvrait ses portes aux citoyens de Vaudreuil et de la région sous le nom de Musée historique de Vaudreuil. Sa vocation régionale est désormais consacrée puisqu'il est aujourd'hui connu sous le nom de «musée régional de Vaudreuil-Soulanges».

Un peu d'histoire

Le musée régional de Vaudreuil-Soulanges se trouve en bordure du boulevard Roche (ex-chemin du Bois-Vert et ex-chemin de Vaudreuil), dans un quadrilatère délimité par ce boulevard et les rues Sainte-Julie, Saint-Joseph et Sainte-Angélique.

Acheté par la Commission scolaire en 1844, du négociant montréalais George Moffat, le terrain est situé à la limite nord-ouest du «bourg de Vaudreuil», aujourd'hui connu sous le nom de «Vieux-Vaudreuil». Le musée occupe les lots 164 et 165 du cadastre du Village de Vaudreuil incorporé le 12 avril 1850. Le terrain mesure 187 pieds en façade, 110,75 pieds le long de la rue Sainte-Angélique, et 101,3 pieds en bordure de la rue Sainte-Julie.

La construction débuta en 1857 sous l'égide de la Fabrique de la paroisse de Saint-Michel et de la Commission scolaire de Vaudreuil, et en 1859, Adolphe Moffat, qui était instituteur à Vaudreuil depuis 1853, inaugura l'école, qualifiée d'«école modèle» parce qu'il s'agissait d'une école de village et non d'une école de rang.

Moffat dirigea l'école jusqu'en 1882, année marquée par deux événements majeurs. En premier lieu, on construisit l'annexe de bois qui jouxte le plan d'origine du côté nord, pour servir de logement aux directeurs-enseignants. En deuxième lieu, les clercs de Saint-Viateur assumèrent la direction de l'école désormais connue sous le nom d'école de l'Immaculée-Conception.

Aux clercs de Saint-Viauteur succéda une direction laïque, assumée par Isaac Gélinas, puis Jean Tremblay, de 1891 à 1901. Les frères de l'Instruction chrétienne prirent ensuite la relève jusqu'en 1908. Suit une série de huit directeurs laïcs: Gustave Leboeuf (1908), J.H. Morin (1910), Alcide Corbières (1911), G.J. Bouchard (1913), Jean Girard (1920), N.A. Poulin (1922), J.G. Tremblay (1923), Édouard André (1926) et Roger Lemay (1944). André fut le plus tenace puisqu'il occupa le poste pendant 18 ans. Mieux encore, sa femme et lui élevèrent pas moins de sept enfants dans les trois chambres à coucher de l'annexe.

Entre-temps, l'école était devenue une académie en 1916, avant de prendre, sept ans plus tard, le nom de «collège Saint-Michel». Ce nom commémorait la mémoire de Michel Chartier de Lotbinière, marquis de Lotbinière et propriétaire des seigneuries de Lotbinière, Vaudreuil et Rigaud, et constructeur du fort Carillon (actuel fort Ticonderoga). En 1946, les frères du Sacré-Coeur assumèrent la responsabilité de diriger le collège, et ils étaient toujours en poste au moment de sa fermeture.

De son inauguration en 1859 à 1914, l'école ne comptait que deux classes. En 1914, dans le cadre des travaux effectués sous les ordres de Siméon Brais, on divisa la classe de primaire au premier étage, de sorte que, jusqu'à la fermeture, l'école compta trois classes.

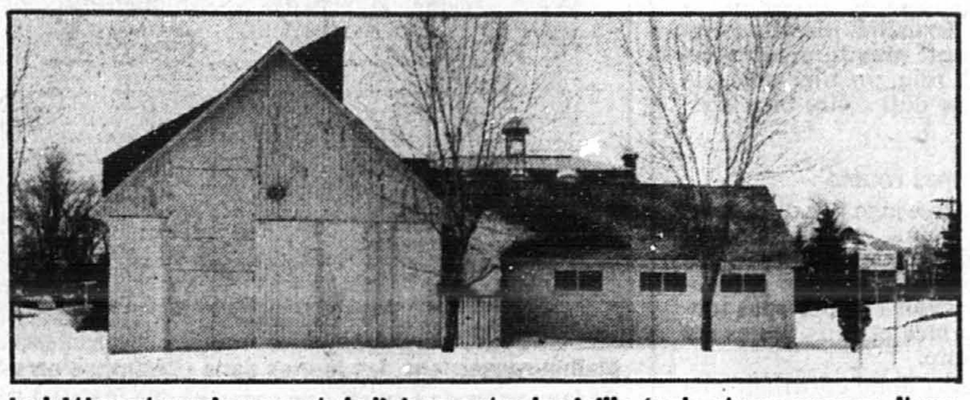
Peudant les trois ans qui ont suivi la fermeture du collège en 1954, l'édifice fut laissé à l'abandon. Le geste de Mauffette relaté plus haut précipita les événements, de sorte que le 15 novembre 1957, l'agronome Henry Reid, président de la Commission scolaire de Vaudreuil, autorisa la vente de la propriété à la Société historique de Vaudreuil-Soulanges. Cette dernière s'y installa en 1959 et entreprit la restauration. L'inauguration officielle du musée eut lieu le 17 juillet 1965, en présence du premier ministre Jean Lesage, de Paul Gérin-Lajoie, député de Vaudreuil-Soulanges et premier ministre de l'Éducation du Québec, et du chanoine Lionel Groulx, qui fréquenta l'école de l'Immaculée-Conception de 1884 à 1891.

Les constructions

On sait avec certitude que le vieil édifice en pierre fut bâti de 1857 à 1859, mais on ne connaît ni l'architecte ni le maçon (peut-être qu'un lecteur pourra nous éclairer à cet égard?). Une hypothèse veut que Moffat en fut l'auteur, à cause de la grande ressemblance des styles architecturaux de l'école modèle et du palais de justice, également d'inspiration Second Empire et inauguré la même année, mais rien ne permet de la confirmer.

L'édifice principal mesure 48,5 pieds de largeur sur 37,5 de profondeur et environ 27 de hauteur, sans tenir compte du clocheton. Il comprend un rez-de-chaussée et deux étages.

Au carré de vieilles pierres se sont ajoutés au fil des ans trois bâtiments. L'annexe qui jouxte les vieux murs date de 1882. Il comprend un rez-de-chassée et un étage et mesure 20,5 pieds de largeur sur 32,5 de profondeur et environ 20 de hauteur. Sa façade est en retrait de cinq pieds par rapport à celle de l'édifice principal.



Le bâtiment moderne sert de liaison entre la vieille école et son annexe d'une part, et sa remise d'autre part. Cette remise (à droite) a été reculée d'une quinzaine de pieds par rapport à sa position d'origine.

La remise parallèle à l'édifice principal date de la fin du XIXe siècle et mesure 40,8 pieds de largeur sur 20,7 de profondeur (26,8 dans l'axe de l'appentis, à l'arrière) et environ 19 pieds de hauteur. Cette remise, qui comprend un rez-de-chaussée et des combles habitables, a été déplacée d'une quinzaine de pieds vers l'arrière.

L'annexe moderne et le corps de liaison qui l'unit à l'édifice principal date de 1978 et 1979. L'annexe moderne fait 32 pieds de largeur sur 67,5 de profondeur et environ 30 de hauteur. Le corps de liaison, où se trouve la réception, mesure 14 pieds sur 18,5 de profondeur.



Ces armes à feu sont remisées dans la réserve, faute de place pour les exposer.

Analyse architecturale

L'édifice est de style vernaculaire malgré sa toiture mansardée à quatre versants avec brisis. Cette toiture de style Second Empire daterait de 1900 environ, et aurait remplacé un toit à pignon à deux versants à la suite d'un incendie qui aurait gravement endommagé l'intérieur. Cette hypothèse est certes plausible mais je n'ai pu le vérifier dans aucun document, écrit ou iconographique.

Le bâtiment repose sur des fondations refaites lors de la restauration de 1964. Les troncs d'arbres d'origine qui supportaient le plancher du rez-de-chaussée étaient trop pourris pour être conservés, à cause de l'absence d'un sous-sol, et on les a remplacés par des solives.

Les murs du bâtiment d'origine sont en gros moellons de pierre, sans chaînes d'angle. L'ordonnance de la façade est rythmique mais non symétrique, avec cinq travées de croisées nettement définies et équidistantes entre elles. La porte du rez-de-chaussée était à l'origine dans la cinquième et non dans la quatrième, et son déplacement date de la récente restauration. De même, à une certaine époque, on ajouta deux vantaux aux fenêtres de la deuxième travée, et le résultat fut désastreux pour l'ordonnance de la façade. Cette porte se trouve au fond d'une embrasure de 28 pouces de profondeur. Les fenêtres de ce niveau comprennent 24 carreaux et sont dotées de meneaux croisés. Les fenêtres de l'étage sont de même type mais comptent 20 carreaux seulement. Le seuil en pierre de taille est saillant dans tous les cas. Cinq lucarnes à fronton curviligne reposant sur des pilastres doriques percent le toit mansardé recouvert de bardeaux de cèdre. Un clocheton fort simpliste, avec ouvertures cintrées et toit en pavillon, couronne l'édifice. La face arrière de l'édifice présente la même ordonnance, sauf que la porte fait face à celle de la façade et se trouve donc dans la deuxième travée. L'extrémité sud est complètement cachée par l'annexe de 1882, tandis que l'élévation nord est sans fenêtres. On y voit la seule cheminée du bâtiment, la deuxième qui se trouvait du côté sud ayant disparu au fil des ans.

L'annexe est recouverte de planches à clin et elle est surmontée d'un toit mansardé comme son voisin. Comme elle fut bâtie en 1882, il n'est pas impossible que Moffat en fut aussi l'architecte, étant donné la grande similitude du vocabulaire architectural utilisé. Son auteur a cependant jugé bon de coiffer les lucarnes d'un fronton triangulaire et de doter les fenêtres de battants à trois grands carreaux. Une photo d'avant la restauration permet aussi d'affirmer que pendant quelques années, une galerie couvrait toute la largeur de l'annexe en façade. À ces bâtiments, se greffaient jadis à l'arrière un porche, une cuisine, une soute à charbon et un vestibule qui donnait sur la porte d'entrée du vieux bâtiment. Ces bâtiments ont été démolis à la fin des années 50. D'ailleurs le corps de liaison entre l'annexe et le bâtiment moderne occupe sensiblement la même volumétrie que la cuisine d'antan. Le bâtiment moderne construit grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles est incidemment recouvert de planches verticales, comme la vieille remise déplacée lors de la restauration, et les deux corps de bâtiment sont coiffés d'un toit à pignon en bardeaux de cèdre. Ces locaux abritent trois salles d'exposition, deux réserves et un atelier de préparation et de réparations.

L'intérieur n'est guère intéressant au plan architectural, sauf peut-être pour une rampe d'escalier. Il en va autrement du contenu, primordialement ethnographique. La collection réunit des objets pouvant illustrer le mode de vie des citoyens d'autrefois et divers aspects de métiers artisanaux. S'ajoutent à ces artefacts une remarquable collection d'art religieux ancien. En fait, les réserves sont tellement importantes que la direction du musée songe à l'agrandir.

L'église et le palais de justice

Le Vieux-Vaudreuil compte plusieurs autres bâtiments dignes d'intérêt, comme le palais de justice et l'église Saint-Michel.

Situé de biais par rapport au musée, le palais de justice fut dessiné par Adolphe Moffat et construit en moellons de pierre en 1859 pour abriter la «cour de circuit». On remarquera plus particulièrement son portique à fronton reposant sur des pilastres doriques, ses encadrements de fenêtres et ses chaînes d'angle en pierre de taille, sa corniche à modillons et son toit en pavillon à quatre versants percé de deux hautes cheminées en brique, et couronné d'un terrasson faîtier entouré d'une rambarde en fer forgé, au milieu duquel se trouve un mât.

Construite en moellons de pierre entre 1783 et 1789, l'église Saint-Michel épouse la forme d'une croix romaine mais se singularise par son chevet à pans coupés plutôt qu'en hémicycle et par ses transepts couverts d'un toit en croupe. La sacristie agrandie en 1868 se trouve derrière le pan central du chevet. La façade d'inspiration néo-gothique date de 1859, et le maître maçon F.-X. Lacas mit trois ans à remplacer les moellons par la pierre de taille rustiquée. On doit également à Lacas les piliers corniers à pinacles qui flanquent la façade, mais on a enlevé les créneaux qui surmontaient le pignon jusqu'aux piliers. Le clocher d'origine fut détruit par un incendie en 1870, et on l'a reconstruit mais en gonflant un peu ses proportions.

À l'intérieur, on observera plus particulièrement la chaire, les tombeaux et les tabernacles de trois autels, oeuvres du sculpteur Philippe Liébert, la corniche, les boiseries du choeur réalisées par Louis-Amable Quévillon, qui aurait aussi sculpté le retable du maître-autel, l'ornementation de la voûte cintrée réalisée par André Achim, toutes les peintures en trompe-l'oeil de la voûte et des murs réalisées par F.E. Meloche, élève de Napoléon Bourassa, et les tableaux en grisaille du choeur. Le saint Michel au-dessus du maître-autel fut peint par William Von Moll Berczy, le saint Louis par Louis Chrétien de Heer, tandis que *La mort de saint François-Xavier* est attribué à Louis Dulongpré.

L'église a été classée monument historique le 27 février 1957.

SOURCES: Musée régional de Vaudreuil-Soulanges: *Au hasard des rues*; documents divers; et renseignements fournis verbalement par André Bissonnette — Les publications du Québec: *Les chemins de la mémoire* (tome II), par la Commission des biens culturels — Ministère des Affaires culturelles: *Notes explicatives - Re: la Société historique de Vaudreuil-Soulanges*.

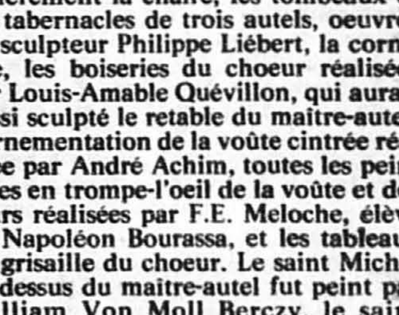


Une des expositions est consacrée à l'importance des chemins de fer dans le développement de la région. Ce modèle réduit de la locomotive 456 du Canadien Pacifique a été réalisé par Omer Lavallée.



Une autre exposition met en valeur les objets nécessaires à l'éclairage, profane et religieux.

REPÈRES



Nom : collège Saint-Michel.
Adresse : 431, boulevard Roche, à Vaudreuil.
Accessible par le train de banlieue Montréal-Rigaud.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

la jeune presse

La jeune génération n'est pas une bombe sexuelle

ANNIE BEAUDIN
École Jean de la Mennais
LAPRAIRIE

Comme plusieurs choses, la sexualité de chacun a un début et parfois une fin. Rendus à un certain âge, nous comprenons que nous, les adolescents, nous ne sommes pas les descendants des petits choux et encore moins les petits paquets de mademoiselle la cigogne.

On prend souvent conscience de notre sexualité par nous-mêmes. Bien ou mal, je n'en sais rien, mais dans nos écoles il y a pour nous des éducateurs pour nous apprendre ou plutôt pour nous faire comprendre plusieurs choses sur notre propre sexualité.

Personnellement, je suis initiée à l'éducation sexuelle en milieu scolaire depuis la sixième année. Oui, j'y ai appris certaines choses et pour d'autres, j'avais deviné... Cependant, ce qui m'intéresse principalement aujourd'hui, c'est la forme que prend l'éducation sexuelle au niveau du secondaire et du cégep. Des pour, des contre, il y en a plusieurs mais avant tout, je me permets simplement d'éclairer toute l'ambiguïté qui tourne autour de l'univers sexuel des jeunes.

Bombe sexuelle

Avant tout, il serait bien que de nombreuses personnes cessent de croire que la nouvelle génération des jeunes est une bombe sexuelle prête à exploser à tout moment. Ces pensées sont probablement dues à la libération sexuelle qu'a connu la société ces dernières années.

Voilà donc pourquoi, à mon avis, les éducateurs dans les milieux scolaires sont pour nous d'une grande importance. Ils parviennent, tant bien que mal, à nous faire comprendre que nous ne sommes pas des assoiffés de sexe mais plutôt des jeunes qui se découvrent et qui évoluent avec la société.

Il est vrai qu'à un moment ou l'autre, on en vient à patauger dans l'écoeurement le plus complet face au sida, aux précautions, aux MTS ou tout ce qui vient avec. C'est pourtant le rôle du sexologue ou de l'infirmière de l'école de nous sensibiliser face à tous les aspects que notre sexualité représente. Que le cours soit ennuyeux ou non, on doit tous y passer. Pas obligés d'écouter, mais disons que des fois, on s'imagine savoir plus que l'on pense.

Le cours d'éducation sexuelle est loin de se vouloir moralisateur. Il vise seulement à parfaire nos connaissances en ce qui a trait à la sexualité. Bien que souvent présenté sous différentes formes, son rôle premier reste le même et se doit d'être bien rempli.

Les bonnes routes

On ne vous juge pas durant les quelques cours, on ne fait que nous guider sur les bonnes routes de la protection et de la prévention. On y voit l'amour sous toutes ses formes et sous toutes ses façons d'être.

Je conclus donc en disant que les cours sur la sexualité dans les écoles doivent être faits de façon bien pensée et appropriée. La liberté sexuelle n'est pas seulement un tout dans lequel se retrouve la pornographie et tout le reste; elle est tout simplement une façon d'être de laquelle se dégage la liberté d'exprimer questions, renseignements et opinions. Voilà donc pourquoi le cours d'éducation sexuelle est à mon avis un outil indispensable mais sur lequel les parents devraient arrêter de toujours se fier. Que voulez-vous, à chacun sa libération!

Se noyer avec une bouée de secours

MARIE-FÉE PROULX
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

Les distributeurs de condoms sont de plus en plus nombreux dans les maisons d'enseignement. Sous-estimant les jeunes de notre génération, les écoles offrant l'achat de condoms croient atténuer la timidité et les contraintes en favorisant la discrétion et l'accès.

Ce serait se noyer avec une bouée de secours si une telle possibilité était négligée, surtout dans un milieu aussi opportun que dans une école où l'on peut rejoindre et toucher un public sensible.

Cependant, aux yeux de certains parents, les jeunes sont trop souvent influencés par ce qu'ils entendent à la radio et ce qu'ils voient à la télévision. La présence d'un tel distributeur peut exercer une influence additionnelle, surtout pour les plus jeunes, qui sont prêts à expérimenter tout ce qui est mis à leur disposition.

Un jugement

Selon moi, le jugement des adultes s'avère non fondé. Comme le mentionnait Stéphanie Laliberté dans le journal *Hergé* de décembre 1991, journal étudiant de l'école secondaire Royal George: «Croyez-vous sérieusement que les jeunes s'empêcheront d'avoir des relations sexuelles si on interdisait les distributeurs de condoms à l'école?» Bien sûr que non! C'est plutôt le jeune responsable et prudent qui utiliserait les distributeurs à condoms. Pourtant, ça, il ne l'apprend ni dans les chansons ni dans les films.

«...mes parents me tueraient s'ils apprenaient qu'on vend des condoms dans les toilettes de mon école...». Un déclaration qu'on entend souvent lorsque le sujet vient sur le tapis. Peut-être préfèrent-ils que leur enfant attrape une maladie transmissible sexuellement (MTS) ou, si c'est une fille, qu'elle coure le risque d'avoir une grossesse non-désirée? Réalisons que la présence de ces distributeurs de condoms dans les écoles pousse et encourage une personne à penser avant d'agir.

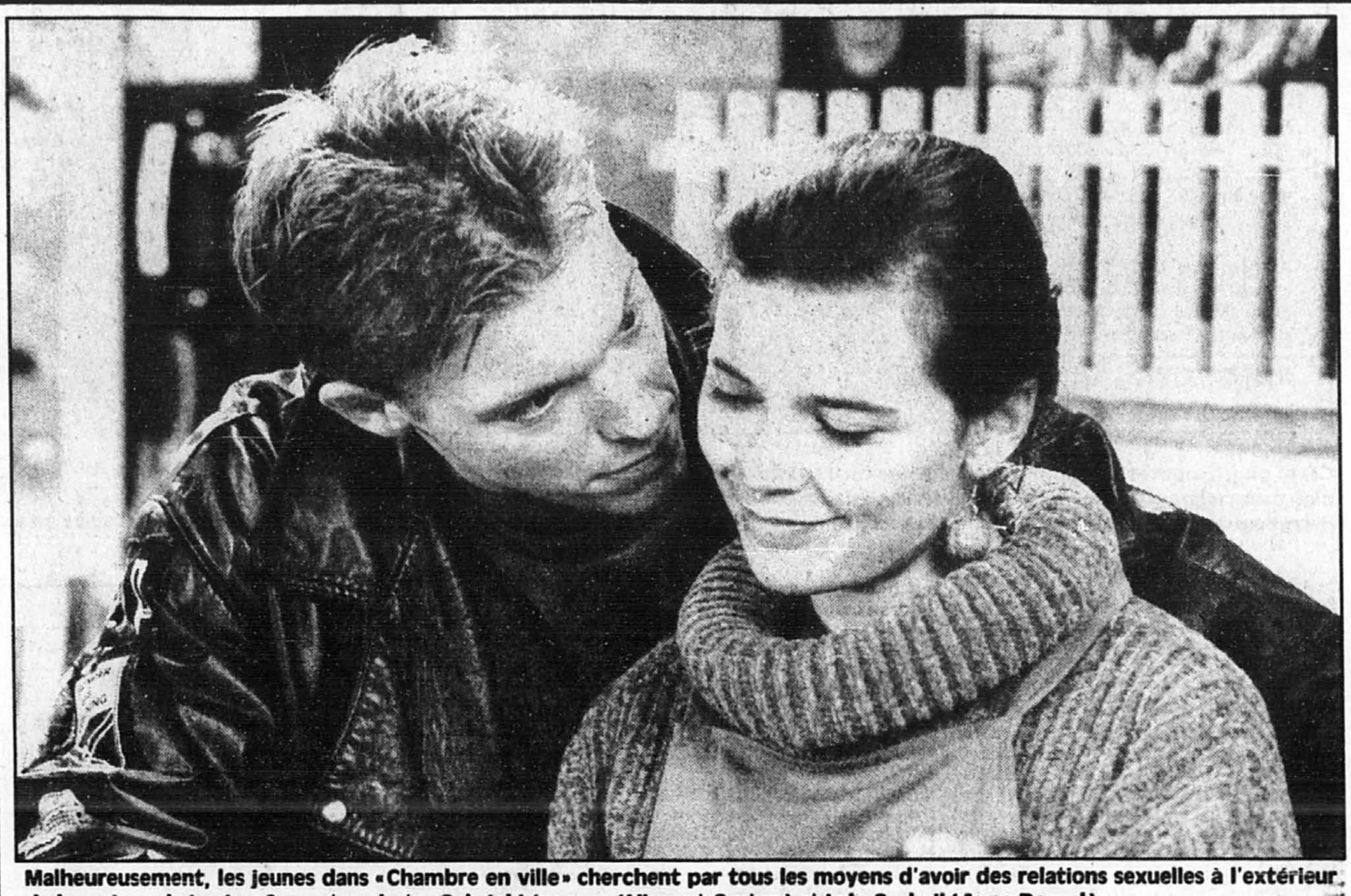
Par contre, même si cette approche auprès des jeunes est récente — peu nombreuses sont les écoles à en avoir —, beaucoup d'adultes et d'adolescents sont d'accord avec ce procédé, et ils encouragent davantage l'installation de ces distributeurs de condoms et ce, non seulement dans les écoles car les jeunes fréquentent d'autres endroits où ils sont également plus à l'aise d'en acheter. La présence de ces distributeurs serait bien vue dans les discothèques et dans certains restaurants, par exemple.

De tels distributeurs n'étant point présents à Royal George — du moins pas dans les toilettes des filles —, il m'est impossible d'anticiper la réaction des élèves. Mais selon une étude réalisée auprès de dix écoles de la Rive-Sud, dont Royal George, un étudiant sur deux de cinquième secondaire ayant eu des relations sexuelles ne se protégeait pas à l'aide d'un condom.

Donc la présence de ces distributeurs de condoms risqueraitelle plus d'influencer les jeunes non actifs sexuellement? Ou, au contraire, servirait-elle à inciter les jeunes actifs à prendre leurs précautions?

Finalement, il faut constater qu'avec l'évolution des années, l'humain cherche toujours à améliorer l'hygiène de son entourage. La création du condom s'est révélée une étape significative qui a prouvé qu'elle réduisait les risques de transmettre des MTS: imaginez ce qu'en serait l'apparition de distributrices dans toutes les écoles!

D'une génération à l'autre bien des choses changent et concernant le milieu scolaire, dans le temps des Filles de Caleb, Émilie s'assurait que ses élèves se comportaient bien devant l'inspecteur. Pourtant aujourd'hui on vit le contraire: ce sont les commissaires qui s'assurent que les élèves agissent correctement en mettant des condoms à leur disposition.



Malheureusement, les jeunes dans «Chambre en ville» cherchent par tous les moyens d'avoir des relations sexuelles à l'extérieur de la maison de Louise. Sur notre photo, Gabriel Lévesque (Vincent Graton) et Lola Corbeil (Anne Dorval).

Cours de sexualité dans les écoles: on ne parle pas des pressions sociales!



Dans «Chop Suey», les acteurs passent la majeure partie de l'émission au lit. Rarement, les moyens de contraception apparaissent dans le contexte. Notre photo: Fanny Grégoire (Anik Pauzé) et Mathias Bélanger (Jasmin Roy).

MARTINE PARÉ
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

De nos jours, les pressions sociales, surtout à l'égard du sexe, s'avèrent extrêmement fréquentes chez les adolescents. La majeure partie des jeunes, âgés de 13 à 16 ans, vivent leur première relation sexuelle à la suite d'influences exercées non seulement par leur «chum» ou leur amie, mais également par la télévision.

Tout d'abord, coucher avec son ami aussitôt qu'il en fait la demande ne signifie pas que tu le garderas plus longtemps. D'après moi, lorsque ton copain passe son temps à te demander de faire l'amour, c'est parce qu'il veut seulement ton corps et qu'ensuite, il te laissera tomber. Probablement qu'il aura fait le coup à bien d'autres filles.

Les ami(e)s ne sont pas toujours des cadeaux qui tombent du ciel. Autant les filles que les gars se vantent d'exploits sexuels qu'ils n'ont jamais réalisés. En entendant cela, les adolescents cherchent à savoir ce que représente faire l'amour, au lieu de laisser le temps s'occuper d'eux et de se réserver pour une personne qu'ils aiment.

Ils se jettent dans les bras de n'importe qui et un jour ils le regretteront.

La télé

D'après vous, comment la télévision exerce-t-elle des pressions? C'est simple. Prenons par exemple le mardi soir de 19h00 à 20h30 au réseau TVA: Chambre en ville et Chop Suey, deux émissions très écoutées par les adolescents.

Malheureusement, les jeunes dans «Chambre en ville» cherchent par tous les moyens d'avoir des relations sexuelles à l'extérieur de la maison de Louise. Dans «Chop Suey», les acteurs passent la majeure partie de l'émission au lit. Rarement, les moyens de contraception apparaissent dans le contexte.

Les pressions commises sur les adultes de demain sont exagérées et stupides. Les jeunes ne savent pas comment se défendre devant ces harcèlements continus. Dans les cours d'enseignement moral et religieux, les professeurs devraient donc parler de ces influences et non seulement des moyens de contraception. Vu que la plupart des pressions se produisent à l'école, les professeurs, entre autres ceux de morale, devraient sensibiliser davantage les jeunes à la problématique dont ils sont victimes, bien souvent sans en être conscients.

Les enseignants ne parlent pas assez des sentiments

PATRICK CARLE
École secondaire De Mortagne
BOUCHERVILLE

L'éducation sexuelle est intégrée au cours de religion-morale.

Le volet sexuel en première secondaire comprend: la croissance sexuelle humaine, la masturbation, les options personnelles. Ils apprennent comment agir pendant une relation. L'infirmière vient rencontrer les élèves sur le sujet de contraception. Les enseignants font de la prévention sur les exploitations sexuelles. En terminant, ils discutent des orientations sexuelles.

Ainsi le volet sexuel en cinquième secondaire comprend les mêmes sujets que les autres niveaux secondaire sauf ceux-ci: MTS ainsi que le projet personnel de relation de couple.

Après plusieurs interviews avec des étudiant(e)s, ils ont affirmé que les enseignants ne parlaient pas assez des sentiments (émotions) qu'on pouvait ressentir envers la personne qu'on aime. Certains élèves ont dit que les enseignants tournaient toujours autour du pot sur la majorité des sujets sexuels, et même trois professeurs sur sept ont accepté de discuter avec moi en rapport avec cet article.



À l'occasion du 350e anniversaire de Montréal, *La Presse* propose des questions sur l'histoire de la Métropole aux équipes de l'émission GENIES EN HERBE diffusée tous les dimanches à 16h30, à la télévision de Radio-Canada. *La Presse* récompense les équipes gagnantes en offrant «L'Histoire de La Presse» de Cyrille Felteau; «Montréal: son histoire, son architecture» de Guy Pinard et «Maisonneuve: le testament du Gouverneur», un roman signé par Louis-Bernard Robitaille. Tous ces auteurs sont de *La Presse*. Les Éditions Libre Expression offrent «L'Architecture de Montréal», «Explorer Montréal», «Un été sans aube» et «La Radissonie». Le dimanche, *La Presse* publie la question et la réponse de l'émission diffusée la semaine précédente ainsi que la question posée à l'émission du jour même.

QUESTION DU 25 AVRIL

Quel quartier de Montréal porte le nom d'un Indien?

RÉPONSE

Ahuntsic s'était converti au catholicisme sous l'influence des **récollets** qui exerçaient leur ministère en Huronnie, sur les bords du **lac Huron**. En juin 1625, un groupe de Hurons accompagnèrent le père **Nicolas Viel** à Québec pour y vendre un lot de peaux de castors. Au cours de cette expédition, le père **Viel** et **Ahuntsic** se noyèrent dans la rivière des Prairies, à l'endroit qu'on appelle depuis le **Sault-au-Récollet**. Selon certaines sources, **Ahuntsic** aurait été assassiné parce qu'il aurait été témoin du meurtre du père **Viel**.

QUESTION DU 2 MAI

En quelle année **Jean Drapeau** a-t-il été élu maire de Montréal pour la première fois?

RÉPONSE

Jean Drapeau a été élu à la mairie pour la première fois en 1954. Défait en 1957 par **Sarto Fournier**, il sera réélu en 1960 et occupera les fonctions de maire de Montréal pendant 26 années. Ce sera le mandat des grands travaux et des grands événements destinés à conférer un caractère de métropole à Montréal. **La Place Ville-Marie**, la **Place Bonaventure**, les autoroutes, le métro, le stade olympique ont tous été construits sous son administration. Il a également imposé Montréal sur le plan mondial en accueillant deux grandes manifestations internationale: **Expo 67** et les **Jeux olympiques** de l'été 1976.

QUESTION DU 3 MAI

Quelle institution montréalaise occupe la tour érigée en 1966 sur la **Place Victoria**?

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A URSS

1. Quel est l'autre nom de la ville de Sverdlovsk?
2. Dans quelle mer se jette le Don?
3. Quelle est la capitale de l'Ouzbékistan?
4. Quel maréchal signa au nom de l'URSS l'acte de capitulation des forces allemandes en 1945?
5. Où fut signé l'armistice qui mettait fin à la participation de la Russie dans la Première Guerre mondiale?

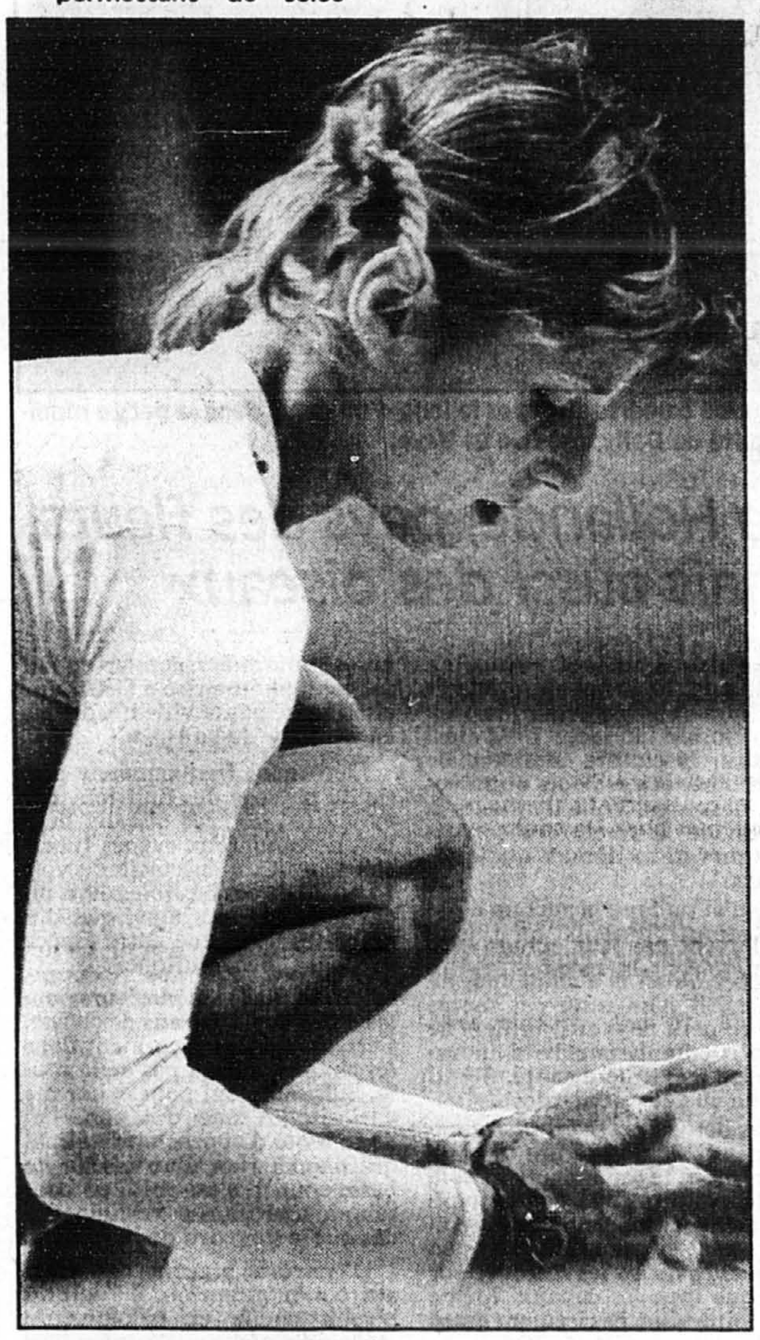
B VOCABULAIRE

Tous ces noms communs proviennent de noms propres.

1. Avertisseur sonore d'une automobile, le nom provient du nom de la compagnie.
2. Revolver à barillet, le nom provient de l'inventeur.
3. Plante baptisée en l'honneur de Michel Bégon, ancien gouverneur de Saint-Domingue.?
4. Bonbon fait d'une amande recouverte de sucre cuit. Le nom provient d'un maréchal dont le cuisinier inventa ce bonbon.
5. Le nom de cette boîte à ordures provient du nom du préfet de l'Isère qui ordonna son utilisation.

C ANNÉES 70

1. Où eut lieu le dernier concert des Beatles?
2. Dans quel comté Robert Bourassa fut-il défait aux élections de 1976?
3. Quelle équipe avait été son premier choix au repêchage du Canadien lui permettant de sélectionner Guy Lafleur?
4. Qui fut la reine des Jeux Olympiques de Munich de 1972?
5. Quel chancelier ouest-allemand fut remplacé par Helmut Schmidt en 1974?



Reine des Jeux Olympiques

D ZOOLOGIE

1. Comment désigne-t-on un animal se nourrissant principalement de poisson?
2. Quel est l'ancêtre de l'éléphant?
3. Combien y a-t-il de poches dans l'estomac des ruminants?
4. Comment s'appelle l'ordre des amphibiens possédant une queue?
5. Quelle science étudie les oiseaux?

E QUI SUIS-JE?

Tous les mots commencent par R.

1. Trophée remis au meilleur releveur du baseball.
2. Cette île s'appelait auparavant l'île Bourbon.
3. Agence de presse britannique créée en 1851.
4. Il a écrit *Britannicus*.
5. Ville faisant face à Pointe-aux-Trembles.

F CANADA

1. Dans quelle ville se trouve le Copps Coliseum?
2. Dans quelle village est né Wilfrid Laurier?
3. Quel groupe canadien a Mike Reno pour chanteur?
4. Quelle skieuse canadienne remporta deux médailles de bronze aux Jeux Olympiques de Calgary?
5. Quelle province canadienne conserve l'heure normale durant toute l'année?



Skieuse canadienne

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parentheses).

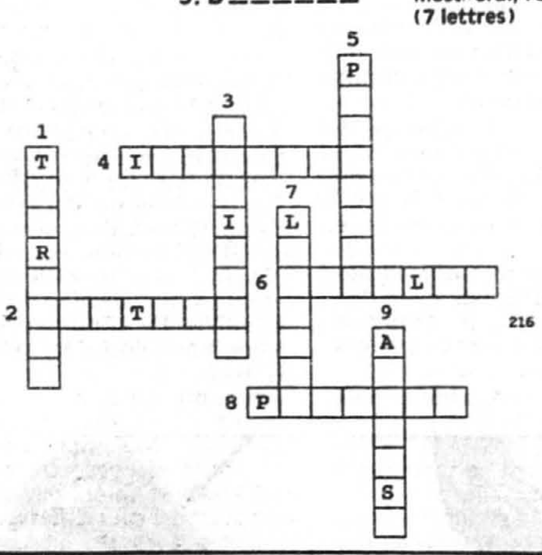
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ 6-7 7-8 4-5 1-2 3-4 2-3 8-9 5-6

DÉFINITION Pièce avec un mur incliné. (AADEMNRS)

MOTS	DÉFINITIONS
1. A_____	Comédiens ou chanteurs. (8 lettres)
2. S_____	Obtint de l'argent de quelqu'un par ruse. (7 lettres)
3. T_____	Réglons les conditions d'un marché. (8 lettres)
4. V_____	Regarda un film à titre professionnel, avant son passage en public. (8 lettres)
5. L_____	Mettra bas, en parlant de la lapine. (8 lettres)
6. M_____	Gros marteau à deux têtes. (7 lettres)
7. P_____	Arbre des régions chaudes ou pâtisserie en pâte feuilletée. (7 lettres)
8. D_____	Glisser brusquement et obliquement sur le sol, en parlant d'un véhicule. (7 lettres)
9. D_____	Mesurerai, réglerai. (7 lettres)



SOLUTION DU No 215:

1. SONGEAIT — GANTOISE
2. AGIRENT — INGRATE
3. ENTRERA — ERRANTE
4. RAREMENT — RENTAMER
5. GARÈRENT — ÉTRANGER
6. ATELIER — RÉALITÉ
7. ALITER — ALTIER
8. ENSILÉE — ENLISÉE
9. SERINGUE — SEIGNEUR

Anacroisés

Philippe Guérin

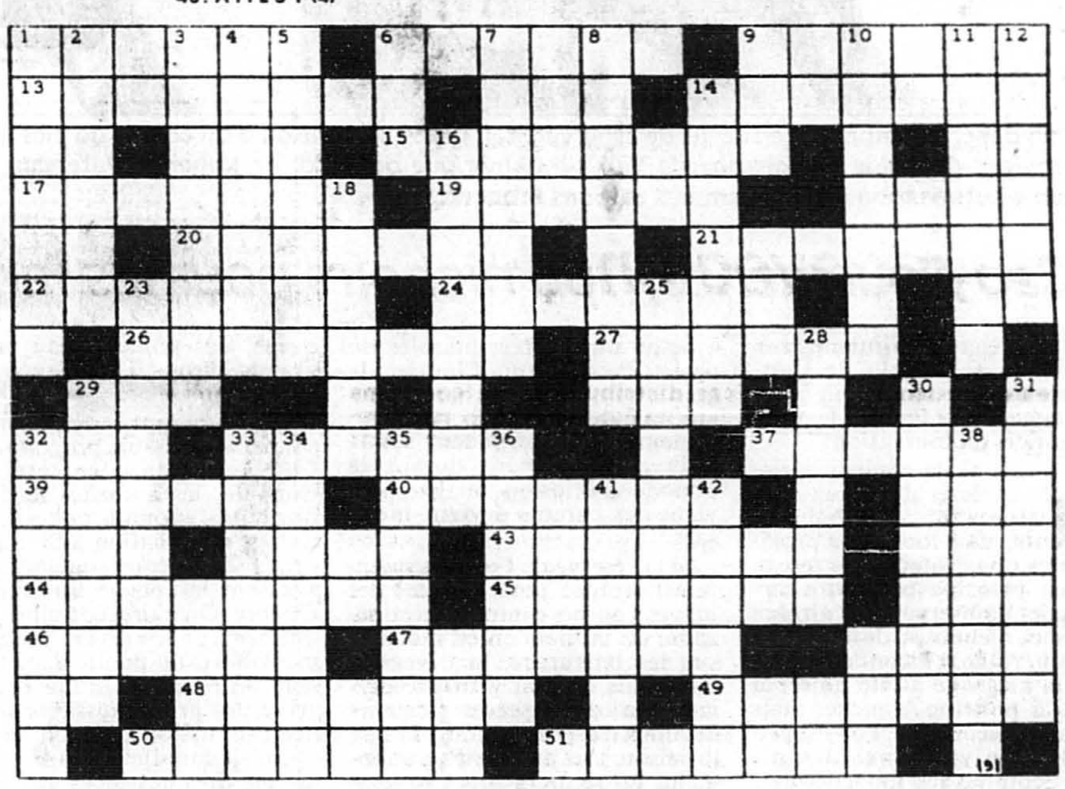
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots a découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Éd. Larousse).* Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.**

HORIZONTALEMENT

1: ACFIOS
6: EEFPRT
9: ADDERR
13: IIMNOSSU
14: EEOSSUY
15: AAEFFSTT
17: AEESTTT (2)
19: EINOSU (5)
20: AIMNRTU (2)
21: ABEELLS (2)
22: ACEINRR (4)
24: DEEEMOS
26: EEHIOSSS
27: EEINRS (9)
33: EGHOTT
37: AEMPSS
39: AALOSS
40: AEEHNSX
43: EEIPRTY
44: AACEILNS (4)
45: DEEEINS
46: AIILST (4)
47: AEEILSX
48: AAEJRSS
49: EEIKLST
50: ACDELNO (2)
51: AEENSSS (2)

VERTICALEMENT

1: ACEFINN
2: AIIINT
3: EELLNNOS
4: ACIISSU
5: EEMOSTT (4)
7: EEEFMNU
8: DEEENNTT (2)
10: EERRSSS
11: ACEELSS (3)
12: AEELRS (4)
14: AAERSSS (2)
16: AEIOOSTU (2)
18: EENORR
23: AEHORSTT (2)
25: EEEIMNRU (2)
28: EIIMPS
29: ABCIILS (2)
30: ACESSTU (3)
31: ABEIINR (3)
32: AELMMNO
33: AACGILL
34: AAEHLSS
35: ADEHRST
36: DEOSXY
38: IKMNOOS (2)
41: EEINNS (3)
42: EEISST (2)



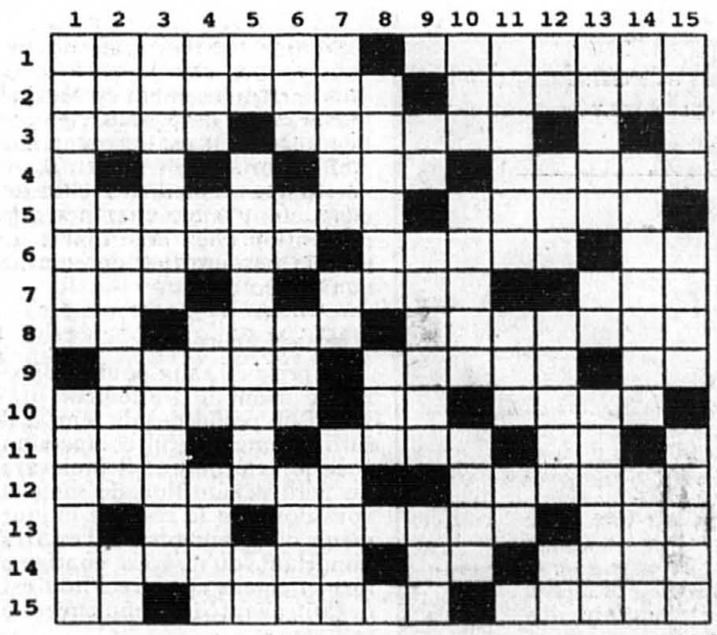
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

FLEURS



416

HORIZONTALEMENT

1. Fleur — Plante herbacée cultivée pour ses fleurs décoratives.
2. Plante ornementale aux fleurs bleues — Agir d'une certaine manière.
3. Ote la peau d'un fruit — Colossal.
4. Trompée — Difficile à plier.
5. Boucher plus ou moins complètement — Callosité de la peau.
6. Incroyable — Approuve — Bonne action.
7. Pas flou — Nom commun à la badiane — Fait rire.
8. Conjugaison — Cinéaste italien — Plante à fleurs mauves ou roses.
9. Tentative — Grimpe aux arbres — Article.
10. Se dit de l'ovaire de la tulipe — Note — Se dit d'une variété de prune.
11. Dans la rose des vents — Branche mère de l'Oubangui — On en fait des joncs.
12. Chagrinées — Arbrisseau à fleurs jaunes.
13. Affirmation — Passas sous l'eau — Personnage vaniteux.
14. Belle-de-jour — Troisième personne — Du verbe aller.
15. Marque le moment — Plante herbacée — Donner l'existence à.

VERTICALEMENT

1. Plante ornementale à feuilles rondes et à fleurs orangées — Chacune des pièces du calice d'une fleur.
2. Peut être avancé — Qui occasionne de grosses dépenses — À la mode.
3. Herbe fourragère aux petites fleurs odorantes — Minerai de nickel.
4. Période — Actionné — Leste — S'inscrire en faux.
5. Dans la gamme — Plante ornementale à fleurs jaunes ou rouges — Dieu solaire.
6. Petit mot latin — Équerre — Dans le pain — Divinité de l'Amour.
7. Plante des lieux humides, à fleurs jaunes — Bradype — Centrale.
8. Petite plante à fleurs rouges ou bleues — Principe moteur.
9. Île de France — Ensemble des pièces femelles d'une fleur — Agence centrale de renseignements.
10. Réputation — Arbrisseau à fleurs blanches ou roses — Semblable en quantité.
11. Protubérance à la base des pétales — Elle est très houblonnée — Te trouves.
12. Pronom personnel — Mesure agraire — Entre dans la mortaise — Altesse royale.
13. Plante grasse herbacée — Il sait tirer — Ses fleurs sont blanches, roses ou pourpres.
14. Négation — Déroute — Meurtri, en parlant d'un fruit.
15. Déambule — Vieille — Plante cultivée pour ses fleurs décoratives.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	P	U	C	I	N	■	E	P	I	T	R	E	S
2	O	R	A	T	O	R	I	O	■	I	L	E	I	T	E
3	R	A	T	■	R	E	C	O	L	L	E	T	■	A	M
4	P	I	E	T	E	■	O	■	I	O	■	E	S	■	E
5	O	R	N	E	■	P	L	A	■	R	E	N	T	E	S
6	R	E	E	■	T	R	A	P	P	I	S	T	E	■	T
7	A	■	■	I	R	■	S	O	U	■	S	■	■	O	R
8	L	A	U	D	E	S	■	R	E	N	E	G	A	T	E
9	■	B	R	E	V	I	A	I	R	E	■	R	U	E	■
10	A	L	I	■	I	R	■	E	■	F	L	A	■	R	A
11	V	U	■	A	R	E	S	■	P	■	I	C	I	■	S
12	E	T	O	L	E	■	A	L	A	R	M	E	■	O	C
13	N	I	C	E	■	E	T	A	T	■	E	S	O	P	E
14	T	O	R	A	H	■	A	I	E	■	S	■	N	E	T
15	■	N	E	■	O	I	N	D	R	E	■	N	O	N	E

415

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

On se prépare (2) !

J'ai entrepris le 5 avril une petite préparation pour les championnats du monde Hull (août 92). Voici le second volet: le coup de Legendre.

Le coup de Legendre consiste à placer une lettre chère ou demi-chère sur une case «lettre compte double ou triple» et de trouver un mot de façon à ce qu'il recouvre une case «mot compte double ou triple». Ainsi la lettre chère ou demi-chère est surmultipliée!



Prenons par exemple le coin supérieur gauche de notre grille (voir figure) et plaçons le mot PLOYER en A1. Le P est donc sur la case mot compte triple, le R est le R de RATEAU et le Y est sur la case lettre compte double. Le Y (10 points) est multiplié par 2. PLOYER vaut donc 25 points que l'on multiplie par 3 puisqu'il recouvre une case «Mot compte triple» et nous voilà avec 75 points. Le Y est surmultiplié car il est multiplié une première fois par 2, puis une seconde par 3, soit en définitive par 6! Evidemment, plus la lettre est chère, plus ce coup est payant.

Sur notre figure, verticalement, on peut faire de même un Legendre de deux façons, avec le A de ARGENTEE. Par exemple, on peut jouer ETAYE en 1A (72 points) ou aussi AQUEDUC en 1C pour 75 points avec la case triple de la rangée H. Là encore, la lettre est multipliée par deux puis le mot par trois.

Il y a d'autres Legendre possibles. Plaçons par exemple dans la colonne 2, le mot TREIZE en 2B avec le R de ARGENTEE. Le Z est multiplié d'abord par 3, donc 30 points. Puis TREIZE qui vaut 35 points est multiplié par deux puisqu'il recouvre une case «mot compte double» et nous voilà avec 70 points. Là encore la lettre chère est multipliée par 6!

Voici encore un Legendre. Plaçons verticalement en 4A QUEL en utilisant le premier E de ARGENTEE. Le Q est multiplié par deux, puis le mot est lui aussi multiplié par deux, ce qui donne 38 points. C'est moins payant, d'une part parce qu'on a utilisé une lettre à huit points, mais surtout parce que on a multiplié la lettre chère par deux, puis le mot par deux, c'est-à-dire seulement par 4. Mais c'est quand même intéressant.

Il y a d'autres Legendre sur cette figure. Avec le tirage suivant, trouvez huit façons différentes de réaliser un coup de Legendre avec une lettre chère ou demi-chère: EGIMNST. Ici les lettres chères seront soit le G, soit le M.

Voilà les huit solutions. Dans la rangée A, horizontalement, on peut jouer SINGER en A1 ou MIRENT en A4 pour chaque fois 27 points.

Verticalement dans la colonne 1, on peut placer en 1A IMAGENT pour 33 points ou GAMINES en 3A pour 36 points. Dans la colonne 2, on enfilera un STRING pour 22 points en 2B. La colonne 4 offre deux possibilités: MEETING en 4B pour 22 points et MIENS en 4A pour 16 points. Enfin la colonne 8 permet de placer SIEGENT pour 30 points.

Les coups de Legendre ne sont donc par rares. Cette situation peut se retrouver dans chacun des quatre coins de la grille!

À vous de jouer, toujours avec la figure ci-dessus. Tirage 1: ACEEHRT où les lettres chères sont le C ou le H. Tirage 2: CEORSUZ. Ici, le Z sera la lettre chère. Chacun des Legendre cités précédemment n'est pas toujours possible. La solution sera donnée la semaine prochaine!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée le 8 octobre 1992 au club des «Remue-Méninges» de Longueuil.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	ASZRREE			
2.	IIMNQLA	RASEREZ	H6	102
3.	OORSTWN	MINAI	5E	29
4.	ORT+RAAA	WON	J2	40
5.	RAA+NEBD	TARO (1)	G7	16
6.	UEXTIPF	ABONDERA	3H	78
7.	TIP+EELC	FREUX (2)	N2	74
8.	AACEEGT	EPICEZ	12C	38
9.	AG+YO?BE	CACTEE (3)	F10	29
10.	RUMDJLA	ABOYEE	15A	81
11.	RDA+IIS?	JUMEL	C9	42
12.	ESMOTNU	SID(E)RAI	O5	84
13.	ON+IIEHU	MATEUSE	11E	44
14.	NIIEU+UT	OH	N9	28
15.	NIIU+LOP	LUTTE	13C	22
16.	NILO+SEV	PUNI	K1	19
17.	ONLVTEF	LEVIONS	2B	76
18.	GGUQAVK	TEFLON	A1	41
19.	GGUQ+ITS	KAVAS	8D	27
20.	GGUTS+HN	OUI	10B	26
21.	GN+EE?RD	THUGS	12K	31
		DEGR(A)DE	L3	28
				955

Commentaires:

1— TARO, plante tropicale.
2— FREUX, corbeau.
3— CACTEE, plante du genre cactus.

Résultats:

		Pts
1er	François Bédard	1 011
2e	Simon Vézina	863
3e	Rose-Hélène Lambert	852

À tire-d'aile...

Le «tueur d'arbres» est de retour



PIERRE GINGRAS

■ Enfin! Comme vous, j'ai trouvé que l'hiver n'en finissait plus de finir, comme on dit.

L'orchestre des carouges s'est donc mis en branle vers le début d'avril, mais le froid a plutôt transformé le grand ensemble en orchestre de chambre, plus discret. Mais cela me suffisait pour calmer la fébrilité de l'attente et patienter jusqu'au retour des quiscales et des merles quelques jours plus tard.

J'ai sauté une dizaine de jours, jusqu'au 17 avril, voyage oblige (là, je sens que je fais beaucoup de jaloux), pour constater que les canards avaient envahi les points d'eau dans les champs et que les migrateurs commençaient à arriver en grand nombre.

Puis, la journée de Pâques, les sizerins flammés qui étaient encore plusieurs dizaines aux mangeoires, sont disparus d'un seul coup. Quelques retardataires ont ensuite fait leur apparition et en fin de semaine dernière, j'en comptais encore quatre ou cinq au silo à chardon, en train de se chicaner avec les chardonnerets et une bonne dizaine de roselins familiers. De nombreux roitelets à couronne dorée étaient aussi à la recherche d'insectes dans les arbres du coin.

C'est en fin de semaine aussi que les premières hirondellles bicolores se sont pointées dans ma cour. Le temps que je sorte une première cabane, et hop, elles y faisaient leur première visite.

Mais, le bonheur n'est jamais complet, dit-on. En effet, c'est au cours de ce week-end euphorique que le vampire a fait son retour.

J'avais complètement oublié la terrible bestiole même si la vue des cicatrices laissées ici et là me rappellent à l'occasion que son attaque laisse toujours des marques.

Eh bien, dimanche matin, à la première heure, il est venu me narguer sous mon nez au moment où je prenais paisiblement mon café. Sadique, il s'est attaqué au poirier qui est devant la maison, un arbre tout criblé de trous perforés par ce suceur de sang végétal: le pic maculé était de nouveau à l'oeuvre.

Le temps d'ouvrir la porte, et le long bec s'est éloigné de quelques mètres pour se lancer sur sa victime préférée, celle que je tente désespérément de sauver, mon pin sylvestre.

Ce n'est pas la première fois que j'aborde le sujet avec vous. J'admets volontier que j'ai songé à sortir le fusil, mais la banlieue, les voisins... Et Dieu sait quel mal peut faire à une réputation un coup de «12» mal compris. Vous voyez où j'en suis. Le pic maculé a déjà saigné à blanc plusieurs trembles dans mon arrière-cour et je crains qu'une autre attaque massive viendra à bout de mon pin qui fait plus de cinq mètres de haut. Un autre pin semble aussi menacé et l'an dernier, il a perdu beaucoup de sève.

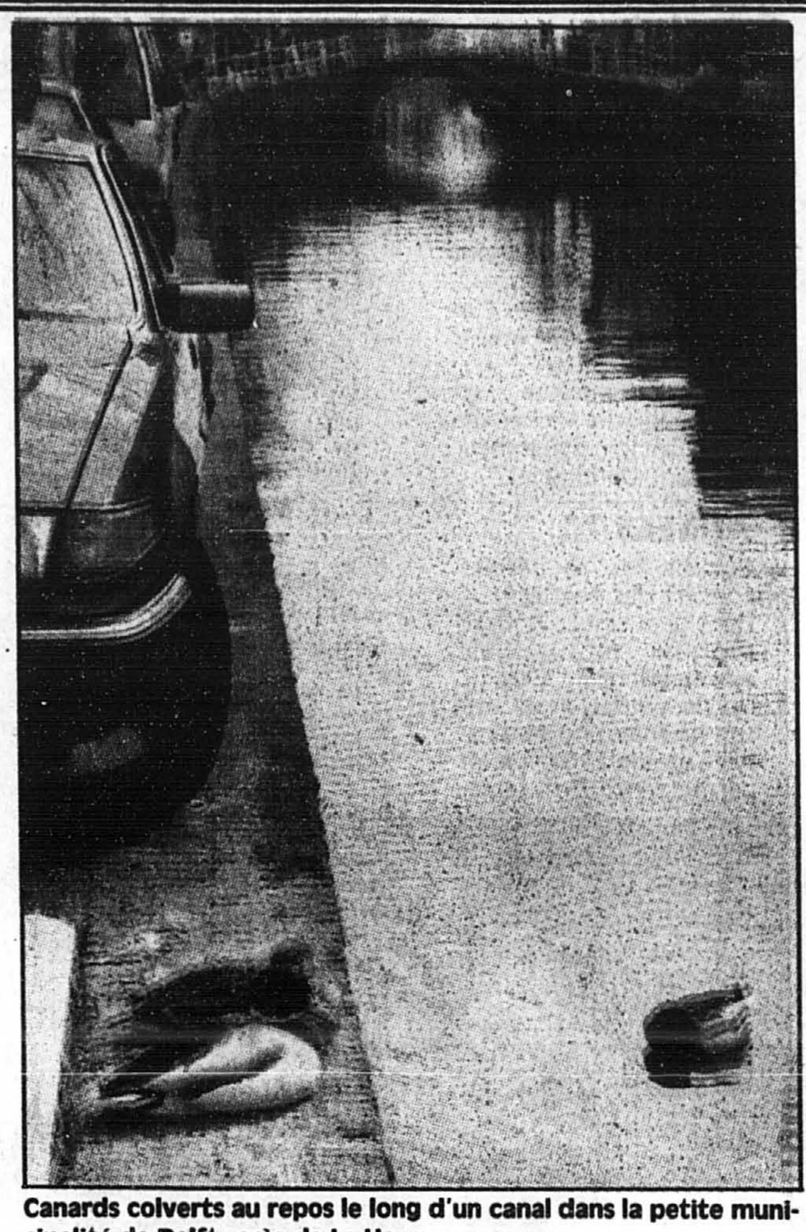
Je vous rappelle, en effet, que le pic maculé pratique de petits trous à travers l'écorce, la plupart du temps en ligne, afin de permettre à la sève de suinter. Il vient ensuite s'y nourrir. Il s'attaque ainsi à de nombreuses espèces d'arbres.

Je nage en plein dilemme. Si le pic tue mes arbres, j'aurai moins d'oiseaux (et bien sûr, fini les pics maculés). Bref si certains lecteurs ont des trucs astucieux qui me permettraient d'éviter de commetre un crime, ils sont invités par la présente à m'écrire rapidement.

J'ai attaché quelques sacs de plastique aux branches de mes deux conifères en danger et il semble que le procédé est efficace. Mais je ne peux garder ces décorations bien longtemps. Et rien ne me dit que le vampire ne frappera pas quand je ne serai plus sur le terrain en train d'observer les oiseaux ou de jouer dans mes fleurs.



Le voilà donc, ce vampire, ce suceur de sang végétal. Cette illustration d'un couple de pics maculés provient du Guide des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord, de Roger T. Peterson, avec l'aimable autorisation de l'éditeur, Les éditions Broquet.



Canards colverts au repos le long d'un canal dans la petite municipalité de Delft, près de La Haye.

La Hollande, pays des fleurs, mais aussi des oiseaux

■ J'arrive d'un bref voyage en Hollande, le temps de préparer quelques reportages sur l'exposition florale Floriades 1992 ainsi que sur la culture commerciale des bulbes et des fleurs destinées aux fleuristes. Voilà d'ailleurs la raison de la rareté des carnets d'observation depuis quelques temps.

Je n'ai pu faire beaucoup d'observation d'oiseaux, en raison d'un manque de temps mais aussi parce qu'on m'a chipé mes jumelles. Il n'en reste pas moins que ce petit pays aux milliers de canaux compte une avifaune variée et très intéressante. J'y ai même vu deux «outardes».

Les deux espèces les plus communes observées durant mon séjour furent le canard colvert et la foulque noire, une espèce typiquement européenne. Les colverts sont si communs et si peu farouches qu'on les retrouve sur presque tous les canaux. Même en pleine ville, ils circulent entre les bateaux-mouches. Parfois, ils n'hésitent pas à faire une sieste à deux pas des trottoirs, entre les autos stationnées, comme en fait foi cette photo prise à Delft, une charmante petite ville historique en banlieue de La Haye.

Font aussi fréquemment partie du paysage des huitriers, des vanneaux, de gros oiseaux huppés, de nombreux cygnes tuberculés (tout un spectacle de voir 15 ou 20 de ces bestioles dans un champ), des pies ainsi que des grèbes huppés, une autre espèce européenne magnifique.

J'ai aussi aperçu plusieurs poules d'eau et des faisans de chasse. Certains faisans picoraient dans les champs à deux pas de la route. Suffisamment pour exiter ma curiosité. À une occasion. J'ai donc tenté d'approcher l'animal qui n'avait rien d'un oiseau de basse-cour. Il s'est enfui en courant à une vitesse vertigineuse dès que je suis sorti de la voiture.

D'énormes pigeons ont aussi attiré mon attention. Il s'agit du pigeon ramier ou palombe, le plus gros pigeon d'Europe, un colombidé migrateur qui peut faire 500 grammes.

À Cap-Tourmente, 150 nichoirs pour les familles d'oiseaux

■ Du nouveau ce printemps sur la réserve nationale de Cap-Tourmente: on vient tout juste d'installer 150 nichoirs le long des sentiers d'observation.

De forme et de couleur variables, ces cabanes d'oiseaux sont toutes situées dans des habitats différents, mais toujours à proximité des observateurs. Le réseau doit en principe permettre aux amateurs d'observer une dizaine d'espèces nicheuses, dont le merle d'Amérique, l'hirondelle bicolore, la mésange à tête noire, la sitelle à poitrine blanche, mais aussi des oiseaux que l'on est peu habitué de voir dans des nichoirs comme les moucherolles (thébec, phébi, huppé) ainsi que la crécerelle d'Amérique ou le troglodyte familier.

Selon un des responsables du projet, Pierre-Denis Cloutier, le grand nombre de «cabanes» devrait ajouter au plaisir des ornithologues qui se rendent sur la réserve, notamment durant la période d'éclosion où le va et vient des parents devient incessant.

Si la réserve de Cap-Tourmente est réputée pour ses oies des neiges (on en compte une douzaine de milliers en ce moment sur les battures), la diversité d'habitats de l'on y trouve permet aussi d'y observer plusieurs dizaines d'espèces durant la belle saison. Au printemps notamment, les sentiers situés le long des étangs aménagés spécialement pour la sauvagine permettent de voir de nombreux canards, des poules d'eau et des grands hérons. Et le paysage est exceptionnel.

Plusieurs autres changements sont d'ailleurs au programme à Cap-Tourmente cet été. Par exemple, les autorités fédérales ont repris en main toutes les activités d'animation qui étaient organisées depuis quelques années par la Société linéenne du Québec. On a procédé ainsi pour uniformiser les divers programmes offerts au public dans le réseau de réserves du Québec. La grille des prix a aussi été modifiée (admission pour un adulte: 4$, tarif familial: 7$) et toutes les activités destinées aux groupes de jeunes ont été orientées en fonction du programme scolaire des étudiants.

Autre nouveauté: on offrira en mai deux sessions d'initiation à l'ornithologie. Ce n'est toutefois pas avant deux ou trois jours que les dates seront fixées. Il faudra réserver à l'avance car le nombre de places est limité mais on pourra se renseigner dès cette semaine à ce sujet au (418) 827-4591. Voilà une excellente occasion de passer un beau week-end sur la côte de Beaupré.

D'ailleurs, les amateurs n'hésitent plus à faire quelques centaines de kilomètres en voiture pour voir des oiseaux. Cet hiver, on attendait un millier de visiteurs dans le nouveau réseau de mangeoires de la réserve. Il en est venu plus du double, dont plusieurs amateurs de la région de Montréal.

Les petits compagnons

Le ver du coeur au Québec: un bilan de l'épidémie



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Redouté comme la peste par nombre de propriétaires pour leur petit protégé à quatre pattes, le ver du coeur (sorte de «malaria» canine) est, en cette saison-ci de l'année, l'objet de mille et une précautions. Tant au point de vue diagnostic que préventif. Mais qu'en est-il de la situation exacte de cette maladie parasitaire des coeurs canins au Québec et même au Canada?

Selon une étude publiée récemment par le Professeur Alain Villeneuve de Saint-Hyacinthe, 41 796 chiens auraient été testés au Québec en 1991. De ceux-ci, 37 se sont révélés porteurs de ce parasite en forme de long et très fin spaghetti. Mais, chose curieuse, de ce nombre, huit toutous avaient pourtant été placés sous traitement préventif l'année précédente. Si, pour la moitié d'entre eux, le traitement n'a pas été suivi à la lettre, on ne dispose d'aucune information supplémentaire pour les quatre autres cas. Enfin, 60 p. cent des chiens testés en 1991 recevaient déjà un traitement préventif l'année précédente. Parmi les régions les plus infestées du Québec (là où le plus grand nombre de cas fut rapporté) citons: l'Assomption, Lachute, Montréal, Joliette, Mascouche et Saint-Jérôme...

À l'échelle du Canada entier, 626 cas auront été déclarés positifs en 1991. En tête du palmarès, la province la plus méridionale bien sûr: l'Ontario, avec 416 positifs. De cette étude nationale, il ressort curieusement que des chiens reconnus positifs avaient pourtant supposément reçus un traitement préventif. Cela démontre donc la nécessité de rechercher chaque année, par un test sanguin, les micro-filaires (parasites à l'état jeune) avant de commencer le traitement prophylactique. Ceci, pour plus de sécurité selon le Professeur Villeneuve.

Mais cette maladie, qui semblait l'apanage du chien chez nous, commence à être diagnostiquée aussi chez le chat. Deux vers seulement peuvent tuer en effet un minou s'ils se logent au niveau du coeur. La réaction du félin au parasite est d'ailleurs beaucoup plus intense que celle de pitou. Et la mort peut survenir sans crier garde. Rassurez-vous, cette infestation est rare au Canada, un seul chat y ayant été diagnostiqué porteur en 1991.

Cube à croquer

Pour prévenir donc le plus efficacement possible cette maladie du système cardio-vasculaire, transmise par la piqûre de maringouin et qui bloque plus particulièrement les vaisseaux pulmonaires, il convient d'emmener, chaque printemps (à ce moment de l'année donc) Pitou chez son vétérinaire pour un test de détection. Si l'examen sanguin se révèle négatif, vous pourrez entamer dès à présent le traitement préventif (quotidien ou mensuel). Ce dernier consiste à administrer une tablette ou un cube à croquer, bon à s'en lécher les babines, tous les 30 jours. Cette année vous trouverez même disponible le «Heartguard Plus» qui, non seulement prévient le développement du ver du coeur, mais aussi d'autres fâcheux parasites intestinaux. Ces derniers (vers à crochet et ascaris encore appelés vers ronds) sont très fréquents dans les parcs, et l'herbe des grandes villes.

Advenant que le test sorte positif, il faudra malheureusement effectuer un traitement curatif et en injection à la clinique. Précédée d'un électrocardiogramme, d'une radiographie et d'une analyse sanguine générale, cette thérapie de choc sera suivie d'une bonne période de repos, pour éviter ambolies et autres accidents circulatoires.

Spaghettini

Le ver du coeur, qui ressemble en fait à de longs spathettini très effilés, peut se loger par paquets entiers dans le coeur droit et l'artère pulmonaire gauche et droite. Là, il ralentit sérieusement ou bloque drastiquement la circulation sanguine. Comme symptômes apparents, un animal atteint pourra souffrir d'essoufflement à l'exercice, de difficultés respiratoires, d'une toux légère qui perdure, de fatigabilité à l'effort, d'apathie, d'effondrement suite à une défaillance cardiaque pendant une course... Cette maladie, sorte de «malaria» canine, étant transmise par les moustiques, on arrête au Québec généralement le traitement préventif à la fin de l'automne.



Trente-sept cas officiellement diagnostiqués au Québec en 1991: une affaire de coeur, comme le proclame l'annonce publicitaire.

Si, par contre, vous deviez vous rendre aux États-Unis, et plus particulièrement en Floride l'hiver, zone d'où nous vient ce fléau canin, il est recommandé d'effectuer le traitement à l'année longue. L'incidence chez les chats étant faible chez nous, la prévention chez nos minets ne semble pas justifiée de routine au Québec.

Moustiquaires

La prise de sang pour le diagnostic avant le traitement préventif ne prend pas de temps. Il suffit d'amener son compagnon chez le vétérinaire: il prélèvera un petit échantillon de sang et vous donnera le résultat le jour même où le lendemain. Il est très important qu'il vous confirme formellement si votre Pitou est négatif avant de commencer le traitement.

Dans le cas du médicament «Heartguard», ce traitement préventif mensuel a un effet rétroactif qui lui permet de détruire les larves migratoires acquises au cours des 30 jours précédents.

Ce sont évidemment les animaux qui vivent au grand air, à la campagne, dans le bois ou au bord des lacs, qui seront le plus victimes des piqûres de maringouins. Ils devraient donc être des sujets de préoccupation numéro un en matière de prévention. Les toutous qui vivent par contre derrière des moustiquaires en appartement, ou au coeur des grandes villes y sont évidemment beaucoup moins exposés à ce fléau. C'est donc à vous d'évaluer, de concert avec votre vétérinaire, de la pertinence ou non du traitement prophylactique!